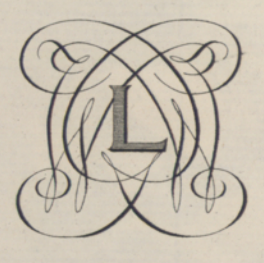
CATTAEU
BIBLIOTH
SUED.
1.2.3.



T
2107
(1-3)

Gunnar W. Lundberg
Stockholm 1948.

Johan Sederholm
Upsala 1837



Don de L'Institut Tessin
Paris 1982

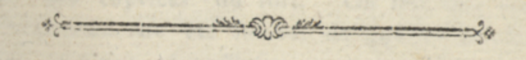
8 T 2107
(1-3)

BIBLIOTHÉQUE *SUÉDOISE*,

OU

RECUEIL DE VARIÉTÉS LITTÉRAIRES ET POLITIQUES CONCERNANT LA SUÈDE.

TOME PREMIER,
PREMIÈRE PARTIE.



À STOCKHOLM,
chez *André J.* NORDSTRÖM,
1783.

BIBLIOTHÈQUE NAT.
14817 D


INSTITUT TESSIN
PARIS

BIBLIOTHEQUE
NOR
SAINTE-GENEVIÈVE

PREFACE.

Les pays retirent des avantages précieux de la communication réciproque des différens travaux de leurs habitans. On s'en est apperçu de nos jours. Les nations au lieu d'être guidées, comme auparavant, par des préjugés honteux & nuisibles, se recherchent, s'estiment, & correspondent pour se perfectionner réciproquement.

Je me propose de donner aux étrangers une connoissance exacte d'un royaume, qui depuis deux siècles joue un rôle brillant dans l'Europe. Mon ouvrage contiendra des Mémoires détachés sur la Suède, dans lesquels j'exposerai, non seulement quel est, mais aussi quel a été dans les siècles précédens, l'état tant politique, que littéraire de ce pays.

On connoît sans doute la Suède; on sait que ce royaume a brisé sous GUSTAVE WASA les chaines de l'esclavage religieux & politique, où il gémissoit; qu'il a été sous GUSTAVE ADOLPHE & sous CHRISTINE, l'arbitre de l'Allemagne; sous CHARLES X le vainqueur du Dannemark & de la Pologne; sous CHARLES XI le pacificateur de l'Europe, & sous CHARLES XII, d'abord l'étonnement de la terre & ensuite une preuve illustre des caprices du sort. On sait que les guerres étrangères ont été suivies de guerres intestines & que les troubles domestiques ont duré jusqu'au tems heureux où GUSTAVE III est monté sur le trône, & a rétabli l'ordre & la paix.

Mais cette connoissance de la Suède ne suffit pas. Il faut savoir de plus ce que les Suédois ont fait pour les arts & les sciences; pour la navigation & le commerce, les loix, l'agriculture. C'est une connoissance pareille qui présente sous leur vrai point de vue les événemens consignés dans les fastes d'une na-

tion

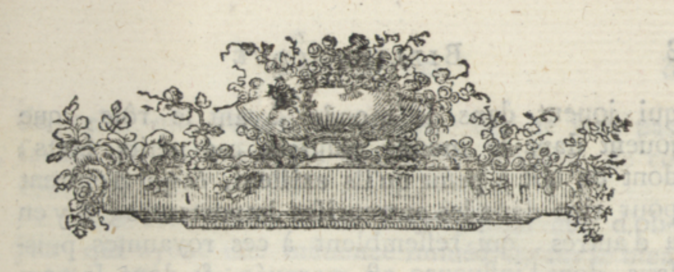
tion, & qui produit cette utilité ſolide, dont l'eſpèce humaine recueille les influences.

Différens auteurs ont déjà conſacré leurs travaux à la Suède, & dans pluſieurs langues il a paru des ouvrages ſur l'état tant littéraire que politique de ce royaume; mais on n'a pas toujours été aux ſources; delà des erreurs ſans nombre, des noms corrompus, des cauſes omiſes, des faits altérés. Etabli en Suède je ſuis à même de me procurer les ſecours & les directions néceſſaires. Les gens de lettres du pays veulent bien m'honorer de leur amitié & m'accorder leurs conſeils. Mr *Gjörwell*, dont le mérite littéraire eſt connu, s'intéreſſe à mon entrepriſe d'une façon toute particulière; j'oſe en dire autant de Mr *Wargentin* & de Mrs les frères *Bergius*; trois ſavans reſpectables & généralement reſpectés.

Je ſais que la multitude des productions littéraires n'eſt que trop grande & perſonne n'eſt plus convaincu que moi de l'abus des preſſes; mais je ne puis néanmoins m'empêcher de croire, qu'il reſte encore beaucoup de livres à faire. Oſerai-je ſuppoſer que le mien eſt du nombre? Peut-être l'amour paternel m'aveugle-t-il? Peut-être que ſemblable à ce père de Perſe qui alla demander lui-même aux juges la mort de ſon fils, je devrois accuſer mon ouvrage au tribunal de la critique & le faire condamner aux ténèbres. Qu'on me permette cependant d'avoir plus d'indulgence, & de laiſſer au public un acte de ſévérité, qui me couteroit trop à moi-même.

JEAN PIERRE CATTEAU,

Miniſtre du S. Évangile & Paſteur de l'Égliſe Françoiſe Reformée de Stockholm.



I.

MÉMOIRE HISTORIQUE SUR L'ACADÉMIE ROYALE DES SCIENCES DE SUÈDE.

Les Sociétés que nous appelons ordinairement *Académies*, & dont les anciens ne nous ont fourni que le nom, ſont maintenant en ſi grand nombre, qu'on en trouve dans les climats les plus éloignés, & qu'à Philadelphie*), à Batavia, à Boſton, on peut s'entretenir avec des Académiciens. Ces Sociétés ſont de deux ſortes. Il y en a qui

*) La Société fondée à Philadelphie compte entre ſes membres étrangers trois ſavans Suédois, le défunt *Charles de Linné*, Mr le Profeſſeur *Pierre Jonas Bergius* & Mr le Docteur *Charles Magnus de Wrangel*, qui a été pendant dix ans Prévôt des égliſes Suédoiſes établies en Amérique, & qui eſt à préſent Grand Aumônier du Roi & Curé de Sala. La Société de Philadelphie paroît avoir adopté le plan de la Société royale de Londres. L'Académie des arts & des ſciences de Boſton fit ſavoir l'année paſſée ſon établiſſement à l'Académie royale de Suède, par une lettre datée Boſton, le 1 Juin 1781. Le but de cette Société eſt de perfectionner en Amérique les arts & les ſciences; elle embraſſe, comme il eſt dit dans l'acte de fondation (4 Mai 1780), tout ce qui peut contribuer à la gloire & à l'avantage d'une nation ſage, libre & redevable à elle-même de ce qu'elle eſt.

qui jouent dans le monde ſavant le rôle, que jouent dans le monde politique ces petits états, dont on ſait à peine qu'ils exiſtent, & qui n'entrent pour rien dans les entrepriſes importantes; il y en a d'autres, qui reſſemblent à ces royaumes puiſſans, dont l'influence eſt marquée, & dont le nom n'eſt prononcé qu'avec reſpect.

C'eſt entre ces dernières, que brille l'Académie dont nous allons rapporter l'origine & les progrès. Son Excellence le Sénateur Comte *André Jean de Höpken*, qui dans ce tems commençoit ſa brillante carrière, le Conſeiller de commerce *Jonas d'Alſtrömer*, le Vice-Préſident du Parlement d'Åbo Baron *Sten Charles de Bielke*, le Chevalier *Charles de Linné*, le Capitaine *Martin Triewald*, voilà les reſpectables citoyens, qui, guidés par un beau patriotiſme, fondèrent à Stockholm *l'Académie des Sciences* de Suède.

Les nouveaux Académiciens tinrent leur première aſſemblée le 2 Juin 1739. Ce fut dans un appartement de l'hôtel des nobles, que le Capitaine *Triewald* avoit déjà voué aux Sciences depuis quelque tems, en y liſant des Cours de phyſique. La Société qu'ils formoient n'étoit pas nombreuſe; mais le zèle & l'unanimité ſuppléant au nombre, leurs projets n'en furent pas moins exécutés avec le plus heureux ſuccès.

Convaincus que de bonnes loix ſont la baſe de toute Société, de quelque nature qu'elle puiſſe être, ils ſongèrent à ſ'en procurer. Son Excellence le Sénateur Comte *de Höpken* ſe chargea de dreſſer un code, & l'ouvrage fut achevé avec toute la perfection, qu'on devoit attendre

de

de celui qui l'avoit entrepris. On ne fera pas fâché de voir ici les articles essentiels de ce code.

Les Académiciens ne s'occuperont que d'objets qui ayent une influence immédiate sur le bien public. Ils cultiveront la physique expérimentale, l'histoire naturelle, la chimie, la médecine, les mathématiques, le commerce, l'économie, les manufactures & les arts.

Le Président (*Præses*) est destiné à diriger les opérations de l'Académie, mais selon les loix & de concert avec les Académiciens. Il sera élu solennellement & sa charge n'aura que trois mois de durée. Ce terme si court est fixé avec sagesse; il met le Président dans la nécessité de remplir ses fonctions. Quel homme seroit assez lâche, pour négliger les devoirs d'une charge qui ne dure que trois mois?

Aussi souvent qu'un Président sera remplacé, on publiera le cahier des pièces lues ou présentées pendant sa présidence. Il paroîtra donc un cahier tous les trois mois. Ces pièces ne pourront être écrites qu'en langue Suédoise. En publiant des Mémoires tous les trois mois, l'Académie donne à connoître, que son activité ne se ralentit point; en les publiant dans la langue du pays, elle agit conformément à l'intérêt & à la gloire de la nation.

Les Académiciens ne connoitront d'autre rang parmi eux, que celui de l'ancienneté. Ces distinctions frivoles dont le hasard fait ordinairement la distribution, ne doivent obtenir aucun crédit dans une Société qui a pour base la science & la raison. Loi bien sensée! C'est ôter aux

Sociétés littéraires leur plus beau reſſort, que d'en bannir l'égalité. Il peut y avoir des membres honoraires dans une Académie ; mais il faut qu'ils ne ſoyent redevables de cette prérogative, qu'au travail & au talent.

Tout Académicien, qui pendant deux ans ne travaillera point pour l'Académie, ſera retranché du corps. Si l'on ſuivoit cette loi dans toutes les Sociétés ſavantes, on empêcheroit l'indolence & la pareſſe, de rechercher par étiquette & par vanité des diſtinctions dont elles ne ſavent tirer aucun parti & qu'elles ne font que déshonorer.

Un éloge funèbre, qui ſera lu par celui des membres de l'Académie que les circonſtances indiqueront, conſervera le ſouvenir de l'Académicien enlevé par la mort. On aura ſoin de n'y faire parler qu'une noble ſimplicité & la vérité la plus exacte. La règle que l'Académie de Stockholm ſe preſcrit ici, eſt plus d'une fois négligée dans les éloges académiques qu'on voit paroître. Une pareille pièce doit offrir le tableau ſimple & fidéle des travaux du mort qui eſt loué, & ſouvent elle n'offre que des échantillons de l'eſprit du vivant qui loue.

On choiſira pour Secrétaire celui des Académiciens qui ſaura le plus de langues & qui poſſédera le talent de bien parler & de bien écrire. Il ſera chargé de recevoir les lettres adreſſées à l'Académie & d'y répondre ; de tenir le protocolle dans les aſſemblées ; de lire tous les mémoires qui ſeront envoyés, pour en rendre compte, & de porter la parole, lorſque le Pré-

ſident

ſident & le plus ancien des Académiciens en ſeront diſpenſés par les circonſtances.

Les autres employés de l'Académie, tels que l'Archivaire, le Teneur de livres &c., ſeront ſous l'inſpection du Préſident & recevront leurs inſtructions particulières.

Les loix de l'Académie contribuérent bientôt à la faire fleurir, & c'eſt en grande partie à ces loix, qu'elle eſt redevable du caractère de ſolidité qu'elle porte & qui la diſtinguera toujours.

Comme c'eſt le Préſident qui dirige l'élection de ſon Succeſſeur, il fallut recourir au ſort pour le premier. La dignité échut à *Linné*. Ce grand homme jouiſſoit déjà de ſa réputation, & il étoit déjà reſpecté par-tout comme le plus habile botaniſte. Il s'acquitta de ſa charge avec tout le zèle & toute l'intelligence qu'elle demandoit. En la remettant à ſon ſucceſſeur, il prononça un diſcours qui fixa l'attention & qu'on trouva ſi fort à ſa place, que cette idée du premier Préſident devint une eſpèce de loi pour l'avenir. Ainſi l'Académie Françoiſe, après avoir entendu le diſcours que prononça *Patru* le jour de ſa réception, impoſa la même tâche à tous les récipiendaires.

Le nom du premier Secrétaire de l'Académie de Stockholm n'eſt pas moins remarquable que celui de ſon premier Préſident. C'eſt le nom de *Höpken*. Celui qui avoit déjà rendu à la Société naiſſante des ſervices de la première importance, mit le comble à la ſatisfaction de ſes confrères, en ſe chargeant du Secrétariat. Ayant été élu Préſident quelque-tems après, il remit ſa charge de Secrétaire au Felt-Maréchal Comte

Au-

Auguſte d'Ehrenſwärd; les trois mois écoulés il la reprit, & en remplit les devoirs avec une exactitude ſcrupuleuſe jusqu'en 1741. Cette année des affaires que le Roi lui confia, l'obligérent à partir pour la Finlande.

Jacques Faggot lui ſuccéda. C'étoit un ſavant laborieux, & dont la mémoire eſt reſpectée en Suède. Né en 1699, il fit de bonnes études & entra en 1721 dans le Collége des mines où ſon mérite fût bientôt reconnu. On l'envoya d'abord à une alunière près de Calmar; enſuite il en dirigea une autre dans l'île d'Öland. Au bout de ſix ans, il fut nommé Inſpecteur du Comptoir d'arpentage où il réforma bientôt une foule d'abus. Ayant obtenu en 1734, le privilège de lever les cartes des différentes provinces de la Suède, il entreprit ce travail & l'exécuta d'une manière heureuſe & utile. Le Directeur du comptoir d'arpentage *Nordencreutz*, étant mort en 1747, ſa place fut donnée à *Faggot*, qui mourut en 1777. L'Académie profita des ſervices de ce Savant pendant trois ans.

Il fut remplacé par *Pierre Elvius*. Celui-ci étoit né en 1710 à Upſal, où ſon père profeſſoit l'Aſtronomie. Il manifeſta dès ſon enfance un goût décidé pour les Mathématiques. Il eut le bonheur de profiter des inſtructions de *Samuel de Klingenſtierna*. Ayant fait la connoiſſance de *Chriſtophe de Polhem*, il prit auſſi du goût pour la Méchanique & s'y appliqua. En 1743, il entreprit, à la requiſition du Comptoir des manufactures, un voyage dans les provinces méridionales de la Suède. Entre ſes ouvrages il faut diſtinguer ſon

son Traité *des effets des forces de l'eau.* Il mourut dans son meilleur âge en 1749.

Ce fut alors que l'Académie choisit pour Interprète Monsieur *Pierre Wargentin*, Chevalier de l'ordre royal de l'étoile polaire. Ce savant, dont toute la république des lettres honore le mérite distingué, fournit encore sa glorieuse carrière & ne sauroit trop la prolonger. Il est né pour la place qu'il occupe, & les *Formey**), les *d'Alembert*, les *Condorcet*, ont en lui le plus digne confrère. Sa modestie, dont je respecte les scrupules, voudra bien me pardonner cet éloge; je devois, en historien fidéle, payer ce tribut à la vérité.

L'Académie avoit obtenu du Roi la permission de faire paroître des Mémoires tous les trois mois. Lorsqu'elle en eut publié six parties, & qu'elle crut avoir donné des preuves de son ardeur pour le bien public, elle supplia le Roi d'autoriser formellement son existence, & de confirmer les loix qu'elle s'étoit prescrites. C'est ce que fit Sa Majesté & le décret fut donné le 31 Mars 1741.

Les travaux de l'Académie furent continués avec ardeur. Cette Société acquit insensiblement, dans tous les genres qu'elle embrassoit, les hommes les plus distingués du royaume; elle eut pour les Mathématiques, *Samuel de Klingenstierna*, *André Cel-*

*) Monsieur *Formey* est maintenant le Nestor des Interprètes Académiques; il n'en a pas moins de zèle & d'activité. Puissent les cheveux blancs de ce respectable vieillard imposer aux tems! puissent les jours de sa vieillesse être à l'abri des tristes infirmités, que l'âge avancé a si souvent pour compagnes! Peut-être reconnoîtra-t-il à ces voeux le coeur d'un disciple, qui ne cessera jamais de le chérir tendrement.

Celsius, *Pierre Elvius*, *Martin Strömer*, le Baron *Fréderic de Palmquist*; pour la Physique, *Martin Triewald*, *Nicolas Wallerius*; pour l'Histoire Naturelle *Charles de Linné*, *Olaus Celsius* l'aîné, *Fréderic Hasselquist*, *Pierre Kalm*; pour la Minéralogie & la Chimie, *George Brandt*, *Antoine de Swab*, *Henri Théophile de Scheffer*, *Axel Fréderic de Cronstedt*; pour la Médecine *Herman Thierry Spöring*, *Evald de Ribe*, *Nicolas de Rosenstein*; pour la Méchanique, *Christophe de Polhem*; pour l'Architecture, le Baron *Charles de Hårleman*; pour le Commerce, *Magnus de Lagerström*, *Ulric de Rudenschöld*, *Thomas de Plomgren*, *Claude Grill*, *Nicolas Sahlgren*; pour les Manufactures, *Jonas d'Alströmer*, *Jean Fréderic Kryger*; pour l'Economie, *Jaques Faggot*, *Ephraim Otto Runeberg*; pour la Langue nationale, le Comte *Charles Gustave de Tessin*, le Comte *Charles d'Ehrenpreus* & *Olaus de Dalin*. Ceux qui ont remplacé ces hommes célébres & dont la pluplart vivent encore, ne portent pas des noms moins dignes de respect.

Les Académies ont coutume de s'associer des savans étrangers; celle de Suède suivit cet usage, & ce fut en 1748, qu'elle choisit les premiers membres étrangers.

Une suite d'événemens favorables, résultat précieux de la générosité des patriotes Suédois, a secondé les efforts d'une Société toujours si bien composée.

Déjà l'année 1727, le Conseiller de commerce *Sebastien de Tham*, citoyen estimable, qui joignoit la fortune à l'ardeur pour les Sciences, avoit remis au corps de la noblesse, une somme, qui devoit être employée à faire lire des Cours de Physique & de Mathématiques. Douze ans après on vit naître

naître la Société savante dont nous parlons; elle s'occupoit des sciences indiquées par le Conseiller *de Tham*, & ne négligeoit aucun moyen de gagner la confiance publique. Le corps de la noblesse ne crut pouvoir mieux faire, que de livrer à cette Société la somme qu'il avoit en dépôt, à condition qu'on en feroit un usage conforme aux vues du testateur.

L'Académie commença l'année 1743 à percevoir les rentes du capital. L'Occasion de les employer se présenta dans peu. Le Secrétaire restoit encore sans appointemens; il étoit juste néanmoins de récompenser des travaux, tels que l'étoient devenus alors ceux de sa charge; ils consumoient tout son tems, & ne lui permettoient pas de vaquer à d'autres occupations. L'Académie prit la résolution de lui remettre le soin des leçons de Physique & de Mathématiques, afin d'attacher ainsi au Secrétariat le revenu du capital légué par le Conseiller *de Tham*.

Pierre Elvius eut une pension sur ce pié; il commença à la tirer en 1746, mais il s'apperçut bientôt, que, malgré son zèle & son activité, il ne pourroit pas suffire aux leçons publiques. Il en fut dispensé, à condition qu'il mettroit à la tête de chaque cahier des mémoires de l'Académie, quelque morceau relatif à l'histoire des sciences. Il entreprit ce travail & Mr *Pierre Wargentin* le continua pendant quelques années; mais en 1759 l'Académie dispensa son Secrétaire de cet ouvrage, en lui assignant une pension sur les deniers qu'elle possédoit en propre, arrangement qui subsiste encore. Les rentes du legs furent employées à fonder une chaire de Profes-

ſeur en Phyſique & en Mathématiques, que l'on confia au ſavant & laborieux Mr *Jean Charles Wilcke*, & qui doit toujours reſter entre les Académiciens.

À méſure que la réputation de l'Académie s'étendoit, ſa correſpondance ne pouvoit manquer de s'étendre. Cet objet devenoit déjà une ſource de dépenſes, lorsque le gouvernement y eut égard & déclara l'Académie franche de tout port de lettres le 22 Avril 1745.

Deux ans après, l'Académie obtint un avantage d'un grand prix pour elle. ADOLPHE FRÉDERIC, alors Prince Royal, ſe déclara ſon Protecteur. Le 5 Mars de l'année ſuivante, il l'honora pour la première fois de ſa préſence & prononça ce diſcours:

Meſſieurs,

En entrant dans cette aſſemblée, je n'ai pu m'empêcher de rappeler à mon eſprit, combien les Sciences & ceux qui les cultivent ſont utiles à un état, en tems de paix & en tems de guerre, pour en augmenter les reſſources, la gloire & la ſureté. Convaincu de cette vérité, je travaillerai ſans ceſſe à ſoutenir l'Académie & à ſeconder ſes progrès. Je promets à tous ceux qui la compoſent ma bienveillance & mon amitié.

Le Sénateur Comte *Charles d'Ehrenpreus*, porta la parole au nom de ſes confrères, & répondit au Prince de la manière ſuivante.

Monſeigneur,

L'Académie enviſage comme le jour le plus glorieux pour elle, celui, où elle a l'honneur de voir l'héritier du trône, ſon puiſſant Protecteur, l'honorer,

pour

pour la première fois, de son auguste présence. Grâce que l'Académie désiroit avec une humble espérance; espérance accomplie pour l'encouragement des lettres; encouragement, qui remplira tous les Académiciens d'une noble émulation & du louable désir de se surpasser les uns les autres par des travaux utiles & glorieux.

L'Académie ne peut assez vanter le bonheur d'avoir en vous, Monseigneur, un juge éclairé de ses entreprises. Ainsi que d'une source pure, ne sortiront désormais de son enceinte, que des trésors précieux au public & glorieux au monde savant.

Les Sciences & les Arts jouissent d'une vie nouvelle, depuis que Votre Altesse Royale a daigné les prendre sous sa protection; l'avenir ne peut manquer de les voir s'étendre & prospérer. Heureux le pays, dont le sceptre sera un jour entre les mains d'un Prince, qui, non content d'aimer les Sciences & les Arts & de s'occuper de tout ce qui les relève, s'attache principalement à les faire fleurir dans la patrie, en montrant le goût le plus vif pour tout ce que la patrie produit dans ce genre!

C'est un tel héritier du trône que nous possédons, Monseigneur, en Votre auguste Personne. Grâces en soyent rendues à l'arbitre suprême.

La présence de Votre Altesse Royale m'empêche de m'étendre sur les espérances, que ce jour fait concevoir à l'Académie; je ne pourrois le faire sans réciter votre éloge, & je connois, Monseigneur, votre éloignement pour tout ce qui a le moindre rapport avec l'adulation; mais songez néanmoins, que c'est notre cœur, & non pas l'adulation, qui nous guide quand nous parlons de Votre Altesse Royale.

Permettez que, fidelle interprète des ſentimens de l'Académie, je vous remercie trèshumblement en ſon nom, de la grâce, que vous lui accordez aujourd'hui. Nous n'avons que des cœurs ſincères & fidelles à preſenter en tribut de notre vive reconnoiſſance: nous les offrons à Votre Alteſſe Royale, comme un bien qui lui eſt acquis.

La même année, où ADOLPHE FRÉDERIC donna ſa protection à l'Académie, cette ſavante Société obtint auſſi le privilège des Almanacs. Le décret fut donné le 10 Octobre. Rien ne pouvoit ſe préſenter plus heureuſement, & l'on ne tarda point de mettre cet avantage à profit.

Le Secrétaire *Elvius* avoit propoſé de faire bâtir un obſervatoire à l'uſage de l'Académie. La propoſition avoit été univerſellement goutée & l'on étoit entré ſans peine dans les vues du Secrétaire. Pendant qu'on penſoit aux moyens d'exécuter ce projet, le gouvernement accorda le privilége des Almanacs. D'autres facilités que ce privilége, encore dans ſa naiſſance, rendoit néceſſaires, s'offrirent auſſi.

On travailloit dans le même tems au château de Stockholm; il y avoit des matériaux dont on pouvoit ſe paſſer; ils furent aſſignés à l'Académie, pour le bâtiment de l'obſervatoire. Le Magiſtrat de Stockholm indiqua la place, & ne voulut aucun payement. *Claude Grill*, Académicien & Directeur de la Compagnie des Indes, offrit d'avancer la ſomme qu'on deſireroit, ne prétendant aucune rente & ne preſcrivant d'autre terme pour le rembourſement du capital, que le

le tems, où l'Académie se trouveroit à même de le faire.

Le bâtiment fut commencé en 1748, & achevé en 1752. On en fit l'inauguration le 20 Sept. de l'année suivante, en présence du Roi ADOLPHE FRÉDERIC. Son Excellence le Sénateur Compte *de Hópken*, alors pour la troisième fois Président de l'Académie, porta la parole, & fit un discours adapté à la circonstance. L'observatoire devint bientôt célébre, & l'on y fit des observations importantes, qui se sont continuées depuis & que l'on doit à Mr le Chevalier *Pierre Wargentin*. Ce savant Astronome s'est chargé du soin de l'observatoire, & pour y faire les observations avec toute l'exactitude requise, il y a fixé sa demeure.

L'Année 1747 fut marquée d'un troisième événement, qui ne doit pas être passé sous silence. L'Académie hérita cette année du Comte *Fréderic de Sparre*, Intendant de la Cour. C'étoit un jeune homme que l'Académie avoit admis depuis quelque-tems dans son sein & qui avoit un goût décidé pour les Sciences. Il n'étoit âgé que de vingt-quatre ans lorsque la mort vint lui demander le tribut fatal. Il résolut de se survivre à lui-même, & d'acquérir des droits à l'estime publique, en dépit du trépas. Son projet fut donc d'établir l'Académie héritière de toute sa fortune; il fit un testament en conséquence, & ordonna de suivre exactement sa disposition; mais les loix du pays, défendant de disposer d'un bien hérité, au préjudice des plus proches parens, & la fortune du Comte se trouvant dans le cas de subir l'arrêt de cette loi, on se pré-

valut

valut de cette circonſtance & l'on fit caſſer le teſtament. L'Académie fut fruſtrée de la plus grande partie du bien qui lui avoit été légué, & ne recueillit que la ſomme modique de 666 écus de Suède.

L'Académie fit imprimer enſuite trois ouvrages à ſon profit. Elle publia d'abord le célébre traité de *Nicolas de Roſenſtein*, *des Maladies des enfans.* Il eut le plus brillant ſuccès & fut d'un rapport conſidérable. Le ſecond ouvrage, qui étoit le traité *d'Elvius*, *des Effets des forces de l'eau*, trompa les eſpérances de l'Académie, parce que, quelque bien fait qu'il ſoit, il eſt d'un uſage moins général. En 1756 l'Académie obtint des états alors aſſemblés, la permiſſion de faire imprimer à ſon profit, les fameuſes lettres du Comte de *Charles Guſtave de Teſſin*, adreſſées à Sa Majeſté le Roi de Suède alors Prince Royal; elle n'eut pas à ſe plaindre du produit de cet ouvrage, qui eut cependant été d'un plus grand rapport, ſi les états l'euſſent mis à un prix moins modique.

Le nombre des Académiciens regnicoles n'avoit pas été déterminé d'abord; il ſ'accrut peu à peu, jusqu'à ce qu'en 1761, il fut au delà de cent. Alors pour prévenir l'abus, on borna le nombre à cent, & l'on obſerve encore cette règle. Pluſieurs de ces Académiciens ſont diſperſés dans les provinces, de ſorte qu'il y en a rarement plus de trente préſens aux aſſemblées.

On a vu le Roi ADOLPHE FRÉDERIC ſe déclarer le Protecteur de l'Académie & s'intéreſſer vivement à ſes progrès, déjà comme Prince Royal; quand il fut monté ſur le trône, il donna des preu-

preuves encore plus ſignalées de ſon zèle pour une Société, à laquelle il avoit voué tout ſon attachement. Il eſtimoit les Académiciens & leur accordoit en toute occaſion les diſtinctions flatteuſes, dues au mérite; il aimoit à s'entretenir avec eux, & ſe plaiſoit à ſeconder leurs entrepriſes. L'année 1751 il mit la ſavante compagnie qu'il protégeoit, en état de faire faire, par quelques uns de ſes Aſtronomes, des obſervations correſpondantes à celles que l'Abbé *de la Caille* faiſoit dans le même tems au Cap de bonne eſpérance. Lorsqu'en 1769 on vit le paſſage de Vénus par le diſque du ſoleil, le Roi fournit auſſi aux dépenſes que demandoit l'obſervation de ce phénomène intéreſſant.

L'Académie perdit en 1771 ce généreux protecteur; elle joignit ſes larmes à celles de la nation entière plongée dans le dueil. GUSTAVE III monta ſur le trône, conſola des ſujets affligés, & n'oublia point l'Académie; il ſe déclara le protecteur de cette Société et prit la place de ſon auguſte père. La première fois qu'il ſe rendit à une aſſemblée, ſon Excellence le Sénateur Comte *de Rudenſchöld* lui adreſſa ce diſcours:

Sire,

L'Académie, après avoir obtenu la grâce de poſſéder en Votre auguſte Perſonne un puiſſant protecteur, ne pouvoit attendre de plus douce ſatisfaction, que de voir ſes délibérations honorées de la préſence de Votre Majeſté. C'étoit là ce qui manquoit encore pour accomplir le bonheur de l'Académie, & pour conduire au même degré ſon humble & vive reconnoiſſance.

Votre

Votre Majeſté a maintenant ſous les yeux une Société, qui travaille en ſilence à s'éclairer elle même & les autres; une Société qui bannit de ſon ſein la défiance, la jalouſie, & l'eſprit de parti; une Société, qui n'admet parmi ſes membres d'autre ambition, que celle de remplir en tout point les devoirs de ſujets fidelles & de citoyens zélés; en un mot une Société, qui ne paroit pas être tout à fait indigne des regards de ſon auguſte protecteur & de la grâce, dont elle ſupplie trèshumblement, Votre Majeſté, de la faire toujours l'objet.

Sa Majeſté daigna faire la réponſe ſuivante:

Les travaux de l'Académie ſont ſi utiles au public, & les vues de ceux qui la compoſent, ſi honorables au royaume, qu'elle n'a pas beſoin de plus de titres à ma bienveillance.

En me choiſiſſant pour ſon protecteur, l'Académie m'a donné occaſion de mieux connoître l'utilité, que ſes travaux procurent à la patrie.

Je tâcherai de faire de ma préſence à vos aſſemblées un moyen d'augmenter mes lumières, d'encourager par mon exemple les ſciences utiles que vous cultivez avec tant de ſuccès, & de vous offrir un appui, au cas, où contre les apparences vous vous trouviez expoſés aux revers, que la jalouſie & l'ignorance ſuſcitent ſouvent au génie, à la vertu & aux mœurs.

Je vous demeure affectionné avec toute ma bienveillance royale, à tous en général & à chacun de vous en particulier.

GUSTAVE a tenu ſes promeſſes; il n'a ceſſé, depuis qu'il eſt ſur le trône, de donner à l'Académie des preuves de l'intérêt qu'il prend à ce

ce qui la regarde. Il aſſiſte ſouvent à ſes aſſemblées & participe à ſes travaux. Son exemple a fixé l'attention du public & l'on ſ'eſt diſputé l'avantage de donner des preuves d'eſtime & de confiance à une Société ſi digne d'en obtenir.

Nicolas Sahlgrén, Négociant de Gothembourg, où il étoit né en 1701 & où la mort l'enleva en 1776, vivoit au ſein de l'abondance. Un commerce dirigé ſagement, & favoriſé par la fortune, l'avoit mis au nombre des citoyens les plus opulens du royaume. Il joignoit aux richeſſes l'art de les employer & d'en tirer le parti le plus utile. En 1773, il remit à l'Académie des Sciences de Stockholm, une ſomme de 8333 écus de Suède, deſtinés à fonder un prix annuel pour les économes & les cultivateurs. L'Académie ſut apprécier cet acte de patriotiſme & de confiance en ſon zèle; elle écrivit à Sahlgrén une lettre dictée par l'eſtime & la reconnoiſſance, lui ouvrit ſes portes par acclamation, & fit frapper en ſon honneur une médaille, qui repréſente le généreux Patriote, & dont le revers eſt une guirlande d'épis de blé avec ces mots: *Certamina Georgica inſtituit, anno 1773.*

Mais l'eſſentiel étoit de répondre aux vues de *Sahlgrén*, qui vouloit procurer des directions à ſes concitoyens. C'eſt ce que l'Académie a fait avec un ſoin ſcrupuleux. La conſtruction des gerbes; le deſſéchement des grains; la manière de les vanner; la culture des légumes, des arbres fruitiers & des pépinières; les eſpèces & les différences caractériſtiques des terres de Suède;

l'attelage des boeufs; voilà les principaux sujets, que les dépositaires du fond donné par *Sahlgrén*, ont soumis aux recherches des citoyens animés du noble desir de se rendre utiles à la patrie.

Une Société anonyme, guidée par un zèle ardent pour les sciences, fit tenir à l Académie en 1776, une somme de 4000 écus de Suède. Dans l'acte de donation la Société propose d'établir, au moyen de la somme rassemblée par ses soins, un second Secrétaire, dont l'utilité étoit évidente. Les anonymes indiquent en même-tems comme très propre à remplir la place dont ils proposent l'établissement, Mr *Henri Nicander*, qui enseignoit alors l'Astronomie à Upsal, en qualité de Maître ès arts.

L'Académie trouva les vues de la Société trop sages, pour ne pas les suivre; elle fonda une nouvelle place & la donna sans hésiter à Mr *Nicander*: de cette manière elle aura désormais deux Secrétaires, dont l'un sera toujours chargé du soin de l'observatoire.

Une autre donation suivit de près. Monsieur de *Rosenadler*, Secrétaire d'état, Président & Chevalier de l'Ordre Royal de l'étoile polaire, fit présent à l'Académie d'une somme de 8333 écus de Suède, dont il ne démandoit de retour annuellement pour un autre usage respectable, que 200 écus sa vie durant, & 100 après sa mort. L'Académie en joignant au Capital, dont cette donation lui procuroit la jouissance, une somme tirée de ses propres deniers, s'est vue en état d'acquérir la belle maison, qu'elle possède maintenant dans la *grande rue neuve* de Stockholm. Ce bâtiment est considérable;

ble ; il fournit d'abord deux ſalles d'aſſemblées ; l'une pour les aſſemblées plus ſolennelles & l'autre pour celles qui le ſont moins & principalement pour celles d'hyver. Enſuite on y voit le Cabinet de l'Académie. Ce Cabinet bien fourni maintenant pour la Phyſique & l'Hiſtoire naturelle, ſ'eſt formé peu à peu & doit ſon luſtre principal à la générosité de pluſieurs patriotes. Le Baron *Guſtave de Höpken*, donna le premier une collection de minéraux ; ſon exemple fut ſuivi par le Conſeiller de commerce *Magnus de Lagerſtröm* & le Conſeiller des mines *Nicolas de Pſilanderhielm* : l'un donna des curioſités de Phyſique & d'Hiſtoire naturelle, l'autre un cabinet de minéraux qu'il avoit raſſemblés avec le plus grand ſoin. La munificence de Madame la Baronne *de Geer*, née Baronne de *Ribbing*, fournit enſuite au cabinet un accroiſſement conſidérable. Feu ſon époux, Maréchal de la cour & Grand-Croix de l'Ordre Royal de Waſa, poſſédoit un cabinet d'Hiſtoire naturelle des plus complets, qu'un particulier puiſſe avoir. Après ſa mort la reſpectable Douairière en fit préſent à l'Académie, qui, outre cela, reçut environ dans le même-tems de ſon Excellence le Sénateur Comte *Ulric de Scheffer*, ſix armoires remplies d'oiſeaux, d'inſectes, & de plantes. Mrs *Thunberg* & *Sparrman*, ont donné l'un & l'autre à l'Académie pluſieurs des curioſités, qu'ils ont rapportées de leurs voyages, & en dernier lieu Mr le Directeur *Martin Staaf* a bien voulu enrichir le cabinet en queſtion, d'une eſpèce de Pharmacie chinoiſe, unique en Europe.

Dans d'autres appartemens ſe trouvent les livres qui, avec ceux que l'on a placés dans l'obſervatoire, forment une collection conſidérable. L'Académie ſ'eſt procuré une partie de ces livres à ſes dépens; elle doit l'autre à quelques citoyens zélés pour ſes intérêts. On retrouvera ici des noms indiqués il y a un inſtant. *Magnus de Lagerſtröm* donna 30 ouvrages chinois imprimés, qui reliés font environ 100 volumes. *Nicolas de Pſilanderhielm*, peu avant ſa mort, inſtitua l'Académie héritière de ſa Bibliothéque compoſée de 100 volumes. Mr le Préſident de *Roſenadler*, outre le capital dont on a parlé ci-deſſus, a fait préſent enſuite d'une collection de 2000 volumes d'ouvrages Suédois.

La maiſon de l'Académie fournit de plus des logemens, pour le ſecond Secrétaire, qui eſt en même-tems Garde des livres; pour Mr le Profeſſeur *Wilcke*, qui a ſoin du Cabinet de Phyſique, & pour Mr le Profeſſeur *Sparrman*, chargé de l'inſpection du Cabinet d'Hiſtoire naturelle, & pour quelques employés ſubalternes.

Après avoir conſidéré les accroiſſemens ſucceſſifs de l'Académie Royale des Sciences de Stockholm, portons nos regards ſur ſes entrepriſes & ſes travaux.

Des prix diſtribués; le ſouvenir des bienfaiteurs & de pluſieurs des membres de l'Académie conſervé par des médailles précieuſes; des obſervations Aſtronomiques faites, avec tous les ſecours néceſſaires, en différentes provinces du royaume; d'habiles voyageurs, entre autres le ſavant *Kalm*, aidés & ſoutenus dans leurs courſes; une contribution annuelle pour un jardin bota-

botanique qui ne ſubſiſte plus à préſent ; des ateliers d'inſtrumens de Mathématiques & d'Optique établis & employés ; le Graveur *Âkerman* obtenant un atelier à Upſal ; un Dictionnaire Suédois procuré à la nation ; une collection précieuſe de livres & d'inſtrumens achetée ; le mérite indigent ſoulagé & mis en état de ſe rendre utile à la patrie ; ce ſont là des monumens glorieux du zèle & de l'activité des Académiciens.

En voici d'autres non moins dignes d'attention. L'Académie a publié 40 Tomes *d'anciens* & 3 Tomes de *nouveaux Mémoires ;* outre cela elle a donné au public un grand nombre de Diſcours compoſés avec ſoin & lus en différentes occaſions.

Mr *Kæſtner*, Profeſſeur à Gottingue & membre étranger de l'Académie de Stockholm, traduit en Allemand les Mémoires de cette Société, à méſure qu'ils paroiſſent. A Veniſe il a paru une Traduction latine de ceux de ces Mémoires qui roulent ſur la Phyſique & l'Hiſtoire Naturelle *) & Mr *de Keralio* en a rédigé 29 Tomes en François **).

Si

*) *Analecta Tranſalpina*, *tomus primus*, *Venetiis*, *typis & impenſis* Nic. *Pezzanæ* 1762, *annuentibus ſuperioribus.*

Analecta Tranſ. tom. ſec. Venet. typ. & imp. Nic. *Pezzanæ* 1762, *annuent. ſuper.* ou, comme porte la page ſuivante.

Epitome Commentariorum Reg. Scient. Acad. Sueciæ pro annis 1739-1746; *Suecico Idiomate conſcriptorum, ſive, Analectorum Tranſ. Vol. I. Subnexæ ſunt Tabulæ æri inciſæ* XIII. *Epit. Com. Reg. Sc. Acad. Sueciæ, pro a.* 1747-1752. *Sive Anal. Tranſ. Vol. ſec. Subnexæ ſunt Tabulæ æri inciſæ* XI.

**) *Mémoires de l'Académie Royale des Sciences de Stockholm*,

Si la Suède, au lieu de ne respirer que la guerre & les batailles, s'est efforcée d'acquérir les trésors de l'industrie, si, à cet égard aussi, digne émule des nations les plus distinguées, elle fait fleurir dans son sein les sciences & les arts, elle n'a pas été peu secondée, dans cette belle entreprise, par l'Académie que Stockholm voit prospérer. Cette Société savante naquit dans un tems, où la nation dégoutée des combats se trouvoit dans le période, qui devoit amener au milieu d'elle une révolution conforme à l'esprit du siècle le plus éclairé. Les hommes distingués, qui composoient l'Académie de Stockholm, firent bientôt sentir l'influence de leur génie. Le citoyen industrieux, trouva dans leurs recherches, d'utiles directions. Les encouragemens accordés par des juges, dont l'Europe entière respectoit le savoir, aiguillonnèrent l'ambition & lui donnèrent de nobles ressorts. Le zèle de l'Académie étant resté le même, l'influence de cette Société n'a pu qu'être la même aussi; elle l'est encore maintenant, & ne souffrira point d'interruption. GUSTAVE soutiendra ce Sanctuaire, qui s'est élevé à la voix du patriotisme & qui n'a cessé jusqu'ici de renfermer dans son sein, des citoyens respectables remplis d'une ardeur désintéressée pour le bien & la gloire de leur nation *).

LISTE

concernant l'Histoire naturelle, la Médecine, l'Anatomie, la Chymie, l'Économie, les Arts; traduits par Mr de KERALIO, *Chevalier de l'ordre Royal & Militaire de St Louis, Capitaine Aide-Major à l'école Royale Militaire à Paris, chez Panckoucke in 4:o* 1772.

*) On a principalement suivi dans ce Mémoire Historique sur l'Académie Royale des Sciences de Stockholm, un Discours

LISTE DES MEMBRES ACTUELS DE L'ACADÉMIE ROY. DES SCIENCES DE SUÈDE.

Protecteur.

SA MAJESTÉ LE ROI DE SUÈDE.

Académiciens regnicoles.

Son Excellence le Sénateur Comte *André Jean de* HÖPKEN, Chevalier des Ordres du Roi.

Mrs *Gilbert* SHELDON, Premier Architecte de vaisseaux.

Jonas de MELDERCREUTZ, Capitaine & Professeur.

Son Excellence le Sénateur Comte *Eric de* STOCKENSTRÖM, Chevalier des Ordres du Roi.

Mrs *Gerhard* MEIJER, Directeur & Chevalier de l'Ordre R. de Wasa.

Pierre D'ADLERHEIM, Conseiller des mines.

Abraham BÅCK, Premier Médecin du Roi, Chef du Collége de Médecine, & Chev. de l'Ordre R. de l'étoile polaire.

Le Baron *Alexandre de* FUNCK, Conseiller des mines.

Charles Fréderic MENNANDER, Archevêque.

Mrs

Suédois sur le même sujet lu par Mr le Conseiller de *Sandels* le 1 Nov. 1771, jour où il quitta la Présidence. Il y a cependant plusieurs choses, que l'on n'a pu apprendre que de Mr le Secrétaire & Chevalier *Wargentin*, de Mr le Commissaire de la Banque *Bergius*, de Mr le Professeur *Sparrman* & de quelques autres Académiciens. Il ne sera pas hors de propos d'ajouter à ce Mémoire une Liste de ceux qui composent actuellement l'Académie dont on vient de donner l'histoire.

Mrs *Jean* CLASON, Négociant à Stockholm.
Charles LEYEL, Juge des Mines.
Zacharie STRANDBERG, Affeffeur au Collége de Médecine.
Olaus D'ACREL, Directeur général des hôpitaux & Chev. de l'Ordre R. de Wafa.
Olaus CELSIUS, Evêque de Lund.
Laurent LAUREL, Profeffeur à Lund.

Madame la Comteffe *Eve de la* GARDIE, Sénatrice douairière *d'Ekeblad.*

Mrs *Pierre* WARGENTIN, Secrétaire de l'Acad. & Chev. de l'Ordre Roy. de l'étoile pol.
Herman de SCHÜTZERCRANTZ, Prémier Médecin du Roi.
Pierre HÖGSTRÖM, Prévôt de Skellefta.
Jean Godefcalque WALLERIUS, Prof. en Chymie & Chev. de l'Ordre R. de Wafa.
André HELLANT, Direct. d'économie.
le Comte *Jean G. de* SETH, Chambellan du Roi & Chevalier de l'Ordre R. de l'ét. pol.
Jacques GADOLIN, Prof. & Prévôt á Åbo.
Eberhard ROSENBLAD, Prof. à Lund.
Samuel DURÆUS, Prof. en Phyf. à Upfal.
Samuel SOHLBERG, Direct. de Méchanique.
Pierre LEHNBERG, Prof. & Chev. de l'Ordre R. de l'épée.
Nicolas SCHENMARK, Prof. en Math. à Lund.

Son

Son Excellence le Sénateur, Comte *Charles Fréderic de* SCHEFFER, Chancelier & Chevalier des Ordres du Roi.

Mrs *Suen* RINMAN, Conſeiller des Mines.

Charles Albert de ROSENADLER, Préſident & Chev. de l'Ord. R. de l'ét. pol.

le Baron *Ch. Fréd. d'*ADELCRANTZ, Sur-Intendant des bâtimens de la Cour & Command. de l'Ord. R. de l'ét. pol.

Er. G. LIDBECK, Prof. d'Hiſt. Nat. à Lund, Chev. de l'Ord. R. de Waſa.

Caſten RÔNNOW, Conſeiller d'état & Chev. de l'Ord. R. de l'ét. pol.

Benoit de FERRNÊR, Conſeiller de la Chanc. & Chev. de l'Ord. R. de l'ét. pol.

Pierre ZETZELL, Aſſeſſeur au Collége de Méd.

Tiburtz TIBURTIUS, Prévôt de Wreta.

Jean G. WAHLBOM, Aſſeſſeur & Méd. Prov.

Edv. F. RUNEBERG, Secrétaire de la Bourgeoiſie à Stockholm.

Pierre Jonas BERGIUS, Profeſſeur en Botanique.

Pierre OSBECK, Prévôt à Haſslöf.

Fréderic MALLET, Prof. de Mathématique à Upſal.

Dan. de THUNBERG, Directeur général, Chev. de l'Ord. R. de Waſa.

Rol. MARTIN, Prof. d'Anatomie.

Pierre Adrien GADD, Prof. en Chymie à l'Univ. d'Åbo, Dir. des Plant. & Chev. de l'Ord. R. de Waſa.

Jean Charles WILCKE, Prof. de Phyſ. Expér.

Mrs *David de* SCHULZENHEIM, Prof. & Chev. de l'Ord. R. de Wafa.
Charles G. EKEBERG, Capitaine & Chev. de l'Ord. R. de Wafa.
Torb. BERGMAN, Prof. en Chymie à Upfal, & Chev. de l'Ord. R. de Wafa.
Daniel de MELANDERHIELM, Prof. d'Aftron. à Upfal.
Jean HAARTMAN, Prof. en Méd. à Åbo, Chev. de l'Ord. R. de Wafa.
Alex. Michel de STRUSSENFELT, Gen. Maj & Command. de l'Ordre R. de l'épée.
Benoit BERGIUS, Commiffaire à la Banque.
Fréderic de CHAPMAN, Colonel & Chev. de l'Ord. R. de l'épée.
Michel de GRUBBENS, Conf. de Commerce.
André de SCHÖNBERG, Conf. de la Chanc. Hiftoriogr. de Suède & Chevalier de l'Ordre R. de l'ét. pol.
André PLANMAN, Prof. en Phyf. à Åbo.
le Baron *Jean de* LILJENCRANTS, Secrétaire d'état, Command. de l'Ord. R. de l'ét. pol.
le Baron *Claude d'*ALSTRÖMER, Conf. de la Chanc. & Command. de l'Ord. R. de Wafa.
le Comte *Jean George de* LILLIENBERG, Préfident & Command. de l'Ord. R. de l'ét. pol.

Son Excellence le Sénateur Comte *Charles de* RUDENSCHÖLD, Chanc. de l'Univ. d'Upfal, Chev. des Ordres du Roi.

Mr *Benoit* QUIST *Anderffon*, Direct. des Fabr. de fer.

Mrs *Nicolas* MARELIUS, Direct. général du Compt. d'arpentage.

Nicolas LINDBLOM, Professeur á l'Artillerie.

André de BOTIN, Conf. de la Chambre & Chev. de l'Ord. R. de l'ét. pol.

Samuel de SANDELS, Conf. des Mines & Chev. de l'Ord. R. de l'ét. pol.

Gustave d'ENGESTRÖM, Conf. des Mines.

Laurent MONTIN, Med. Prov.

le Baron *Sam. Gust. de* HERMELIN, Conf. des Mines.

Eric PROSPERIN, Prof. à Upfal.

Axel Magnus d'ARBIN, Lieut. Général & Chev. de l'Ordre R. de l'épée.

Son Excellence le Sénateur Comte *Suen de* BUNGE, Command. de l'Ord. R. de l'ét. pol.

Mrs *Jonas* HOLLSTEN, Prévôt.

Pierre WÅSSTRÖM, Intendant.

Jean Abraham GRILL *Abrahamfon*, Propriétaire de Mines.

Nic. DALBERG, Conf. des Mines.

Gust. Ad. de LEJONMARK, Conf. des Mines.

Son Excellence le Sénateur Baron *Charles de* SPARRE, Gouverneur de Stockholm & Chev. des Ord. du Roi.

Son Excellence le Sénateur Comte *Melchior de* FALKENBERG, Chev. des Ord. du Roi.

Mr *Joach. Guillaume de* LILIESTRÅLE, Chanc. de Just. & Chev. de l'Ord. R. de l'ét. pol.

Son Excellence le Sénateur Comte *Nicolas de* BIELKE, Chevalier des Ordres du Roi.

Mr *Bern.* BERNDTSON, Capitaine des Mines

Mrs le Baron *Patrik d'*ALSTRÖMER, Conf. de Commerce & Chev. de l'Ord. R. de Wafa.
Jean Laurent ODHELIUS, Affeffeur au Coll. de Méd.
Charles Guillaume SCHEELE, Apothicaire à Köping.
Son Excellence le Sénateur Comte *Ulric de* SCHEFFER, Préfident de la Chancellerie & Chev. des Ordres du Roi.
Mrs *Charles Pierre* THUNBERG, Profeffeur.
Henri NICANDER, Second Secrétaire de l'Acad.
André SPARRMAN, Profeffeur.
Claude BIERKANDER, Min. du St. Ev.
Charles Magnus BLOM, Affeffeur & Méd. Prov.
Son Excellence le Sénateur Baron *Charles de* FALKENGREN, Chev. des Ord. du Roi.
Mrs *Jean* KRAFTMAN, Prof. & Chev. de l'Ord. R. de Wafa.
*Jacques d'*UTFALL, Direct. de la Comp. des Indes & Com. de l'Ord. R. de Wafa.
Jean Guft. ACREL, Adjoint de la Fac. de Méd. à Upfal.
Pierre Jean BLADH, Supercargo.
Son Excellence le Sénateur Baron *Fréderic de* SPARRE, Gouverneur du Prince Royal & Chev. des Ord. du Roi.
Mrs *Adolphe* MURRAY, Prof. en Anat. à Upfal.
And. M. WÅHLIN, Affeff. & Méd. Prov.
André Jean RETZIUS, Prof. à Lund.

Académiciens étrangers.

SAGRAMOSO, Chevalier de l'Ordre de Malthe.

Mrs

Mrs *de la* MARTINIERE, Chirurgien Général.
HEVIN, Secrétaire de l'Acad. de Chirurgie de Paris.
Antoine d'ULLOA, Amiral en ſervice d'Espagne.
Jean Gottlieb GLEDITSCH, Prof. en Bot. à Berlin.
Abrah. Gotthelf KÆSTNER, Prof. de Math. à Gottingue.
André MAYER, Prof. de Math. à Greifswald.
Charles BONNET, de Genéve.
Jean Etienne GUETTARD, de l'Acad. des Sciences de Paris.
Pierre POISSONNIER, de l'Acad. des Sciences de Paris.
Fréd. Charles de BÅER, ancien Prof. de Strasbourg, maintenant Aumônier de la Chapelle Roy. de Suède à Paris.
G. F. MüLLER, Conſeiller d'Et. Hiſtoriographe Imp. de Ruſſie.
Joſeph Jer. le François de la LANDE, de l'Acad. des Sciences de Paris.
EXPILLY, Chanoine.
Paul FRISI, Prof. de Math. à Milan.
Guill. CHAMBERS, Archit. du Roi d'Angleterre, Chev. de l'Ordre R. l'ét. pol. de Suédois.
Aug. Louis SCHLÖZER, Conſeiller de Cour, Prof. d'Hiſt. à Gottingue.
Edouard SANDIFORT, Prof. d'Anat. à Leyde.
Jean André MURRAY, Conſeiller de Cour, Prof. en Méd. à Gottingue, Chevalier de l'Ordre R. de Waſa. Suédois.
Pierre Joſeph MACQUER, de l'Acad. des Sciences de Paris.

Mrs MESSIER, de l'Acad. des Sciences de Paris.

Lambert Henri RÔHL, Prof. d'Astron. à Greifswald.

Otton Fred. MÜLLER, Conseiller d'état en Dannemark.

Eric LAXMAN, Conseiller des Mines en Russie. Suédois.

le Duc de la ROCHEFOUCAULT.

Alex. Bernard KÔLPIN, Prof. en Méd. à Stettin.

Pierre HELL, Astronome Imp. à Vienne.

MONNET, Chymiste Roy à Paris.

Jean Albert EULER, Secrétaire de l'Académie de Petersbourg.

Ignace de BORN, Conseiller des Mines à Vienne.

PERRONET de l'Acad. R. des Sciences à Paris.

And. Jean LEXELL, de l'Acad. de Petersbourg. Suédois.

Joseph BANKS, Président de la Société Roy. d'Angleterre.

RUMOWSKI, de l'Acad. de Petersbourg.

Jean BERNOULLI, de l'Acad. de Berlin.

Aug. Gottlieb RICHTER, Prof. en Méd. à Gottingue.

de KERALIO, Chev. de l'Ordre R. & Milit. de Saint-Louis, Major d'Infanterie, de l'Acad. R. des Inscr. & B. L.

Jean Jacques FERBER, Prof. en Minéralogie à Mietau.

Lazare SPALLANZANI, Prof. à Pavie.

SAGE, de l'Acad. des Sciences de Paris.

Mrs

Mrs *Jean Bât. Louis de* ROMÉ DE L'ISLE, Chymiste.

Pierre Simon PALLAS, de l'Acad. de Petersbourg.

Carsten NIEBUHR, Conf. de Just. en Dannemark.

DU-SÉJOUR, de l'Acad. des Sciences de Paris.

le Prince de KOURAKIN, Chambellan de l'Imperatrice de Russie.

Serge DOMASCHNEF, Chambellan, Directeur de l'Acad. de Petersbourg.

ROZIER, Chanoine.

Jean Reinold FORSTER, Prof. à Halle.

Jean Silvaim BAILLY, de l'Acad. des Sciences de Paris.

Pierre Fréd. SUHM, Chambellan du Roi de Dannemark.

Jean de BERGER, Prémier Méd. du Roi de Dannemark.

Esaie FLEISCHER, Conseiller d'état en Dannemark.

Jean STRÖM, Professeur & Pasteur à Wolden en Norvége.

Jean Adolphe SCHINMEIER, Surintendant du diosése de Lübeck.

FONTANIEU, de l'Acad. des Sciences à Paris.

le Baron *Picot de la* PEIROUSE.

François Charles ACHARD, de l'Acad. de Berlin.

Alex. DALRYMPLE, Hydrographe à Londres.

J. C. F. MEYER, Apothicaire á Stettin.

Précis

II.

PRÉCIS des *Relations*, qui ont eu lieu entre S. M. le ROI DE SUEDE & S. S. le PONTIFE DE ROME*).

GUSTAVE III venoit d'inſcrire ſon nom dans les faſtes de la tolérance; guidé par cette ſageſſe dont il connoît ſi bien les conſeils, il avoit publié en 1779, un édit, qui accorde aux Catholiques Romains le libre exercice de leur Religion, dans le Royaume de Suède.

Inſtruit de cette ordonnance, *Pie VI* n'avoit pu s'empêcher de ſe joindre à l'Europe entière pour applaudir à la conduite de GUSTAVE. Mais le Pontife de Rome, digne appréciateur de la ſageſſe du Monarque Suédois, voulut enſuite ſignaler ſes ſentimens d'une manière plus frappante & en donner une preuve véritablement authentique. Il réſolut d'adreſſer une lettre au Roi dont la conduite ſi ſage avoit fixé toute ſon attention. Cette lettre écrite en Latin, & datée du

*) V. *Gazette de la Société pour l'Inſtruction publique* (*Upfoſtrings-Sällſkapets Tidningar*), N. 26, Stockholm 2 Avr. 1781. Cette Gazette ſe publie au nom d'une Société, fondée à Stockholm par Mr le Bibliothécaire Roy. *Charles Chriſt. Gjörwell* & protegée par ſon Excellence le Sénateur, Baron *Fréderic de Sparre*, Gouverneur du Prince Royal de Suède. La feuille que la dite Société fait paroître depuis le commencement de l'année 1781, & dont Mr *Jacques Björkegren*, Secrétaire de la Société, eſt le Rédacteur, eſt en partie politique, en partie littéraire, & mérite, par ſa ſolidité, les ſuffrages du public vraiment éclairé.

du 25 Mars 1780, fut envoyée au Nonce du Pape à Cologne, Mr *Charles Bellisoni*. Le Nonce l'expédia au Prince d'*Hessenstein*, qui attendoit à Aix-la-Chapelle Sa Majesté le Roi de Suède, alors en route pour se rendre à Spa.

La lettre ayant cette adresse convenable: *Serenissimo ac potentissimo Gustavo Sueciæ Regi*, fut acceptée. Sa Sainteté s'y exprime d'une manière également honorable à elle même, & au Prince à qui elle s'adresse. Elle dit: qu'ayant été instruite de la liberté de Religion accordée en Suède aux Catholiques Romains, elle a cru être obligée d'écrire au Monarque auteur de ce bienfait, pour lui présenter de justes remercimens, pour obtenir aux disciples de la foi Catholique Romaine la continuation de la faveur de Sa Majesté & pour assurer en leur nom, qu'ils ne manqueront jamais à la fidélité & à l'obéissance dues au Roi leur Souverain. Le Pontife s'étend ensuite sur les éloges de GUSTAVE & sur la sagesse de son Gouvernement. Il finit en parlant des marques de politesse, qu'il a données à Rome á Son Altesse Royale, Monseigneur le Duc d'Ostrogothie, & en faisant des voeux pour la conservation du Roi & de l'Auguste Maison Royale.

Sa Majesté le Roi de Suède répondit d'Aix-la-Chapelle par une lettre patente du 11 Juillet 1780, avec cette adresse: *Pontifici Romano Pio VI.* Dans cette lettre le Roi déclare combien lui a été agréable la manière, dont le Pontife de Rome a envisagé la liberté de Religion accordée aux Catholiques Romains établis en Suède, & avec quelle satisfaction il voit la tolérance, intro-

troduite par ses soins dans le Royaume, obtenir le suffrage d'un Prince, qui par sa façon de penser & celle de gouverner ses propres états, mérite une place distinguée entre les Souverains. Ceux de la Religion Catholique Romaine, qui se trouvent en Suède, obtiennent l'assurance de jouir de la Protection Royale, aussi longtems qu'ils se conduiront comme de bons citoyens. Sa Majesté témoigne enfin, avec quel empressement elle saisit cette occasion de remercier Sa Sainteté des politesses qu'elle a faites à Son Altesse Royale le Duc d'Ostrogothie.

La lettre, dont on vient de voir le contenu, fut expédiée pour Rome par le Nonce du Pape à Cologne, & présentée à Sa Sainteté par le Cardinal Comte *d'Herczan* Protecteur de la Nation Allemande.

Cette correspondance fut suivie d'un événement remarquable, avec lequel elle n'avoit cependant aucune autre liaison, comme les papiers publics l'ont rapporté dans le tems.

Le Professeur *Jacques Jon. Björnståhl* parle dans la première Partie de ses Voyages (p. 520 & 521) d'un Manuscrit Suédois, qui étoit autrefois dans la Bibliothéque de la Reine Christine, & qui à présent se trouve dans celle du Vatican *). Le savant

*) Ce Manuscrit passa à Rome, lors du transport de la plupart des autres livres & Manuscrits rassemblés par *Christine*. La Bibliothéque de cette Reine étoit une des plus célébres du siècle passé; elle contenoit des livres & des manuscrits précieux. La partie de la littérature Grecque étoit surtout très-fameuse & l'on ne sera peut-être pas faché de voir à ce sujet une Anecdote curieuse. Elle est racontée dans les *Dissertations sur les Apparitions des Anges, des Démons*

ſavant voyageur dit, que c'eſt un recueil de *Loix & de Conſtitutions Suédoiſes*, dont les plus ancien-

nes

& des Eſprits & ſur les Revenans & les Vampires, par le bon père *Calmet*. Un ſavant de Dijon, c'eſt Calmet qui parle, ſ'étoit fatigué tout le jour ſur un endroit eſſentiel d'un poëte grec, ſans y pouvoir rien comprendre. Rebuté & fâché de l'inutilité de ſa longue application, il ſe couche, ſon chagrin l'endort, & comme il eſt dans le fort du ſommeil, ſon génie le transporte en eſprit à Stockholm, l'introduit dans le palais de la Reine *Chriſtine* & le conduit dans ſa Bibliothéque. Il ſuit des yeux tous les livres & les regarde. Étant tombé ſur un petit volume dont le titre lui paroît nouveau, il l'ouvre &, après avoir feuileté dix ou douze pages, il y apperçoit dix vers Grecs dont la lecture lève entièrement la difficulté qui l'a ſi longtems occupé. La joye qu'il reſſent à cette découverte le reveille; ſon imagination eſt ſi remplie de cette poëſie Grècque, qu'elle lui revient & qu'il la répète ſans ceſſe; il ſ'en décharge ſur le papier; après quoi il tache de ratraper ſon ſommeil. Le lendemain, à ſon lever, il ſonge à ſon aventure nocture, & la trouvant des plus extraordinaires, il réſout de la ſuivre jusqu'au bout. Mr Descartes étoit alors en Suède. Il lui fit rendre une lettre où il le ſupplie de lui marquer ſi la Bibliothéque de la Reine, ſon Palais & la Ville de Stockholm ſont ſitués de telle manière, ſi dans une des tablettes de cette Bibliothéque & qui eſt dans le fond, il y a un livre de tel volume, de telle couverture & avec tel titre ſur la tranche & enfin ſi dans ce livre il n'y a pas dix vers Grecs tout ſemblables à ceux, qu'il a mis au bas de ſa lettre. Mr Descartes ſatisfait bientot notre ſavant & lui répond: que le plus habile ingénieur n'auroit pas mieux tiré le plan de Stockholm, qu'il l'avoit fait dans ſa lettre; que le Palais & la Bibliothéque y étoient parfaitement bien dépeints; qu'il avoit trouvé le livre en queſtion dans la tablette déſignée; qu'il y avoit lu les vers Grecs mentionnés, que ce livre étoit très-rare; mais que comme il en avoit néanmoins trouvé un exemplaire, il lui en faiſoit préſent. Cette hiſtoire eſt publique & il y a peu de gens de lettres, qui l'ayent ignorée.

nes font de *Magnus Ladulâs*, c'eſt à dire, du treizième Siècle, & non pas du huitième, comme le diſent quelques gazettes du tems. C'eſt ce que Sa Majeſté le Roi de Suède ſe rappella pendant ſon ſéjour à Spa, en voyant Mr le Nonce Belliſoni. Elle entretint ce Prélat du Manuſcrit & le mit au fait des détails qui le concernent. Le Nonce croyant que Sa Majeſté ne ſeroit pas fachée d'avoir une copie de ce Manuſcrit, en écrivit au Pape ſon maître. Sa Sainteté fit faire auſſitôt la copie avec la plus grande exactitude, & la fit relier en Maroquin rouge, avec les armes de Suède d'un côté & les ſiennes de l'autre. Le Nonce la reçut ainſi & la fit parvenir à Sa Majeſté Suédoiſe, qui la conſerve dans ſa Bibliothéque particulière *).

Guſtave & *Braſchi*, correſpondant ſur la tolérance & ſe donnant des témoignages réciproques de l'eſtime la plus pure; quel coup d'oeil pour l'obſervateur philoſophe! quel triomphe pour l'humanité entière! Que les ſujets, qui ont reçu du ciel de tels maîtres, ſ'empreſſent de les imiter! qu'ils ouvrent auſſi leur coeur aux ſentimens précieux de cette vertu, qui fait le bonheur de la terre, & que la terre a néanmoins ſi longtems méconnue.

III.

*) On ne dit rien dans ce précis hiſtorique des relations de Sa Majeſté le Roi de Suède avec le Pape, d'une nouvelle qui ſ'eſt trouvée depuis peu dans les gazettes, & qui porte, que S. M. le Roi de Suède a demandé au Pape un Eccléſiaſtique de la Religion Catholique Romaine, pour être à la tête de ceux de cette religion qui ſont établis en Suède; que Sa Sainteté a écrit pour cet effet à l'Archevêque de Paris, & qu'un Docteur de Sorbonne va

III.

LA VIE DE SAMUEL DE KLINGENSTIERNA *).

Samuel Klingenſtierna, d'une Famille noble, naquit en 1698, le 18 Août, à Tolefors, bien de campagne, dans la paroiſſe de Kerna près de Linköping. Il étoit encore enfant, lorsque ſon père *Zacharie Klingenſtierna* **), Major dans les troupes Suédoiſes, fut tué à la ſuite de CHAR-LES

partir pour Stockholm. Le public a d'abord trouvé à cette nouvelle des caractères de fauſſeté & l'on peut aſſurer, qu'il n'a pas eu tort.

*) Il a paru en Suède ſur le même ſujet, deux pièces qui m'ont ſervi de guides; l'une eſt *l'Éloge de Klingenſtierna*, lu à l'Académie des Sciences de Stockholm par *Martin Strömer* en 1768; l'autre eſt un Mémoire Latin ſur la vie de ce ſavant, que l'on trouve à la fin du troiſième tome des *Nova Acta* de la Société Royale d'Upſal & dont Mr le Prof. *Aurivillius* eſt auteur.

**) Celui-ci étoit fils de *Zacharie Klingius*. *Klingius*, Théologien habile, joua de ſon tems un rôle diſtingué. Il étoit de la province de Nerike où il naquit en 1603. Ayant fait ſes études à Upſal, il fut envoyé, par *Axel d'Oxenſtierna*, à Königsberg en Pruſſe & à Danzig, pour ſe mettre au fait des diſputes ſyncrétiſtiques, qui faiſoient alors beaucoup de bruit. En 1647, il fut reçu Docteur en Théologie à Wittemberg. De retour dans ſa patrie, il obtint ſucceſſivement pluſieurs bonnes cures. L'Évêque Danois *Swaning*, étant enfermé à Copenhague, que les Suédois aſſiégeoient, ceux-ci établirent *Klingius* Évêque de Sélande. Enfin en 1665, il fut nommé à l'Évêché de Gothembourg, établi la même année. Il mourut en 1671. Sa famille fut ennoblie, ſelon l'uſage, ſous le nom de *Klingenſtierna*. Les ouvrages qu'il a laiſſés, quoiqu'ils ne ſoyent pas fort célèbres, méritent cepen-

LES XII. Une mère éclairée & tendre lui resta & donna les plus grands soins à un fils qu'elle chérissoit, & dont le génie se manifestoit déjà.

Le jeune *Klingenstierna* fut destiné aux études. Après avoir fait de bonnes humanités sous la direction d'*Haquin Spegel*, alors Evêque de Linköping, il partit en 1716 pour l'Université d'Upsal. A la sollicitation du Baron *de Dankwardt*, parent de sa mére, il se voua au droit. Telle n'étoit pas cependant la destination, que la nature lui avoit assignée, & qu'il ignoroit encore lui-même.

Une faute qu'il commit dans un auditoire public, le fit condamner pour quelques jours à la prison; il y transporta ses livres, pour charmer l'ennuyeux loisir d'un séjour désagréable. Il se consola surtout par la lecture du *traité* de *Pufendorf du droit de la nature & des gens*. Dans cet ouvrage, il est question de *quantités morales*. Klingenstierna n'ayant pas compris cette expression, en demanda le sens. On le renvoya aux Mathématiques dont il entreprit aussitôt l'étude. A peine fut-il entré dans cette carrière, qu'il entendit la voix de la nature & que son penchant se déclara. Il lut avec avidité les *Elémens d'Euclide*, & les comprit sans peine.

On avance rapidement sous la direction du penchant naturel. Des *Elémens d'Euclide* le jeune éléve

dant d'être estimés à cause de l'esprit de tolérance & de modération, qui s'y fait remarquer, & qui étoit si rare dans le tems où ils furent écrits. *Disputationes*; *Biblisk Skattkammare*, ou *Trésor de la Bible*, Stettin 1645; *Progymnasmata doctorea*, Wittemberg 1646; *Cinq Oraisons funèbres*, en Suédois.

élève des Muſes paſſa bientôt aux ouvrages Mathématiques de *Wolf* & à *l'Analyſe demontrée de Reyneau*. L'étude du droit n'étoit plus à ſes yeux qu'un obſtacle, qui l'arrêtoit dans ſa courſe: ſa famille ne ceſſoit néanmoins de l'y rappeler, en lui alléguant la néceſſité de ſe faire un ſort dans le monde. Cette conſidération n'eſt que trop forte, quand on n'a pas reçu les richeſſes en partage. *Klingenſtierna* le ſentit, ceda, & prit un engagement à la Chancellerie Royale. Heureuſement il rencontra dans la ſuite des circonſtances plus favorables, qui lui permirent de ſe venger de la rigueur du ſort.

Les devoirs d'un état, qu'on n'embraſſe qu'à la dure ſollicitation de la néceſſité, ſont difficiles à remplir. *Klingenſtierna* ſatisfit aux ſiens, & ſa conſcience n'eut point de reproches à lui faire. Son étude favorite n'obtenoit que les heures de loiſir; mais auſſi ces heures étoient elles bien employées. Elles lui donnèrent d'abord la connoiſſance de la Géometrie ancienne, & enſuite celle des découvertes de *Leibnitz*, de *Newton*, des *Bernoullis*. Le déſir de marcher ſur les traces de ces grands hommes enflamma ſon génie, & en 1723, il compoſa deux diſſertations, l'une ſur *la Hauteur de l'Athmoſphère*, & l'autre, *ſur la Manière de perfectionner le Thermomètre*. Il préſenta ces deux piéces à la Société Royale d'Upſal, qui les honora de ſon approbation, & les fit inſérer dans ſes mémoires.

Klingenſtierna ayant vu ſes premiers travaux pour les Mathématiques couronnés d'un ſuccès ſi heureux, ſentit plus vivement que jamais le déſir de ſuivre ſon goût dominant. Il reſo-

ſolut dès-lors de renoncer à la carrière, où il étoit entré. Il conçut auſſi, dans le même tems, le projet de voyager, & de faire la connoiſſance des plus fameux Géomètres de l'Europe. Le collége où il étoit engagé, quoique très faché de le perdre, réſolut néanmoins de favoriſer ſon inclination & de lui faire obtenir l'accompliſſement de ſes voeux. On le recommanda au Chancelier de l'Univerſité d'Upſal & la recommandation fut efficace. Le Chancelier promit ſolennellement de penſer à lui, auſſitôt qu'une bourſe, qui pût le mettre en état de voyager, ſeroit vacante.

En attendant que cette heureuſe époque arrivàt, le jeune Mathématicien eut la permiſſion d'enſeigner publiquement les Mathématiques à Upſal. C'eſt ce qu'il fit avec un brillant ſuccès. Le calcul intégral venoit d'être inventé; ſ'il falloit du génie pour faire cette découverte, il en faut auſſi pour la ſaiſir & la développer clairement. *Klingenſtierna* la faiſoit entrer dans ces leçons & l'expliquoit d'une manière ſi heureuſe, que ſes auditeurs la comprenoient ſans peine.

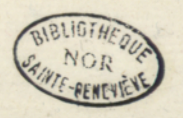
En 1727 il obtint le ſecours, qu'il deſiroit avec ardeur. Impatient de voir les Géomètres, dont la renommée publioit alors les éloges, il partit ſans délai, traverſa une partie de l'Allemagne & ſ'arrêta à Marbourg. C'eſt là, qu'enſeignoit dans ce tems, ſous la protection de FRÉDERIC, en même tems Landgrave de Heſſen-Caſſel & Roi de Suède, l'illuſtre *Wolf*, victime du fanatisme & banni de Halle, par un arrêt digne des ſiécles de barbarie. *Klingenſtierna* fut ravi de rencontrer cet homme célébre, qu'il cher-

cherchoit encore plus comme Philosophe, que comme Mathématicien. Les deux savans se lièrent avec d'autant plus de facilité, qu'ils étoient sujets du même Monarque. Pendant que le voyageur avide de science, profitoit avec empressement des leçons de l'interprête de Leibnitz, on lui écrivit d'Upsal que le Professeur en Géométrie *Olaus Steuch* étoit mort. Il demanda la place vacante, & les recommandations de Wolf se joignant à son mérite personnel, il l'obtint.

Il continua cependant ses voyages, & les fit d'une manière plus agréable, ses revenus ayant augmenté de beaucoup.

Bâle fut la première ville, où il s'arrêta après avoir quitté Marbourg. *Jacques Bernoulli* n'étoit plus; mais *Jean* vivoit encore & formoit le génie de trois fils, qui répondoient aux soins de leur père, par la plus grande application, & qui parurent bientôt avec éclat dans le monde savant. *Klingenstierna* fut reçu du père & des fils, comme il méritoit de l'être. Il résolut plusieurs problèmes que le Géomètre de Bâle lui proposa; mais ses résolutions ont été perdues. Le voyageur Suédois étoit dévoué à *Leibnitz*; *Bernoulli* étoit partisan de *Newton*. Cette différence de sentimens engagea les deux géomètres, dans des discussions intéressantes, dont une estime réciproque bannissoit toujours le fiel & l'aigreur.

De Bâle *Klingenstierna* dirigea sa course vers Paris. Cette ville offroit un grand nombre de Mathématiciens distingués. Quels noms que ceux des *Mairan*, des *Cassini*, des *Clairaut*, des *Maupertuis!* Ces hommes célébres travailloient alors à dé-


BIBLIOTHÈQUE NOR SAINTE-GENEVIÈVE

découvrir la figure de la terre. Le Mathématicien étranger prit part à leurs travaux, & montra, comment on peut fixer la figure de la terre, par la comparaiſon de deux degrés du Méridien déterminés exactement. La réſolution du problème fut publiée en 1744, dans les Mémoires de l'Académie Royale de Stockholm.

Klingenſtierna, n'a pas été le ſeul Suédois, qui ait ſecondé les François dans l'entrepriſe de découvrir la figure de la terre. Entre pluſieurs autres ſon ami intime *André Celſius* leur rendit des ſervices ſi importans, lors de leur voyage à Torneå, que le Roi de France lui accorda une penſion conſidérable. L'entrepriſe, dont il ſ agit, devoit naturellement intéreſſer des ſavans voiſins de l'étoile polaire, & les Académiciens François devoient être ravis de trouver des compagnons de voyage en état de les guider

- - - - - Sous un ciel ennemi,
Où le ſoleil n'échauffe & ne luit qu'à demi,
Tombeau de la nature, effroyables rivages,
Que l'ours diſpute encore à des hommes ſauvages*).

Fontenelle tenoit la plume à l'Académie des Sciences. *Klingenſtierna* apprit à le connoître, & à peine eut-il fait cette connoiſſance, qu'il ne ceſſa de la cultiver avec une attention ſcrupuleuſe. L'ingénieux & ſavant interprête de l'Académie avoit publié peu auparavant ſes *Elémens de Géométrie de l'Infini***). Il fit préſent de cet ouvrage

*) Ces vers ſont tirés du *Guſtave Waſa* de *Piron*. Leur énergie & leur force les rendent dignes d'être cités. On ne peut guère mieux décrire les déſerts de la Laponie.

**) *Elémens de géométrie de l'infini* in 4:o 1727. *Klingenſtierna* n'avoit pas tort de reprendre les fautes d'un ou-


BIBLIOTHÈQUE SAINTE GENEVIÈVE NOR

vrage au géomètre Suèdois, qui en avoit étudié la matière à fond, & le pria d'en dire son sentiment: celui-ci, qui ne savoit pas déguiser ce qu'il pensoit, fit part à l'auteur de plusieurs observations importantes & lui montra modestement qu'il s'étoit égaré quelquefois. *Fontenelle*, qui avoit trop d'esprit pour se croire infaillible, ne se choqua point & rendit justice à la pénétration du jeune voyageur*). Conduite digne d'éloge! Si c'étoit celle de tous les gens de lettres, les sciences s'en ressentiroient bientôt, & leurs progrès seroient plus rapides. Rien ne retarde plus ces progrès, que l'entêtement & l'orgueil de certains dictateurs littéraires, qui, ayant adopté quelques idées, persistent à les défendre, leur prouvat-on, avec l'évidence géométrique, qu'ils n'ont adopté que des erreurs.

Après avoir vu la France, *Klingenstierna* crut devoir porter ses pas vers l'Angleterre. *Newton* étoit mort; mais ce grand homme avoit laissé des disciples qui marchoient dignement sur ses traces. Les *Halley***), les *Stirlings*, les *Moivre*, les

vrage, où tous les géomètres n'ont presque reconnu que le mérite de la forme.

*) *Fontenelle* qui avoit des talens si supérieurs, sembloit l'ignorer & conservoit en toute occasion la modestie, qui est propre au vrai mérite. Le Duc d'Orléans, Régent de France, lui ayant proposé de le faire Président perpétuel de l'Académie des Sciences de Paris, *ne m'ôtez pas*, répondit le Philosophe au Prince, *ne m'ôtez pas le plaisir de vivre avec mes égaux.*

**) Un Suédois étant à Londres fut voir *Halley* le 18 Oct. jour où il célébroit sa fête. Quelques amis du savant, rassemblés chez lui, lui demandèrent comment il osoit célébrer son jour de naissance si immédiatement avant ce-

les *Pemberton*, cultivoient les ſciences avec de glorieux ſuccès. *Klingenſtierna* ſ'entretint avec eux, examina leurs découvertes & leur communiqua les ſiennes. Il trouva même pendant ſon ſéjour parmi eux ce que *Pemberton* & *Moivre* *) avoient cherché vainement; c'eſt une conſtru-

lui du Roi, qui étoit né le 19 du même mois, & ſi une telle conduite n'étoit pas un crime de Léze-Majeſté? Le Suédois, rentré chez lui, fit au ſujet de cette queſtion les vers Suivans:

Halleji redeunt cur annua gaudia primum
 Et regis demum cras celebranda dies?
Hallejus numeris dum totum temperat orbem,
 Rex orbis partem temperat exiguam.

Ce même Suédois traduiſit fort heureuſement en Latin une petite pièce de vers d'un Mathématicien François, qui étoit devenu amoureux au fond du Nord. Voici les vers François

Pour fuir l'amour
Envain on court
Jusqu'au cercle polaire
Dieu! qui croiroit
Qu'en cet endroit
On trouveroit Cythère?

Le Poëte Suédois traduiſit ainſi:

Si Venerem fugias, fruſtra properabis ad Arcton
Hoc quoque, quis credat, climate, regnat amor.

*) *Moivre*, que nous rangeons ici parmi les Mathématiciens Anglois, peut être revendiqué par la France. Il étoit né dans ce pays; mais attaché au proteſtantiſme, il quitta ſa patrie, lorsqu'elle exerça contre les proteſtans ces cruelles perſécutions, qu'elle condamne maintenant elle-même. L'Angleterre offrit un aſile aux *Moivre*, aux *Rapin de Thoyras*, aux *Des Maizeaux*, pendant que l'Allemagne recueilloit les *Beauſobre*, les *Lenfant*, les *Des-Vignoles*; la Hollande les *Bayle*, les *Saurin*, les *Basnages*. *Moivre* étoit un ſavant modeſte & doux. Un étourdi croyant lui faire un compliment, lui demanda, ſ'il avoit de la Re-

ſtruction générale pour le problème de *Cotes* ſur la quadrature des fonctions rationelles. La Méthode du Géomètre Suédois comprenoit tout le problème & ne demandoit pas de nouveaux calculs pour chaque cas particulier. La Société Royale de Londres conſigna la découverte dans ſes *Transactions*. Eſpérant qu'un autre ſeroit plus heureux que lui, *Klingenſtierna* ne voulut pas faire paroître d'abord la démonſtration de ſa méthode. Ce ne fut qu'à l'occaſion de l'ouvrage publié ſur le même ſujet par *Thomas Simpſon*, que cette démonſtration vit le jour. Elle parut en 1740 dans les Mémoires de la Société Royale d'Upſal.

L'Univerſité attendoit le voyageur avec impatience; elle le revit enfin en 1730. Peu avant ce retour, *André Celſius* avoit été nommé Profeſſeur d'Aſtronomie. *Klingenſtierna* revit cet homme célébre avec la joye la plus vive, & *Celſius* le paya d'un parfait retour; amis depuis leur première jeuneſſe, ils ſe félicitèrent réciproquement d'être devenus collégues. Cette heureuſe harmonie influa bientôt ſur les ſciences. Les deux Profeſſeurs animés l'un & l'autre d'un zèle ardent pour elles, travaillèrent d'un commun accord à les faire fleurir dans l'Univerſité. Que cet exemple fixe l'attention de tous ceux, qui doivent cultiver l'eſprit du jeune homme dans les fondations publiques; que, banniſſant la jalouſie & la diſcorde, qui regnent ſi ſouvent parmi

ligion? *Ce qui prouve que j'en ai*, lui répondit *Moivre*, *c'eſt que je vous pardonne la ſottiſe que vous venez de dire.*

mi eux, ils ne ſongent qu'à remplir du goût des ſciences, la jeuneſſe confiée à leurs ſoins.

Connoiſſant la Philoſophie de Wolf, *Klingenſtierna* entreprit de la répandre à Upſal. Mais il ſe vit bientôt obligé de renoncer à ſon entrepriſe; elle parut dangereuſe & criminelle à des eſprits bornés, qui n'avoient pas le courage de ſ'écarter du chemin battu, & qui, à l'exemple du fougueux & méchant Profeſſeur *Lange*, ne voyoient dans les principes de *Wolf*, que le renverſement des principes de la Religion. Le vrai période de la liberté de penſer n'étoit pas encore venu.

Obligé d'abandonner un projet chéri & de ſe borner aux Mathématiques, *Klingenſtierna* réſolut de les enſeigner avec d'autant plus d'ardeur. Le ſuccès couronna ſes travaux & ſon auditoire devint une pépinière de ſavans diſtingués. Il forma les *Strömer*, les *Wargentin*, les *Meldercreutz*, les *Melanderhielm*, les *Mallet*, les *Ferrner*; noms connus & chéris dans l'empire des ſciences.

Le ſavant Profeſſeur n'étoit pas moins diligent dans ſon cabinet, que dans ſon auditoire. C'eſt-là, que dans la retraite, il travailloit à étendre les limites de la Géométrie. Il compoſa des mémoires, qui ſe trouvent en partie dans ceux de l'Académie de Stockholm, en partie dans ceux de la Société d'Upſal, & qui portent tous l'empreinte du génie créateur.

Quand des travaux ſi difficiles avoient fatigué le profond Mathématicien, il cherchoit un agréable délaſſement dans l'étude des belles lettres. Les bons auteurs anciens & modernes avoient

avoient des charmes pour lui; il les lisoit avec un vif plaisir, & méloit ainsi des fleurs aux épines de la plus abstraite des sciences.

Dans le même tems *Klingenstierna* rendit à l'Université d'Upsal un service de la première importance. De nouvelles découvertes ayant donné au champ des Mathématiques une très vaste étendue, & un seul Professeur ne suffisant pas pour les faire connoître, *Klingenstierna* proposa d'en établir un second. On entra dans ses vues & l'on créa une place, qui fut confiée à Mr *Meldercreutz*. Le nouveau Professeur eut pour partage les Mathématiques proprement dites & l'ancien conserva les Mathématiques appliquées, pour lesquelles il avoit toujours eu une prédilection marquée.

Le célébre Mathématicien enseignoit depuis vingt ans. Il désiroit de quitter cette carrière & de mener une vie plus douce: ses forces affoiblies*) demandoient du repos & entre ses éléves, il y en avoit plus d'un capable de le remplacer. Il

*) Voici une Lettre de *Klingenstierna*, que le hazard a fait tomber entre mes mains, & qui prouve la vérité de ce que je dis au sujet de la santé du savant Mathématicien. Cette lettre que j'ai traduite du Suédois, est adressée au feu Maréchal de la Cour & Chev. de l'ét. pol. *Jean de Jennings*, homme d'un esprit distingué, né pour les affaires & les sciences qu'il combinoit avec le plus grand succès, estimé & chéri généralement & enlevé trop tôt à la patrie, qui le vit expirer à l'âge de 43 ans, le 14 Dec. 1773.

Mon trés-cher Ami.

Après avoir passé l'hyver au milieu des maladies & des chagrins, je suis de retour à Upsal depuis quelque tems. Je n'ai ni la santé du corps, ni celle de l'esprit. J'espère cependant que si ma guérison est possible, je l'obtiendrai

Il trouva l'occasion de parvenir à son but. Le Felt-Maréchal Comte *Auguste d'Ehrensward* *)[*], connu par son patriotisme, vouloit faire mettre dans tout leur jour les principes de Géométrie & de Physique sur lesquels repose l'art du génie, afin

au moyen de la tranquillité, dont je puis jouir à cette heure. Un corps sain & une ame contente vous auront fait passer, je suppose, des jours plus heureux; je l'apprendrai avec un plaisir infini. C'est très ardemment que je désire de vous revoir. Mes amis me manquent & je n'ai presque que *Strömer* & *Raybaud*, dont la Société puisse charmer les ennuis du tems, qui me pèse. On m'a fait espérer, qu'on vous posséderoit bientôt ici; mais on ne sait pas au juste le tems de votre arrivée. Ne vous faites pas attendre. *Raybaud* me fait savoir, que les livres sont arrivés d'Angleterre: si vous pouviez me les faire tenir, je m'amuserois pendant quelques jours à les feuilleter; car l'étude sérieuse m'est interdite pour longtems. La forte fièvre dont je suis heureusement délivré, m'a laissé une fièvre lente, avec une douleur au côté que *Rosén* ne peut pas bien connoître; il ne sait lui-même, si c'est un abcès aux poumons, ou autre chose; *eventus dabit*. Un autre Symptôme de ma fièvre, c'est une inquiétude, qui me tourmente toute la nuit & qui m'empêche de rester au lit; j'ai de plus une grande confusion dans mes idées ou pour mieux dire, une grande absence d'attention. Il faut quelquefois que je lise la même période à trois ou quatre reprises, avant de savoir ce qu'elle contient. Enfin la lecture, qui feroit mon meilleur amusement, me donne une peine inexprimable. Je ne vous écris pas plus au long, dans l'esperance de vous voir bientôt vous même. N'oubliez pas les livres en question. Je suis &c. Upsal, ce 23 Aout 1742.

Klingenstierna.

*) Mr le Général d'*Arbin*, qui a vécu avec le Comte *d'Ehrensward* dans la plus grande intimité, a lu son éloge à l'Académie des sciences de Stockholm. Cette pièce est remplie de tout l'intérêt que l'auteur étoit à même d'y répandre.

afin que l'application de ces principes fut plus aiſée & plus juſte. Perſonne ne pouvoit ſeconder les vues du Comte avec plus de ſuccès que *Klingenſtierna.* Le Mathématicien quitta ſa place & ſe chargea, à des conditions avantageuſes, de travailler à un ſyſtème complet de l'art du Génie.

Mais en 1756 ce travail fut interrompu par une vocation plus glorieuſe; *Dalin* venoit d'être déchargé du ſoin de l'inſtitution du Prince Royal, maintenant Roi de Suéde. On jetta les yeux ſur *Klingenſtierna* & l'on fit un choix conforme aux déſirs de la Nation. L'inſtituteur ſatisfit l'attente publique & remplit les devoirs de ſa charge, avec autant de zèle que de ſuccès. C'eſt ainſi, que le plus beau naturel devoit toujours être cultivé par les mains les plus habiles, & que GUSTAVE III n'a rencontré que des Mentors dignes de lui.

Toute la Cour avoit pour *Klingenſtierna* la plus haute eſtime. Décoré d'abord du titre de Conſeiller de la Chambre, il l'avoit été enſuite de celui de Secrétaire d'Etat; il avoit obtenu de plus la croix de l'ordre royal de l'étoile polaire. Toutes ces diſtinctions lui prouvoient clairement, combien on étoit ſatisfait de ſes travaux. Mais l'âge & les infirmités commençoient à lui faire ſentir leur poids, & le forçoient à déſirer ſa retraite; il la demanda & l'obtint; à condition cependant qu'il reparoîtroit à la Cour, auſſi ſouvent que ſes forces le lui permettroient. Signe glorieux & non équivoque de la confiance qu'il avoit gagnée.

 Ces

Ces derniers tems de ſa vie furent principalement conſacrés à l'étude de l'Optique. Il avoit toujours affectionné cette ſcience. Etant encore à Upſal, il ſe mit d'abord en état de conſtruire lui-même les verres dont il avoit beſoin, & enſuite il forma l'habile *Charles Lehnberg*, qui diſpenſa les Suédois de faire venir leurs verres de l'étranger. Les travaux *de Klingenſtierna* pour l'Optique devinrent encore plus célébres & plus utiles, lorsqu'il aida de ſes conſeils le fameux *Dollond*, rectifia les calculs du grand *Euler*, & procura ces tubes ſi connus, dont la perfection eſt due à ſes travaux, ſelon l'aveu de *Dollond* lui-même. Mais venons en aux derniers efforts, que le ſavant Mathématicien fit dans ce genre. L'Académie de Petersbourg avoit propoſé cette queſtion: *Comment les défauts des tubes dioptriques, lesquels réſultent de la diverſe refrangibilité des rayons & de la figure ſphérique, peuvent-ils être corrigés ou diminués, au moyen de la combinaiſon de pluſieurs foyers. Klingenſtierna* recueillit toutes ſes obſervations d'optique, en forma une théorie générale & l'envoya à l'Académie de Petersbourg. L'Académie voyant, que cette théorie réſolvoit parfaitement ſa queſtion, accorda à l'auteur, ſans héſiter, un prix de 100 Ducats.

Le reſpectable vieillard couloit au ſein de ſa retraite des jours tranquilles & contens, partagés entre l'étude & la ſociété, lorsqu'un période funeſte aux Mathématiques, vint exercer des ravages cruels dans l'empire de cette ſcience. L'Angleterre perdit *Simpſon* en 1760; la France vit expirer *de la Caille* en 1762 & *Clairaut* en 1765; l'Allemagne regretta *Mayer*, enlevé à ſa patrie, dans le meil-

meilleur âge en 1762. La Suède ne fut pas à l'abri de cet acharnement du trépas : elle vit descendre *Klingenstierna* au tombeau, le 26 Octobre de l'année 1765. Cette fin, occasionnée par une apoplexie, eut lieu à Stockholm & fut des plus subites.

Aussitôt que la Cour de Londres eut appris la mort *de Newton*, elle ordonna que le corps de ce grand homme fut exposé sur un lit de parade & qu'ensuite il fut transporté à Westmünster. Le cercueil fut soutenu par le grand Chancelier, par deux Ducs & trois Comtes. On éléva un tombeau magnifique, orné d'une épitaphe, qui finit ainsi :

Sibi gratulentur mortales
Tale tantumque extitisse
Humani generis decus.

Le Mathématicien Suédois n'obtint pas des honneurs moins distingués. L'illustre LOUISE ULRIQUE se chargea du soin de ses obsèques. Elle choisit la paroisse de *Lofö*, près de Drottningholm, pour l'y faire enterrer. C'est à côté de l'église de cette paroisse, que reposent ses cendres, dans un tombeau, où la Reine fit aussi placer celles de *Dalin*, mort quelques années auparavant. Sur le tombeau commun de ces deux célèbres savans, s'élève une pyramide de marbre, qui porte d'un côté l'épitaphe de Dalin *) & de l'autre

 celle

*) Voici l'Épitaphe de *Dalin*:

Jubente.
Lud. Ulrica.
Regina.
Congestus. Tumulus.
Ubi. Quiescat.

celle de *Klingenſtierna* *). L'enterrement ſe fit avec la plus grande ſolennité. Le corps transporté de

Vir. A. Fortuna.
Multum. Jactatus.
Et. Litteris. Nobilis.
OLAUS. DALINUS.
Eques. Auratus.
Aulæ. Reg. Cancellar.
GUSTAVI.
Principis. Iuvent.
Quondam. Magiſter.
Quique.
Bene. Merendo. Cives.
Fec. Sui. Memores.
Argo †). Oculatior.
Nec. Triſtis. Tamen.
Morum. Cenſor.
Idem. Poëta.
Apolline. Ipſo.
Et. Patriæ. Hiſtoricus.
Veritate. Duce.
Nat. MDCCVIII. Ob. MDCCLXIII.
Sic. Illi. Sit. Terra. Levis.
Ut. Sale. Et. Liberali. Joco.
Reg. Curas. Levavit.

*) Voici l'Épitaphe de Klingenſtierna:

Jacet.
Communi.
Sub. Lapide.
S. KLINGENSTIERNA.
Mathematicorum.
Eximium. Decus.
GUSTAVO.
Solii. Reg. Hæredi.
Ad.
Superiora. Studia.
Subſtitutus. Comes.

†) Alluſion à un ouvrage de Dalin, intitulé Argus. C'eſt le Spectateur des Suédois.

de Stockholm à *Lofö*, fut placé dans l'Eglise devant le Choeur. Le Conseiller de la Chancellerie *Eric de Sotberg*, alors Précepteur de S. A. R. Madame la Princesse *Sophie Albertine*, prononça un Discours adapté à la circonstance, & ensuite se fit l'inhumation à côté du temple. Cette cérémonie fut honorée de la présence de toute la Maison Royale, de la présence des Sénateurs, de celle de plusieurs Académiciens & d'un grand nombre d'autres personnes du premier rang.

Une ame honnête & tranquille, un contentement inaltérable, une gaîté fine & spirituelle, une aversion décidée pour la morgue pédantesque, qu'affiche le faux savoir & que le véritable dédaigne, voilà les heureux dons, par lesquels *Klingenstierna* se faisoit cherir de ceux mêmes qui n'étoient pas en état d'apprécier son savoir.

Il avoit épousé en 1702 *Ulrique de Roland*, qui joignoit le mérite à la naissance. Il naquit de ce mariage quatre fils & deux filles. Celui des fils qui avoit hérité le goût du père pour les Mathématiques, eut le malheur de se noyer à l'âge de vingt ans.

La Société Roy. d'Upsal avoit choisi *Klingenstierna* pour membre déjà dans le tems, où il ne faisoit que les premiers pas dans sa carrière. Le

Hinc.
Plaudentibus. Bonis.
Secretarius. Status.
Et.
Eques. Aur. Factus.
Iisdemque. Moerentibus.
Decedens. A. MDCCLXV.
Ætat. LXVII.
Advorte. Viator.

Le même honneur lui fut accordé ensuite par la Société Roy. de Londres & par l'Académie des Sciences de Stockholm.

Outre les ouvrages de *Klingenstierna* dont nous avons déjà eu occasion de parler, nous avons encore à indiquer son édition latine des *Elémens d'Euclide*; sa traduction Suédoise de la *Physique* de *Muschenbroek*, & les deux Discours qu'il a lus à l'Académie des Sciences de Stockholm, dont l'un est l'éloge de *Polhem* & dont l'autre roule sur les expériences électriques les plus récentes du tems de l'Auteur. Le Mathématicien, dont nous terminons la vie, a aussi laissé un grand nombre de manuscrits, qui sont dignes de la plus grande attention, & qui contiennent au delà de deux cens mémoires relatifs à la Géométrie, à l'Algèbre, à l'Astronomie, à l'Optique, au Calcul intégral. Peut-être le monde savant verrat-il un jour ces monumens du génie de *Klingenstierna*.

IV.

VOYAGE de STOCKHOLM à UPSAL.

Je partis de Stockholm le 28 Janvier 1782. Le premier endroit remarquable sur la route, est une terre Royale appelée Haga. Ici se retracera sans doute à l'esprit de mes lecteurs l'heureux souvenir du Comte de *Haga*, & ils aimeront à se rappeler que c'est sous ce nom, que Sa Majesté le Roi de Suède a voyagé en dernier lieu. Sa Majesté fait maintenant arranger au même endroit, un jardin Anglois sous la Direction de Mr *Fréderic Magnus de Piper*, Intendant de la cour & très-versé dans l'art des jardins, lequel il a étudié

dié en Italie, en France & en Angleterre. On trouve ensuite *Ulricsdal*, Château Royal, environné de bois, de jardins, de lacs, de montagnes, qui en rendent le sit pittoresque. Avant d'arriver au Château, on voit le bien de campagne, que le Roi avoit donné au feu Chevalier *Beylon*.

Comme on ne rencontre rien de frappant sur le reste du chemin, je n'y arrêterai pas le lecteur, & je le transporterai d'abord à Upsal, où j'arrivai le jour même de mon départ.

Upsal est situé au Nord de Stockholm, à sept milles de Suède, c'est à dire, environ à quatorze lieues de France, dans la province d'Uplande. Les avenues sont agréables; on traverse, pour arriver à la ville, un parc d'une grande étendue. La ville même présente des maisons bien bâties, des rues larges & propres, des ponts élégans. Elle a été presqu'entièrement rebâtie à neuf, depuis les deux incendies, qui la ravagèrent l'un en 1702, l'autre en 1766, & par conséquent elle n'est point, comme on se l'imagine quelquefois dans l'étranger, un triste monument de l'Architecture Gothique. La rivière de *Sala*, ou de *Fyris*, traverse Upsal & environ à un mille de distance elle va mêler ses eaux à celles du *Mälarn*, ce qui facilite le transport des marchandises dont la ville a besoin. Le Gouverneur d'une partie de l'Uplande, & l'Archevêque du royaume, résident à Upsal.

A une petite distance on voit un village appelé *Gamla Upsala*, c'est à dire, *Vieux Upsal*. Plusieurs savans Suédois ont prétendu, que ce village est un reste de la résidence des anciens Rois,

Rois, & que le temple, qui ſ'y trouve, eſt un monument du paganiſme. *Jean Scheffer*, Profeſſeur à Upſal vers le milieu du Siècle paſſé, ſoutient le contraire dans ſon ouvrage intitulé *Upſalia antiqua*, & tâche de prouver, que c'eſt dans la ville même d'Upſal, qu'il faut chercher les traces des antiquités dont il ſ'agit; que c'eſt là que réſidèrent les anciens Rois & que ſe trouva le temple payen. *Olaus Verelius*, Antiquaire du Royaume & Bibliothécaire de l'Univerſité d'Upſal, entreprit de réfuter *Scheffer*, & les deux ſavans eurent une diſpute très-vive, ſur un ſujet, qui n'auroit pas dû, ce ſemble, échauffer ſi fort leur bile. Ce *Verelius*, que je viens de nommer, étoit ſi verſé dans les antiquités de la Suède, qu'on l'appelloit *Filum Ariadneum antiquitatis patriæ.* Il diſoit, qu'il falloit accabler de pierres de runes, celui, qui diſputeroit à la Nation Suédoiſe ſa haute antiquité & la gloire de deſcendre de ces anciens Goths, qui prirent Rome. *Olaus Rudbeck*, le père, ami de *Verelius*, donne, dans ſon *Atlantica*, des preuves d'un patriotiſme encore plus zélé, en ſoutenant avec une érudition étonnante, que la Suède doit être regardée comme le berceau du monde; que c'eſt elle qui a été la demeure de nos premiers pères, & que c'eſt de ſon ſein que tous les peuples ſont ſortis. *Tantus amor patriæ!*

On ſait que l'Univerſité d'Upſal eſt une des plus anciennes de l'Europe. Fondée dans le quinzième ſiècle, elle n'a ceſſé, depuis ce tems, de former des ſavans diſtingués & des citoyens utiles. Elle a maintenant pour *Chancelier*, ſon

Excel-

Excellence le Sénateur Comte *de Rudenſchöld*, Chevalier des Ordres du Roi. Ce reſpectable vieillard touche au terme d'une carrière, où il a toujours été guidé par ce zèle pour le bien public, qui fait la première qualité de l'homme d'état.

C'eſt d'ordinaire l'Archevêque, qui eſt *Vice-Chancelier*. Celui d'àpréſent ſe nomme *Charles Fréderic Mennander*. J'avois entendu parler de lui à Stockholm avec des éloges diſtingués; je fus lui rendre mes devoirs, & je le trouvai dans ſon Cabinet, au milieu de ſes livres. Notre converſation fut latine; le Prélat, qui a été, pendant pluſieurs années, Profeſſeur à Åbo, parle cette langue avec facilité. Il fut queſtion de tolérance & de liberté religieuſe; nos principes ſe rencontrèrent & nous n'eumes qu'une voix, pour nous élever contre les égaremens du fanatisme. Le ſavant Archevêque ne ſe borne point aux travaux de ſa charge; il cultive les lettres, & les Mémoires de l'Académie des Sciences de Stockholm, de laquelle il eſt membre, fourniſſent plus d'une preuve de ſon ſavoir, ſurtout dans l'Economique. Il poſſède une Bibliothéque nombreuſe & un Cabinet de Minéraux fort curieux. Sa maiſon eſt ſituée près de la Cathédrale, qui eſt un vaſte bâtiment Gothique, très-remarquable dans ſon genre. On y voit, entre autres curioſités, le tombeau de *St. Eric*.

Je n'étois pas moins empreſſé de faire la connoiſſance de Meſſieurs les Profeſſeurs, & Mr *de Melanderhielm* fut le premier que j'eus l'avantage de voir. Il ſe nommoit *Melander*, avant d'être ennobli. Ce ſavant aimable, Profeſſeur

en Astronomie, est d'un abord aisé & d'une conversation intéressante. Quelque plaisir qu'il trouve dans ses relations avec les sphères célestes, il ne dédaigne pas les amusemens de la terre; il aime la Société, & l'anime par le contentement & la gaîté qu'il y porte. L'année 1769, il fit paroître un ouvrage, dont le sujet fut traité dans le même tems par Mr *Frisi*, & qui fut imprimé à Parme, sous le titre de *Lineamenta Theoriæ lunaris*. Sa réputation a pris depuis les plus beaux accroissemens. Tous les connoisseurs ont donné de justes éloges à ses *Prælectiones Astronomicæ*, dont il a paru deux volumes, & dont le troisième sera aussi bientôt entre les mains du public. Mr *de Melanderhielm* a composé de plus des pièces détachées pour différens Recueils Académiques, & dont le plus grand nombre se trouve dans les Mémoires de l'Académie des Sciences de Stockholm (a. 1765, 66, 69, 71, 72, 73). L'année passée, il lut dans la même Académie, en quittant la présidence, un Discours sur l'*Utilité des Mathématiques dans l'art de la guerre*. Le célébre Astronome joint à l'étude des sciences, celle des belles lettres, & les cultive avec succès; plusieurs savans du pays m'ont assuré, que sa Traduction Suédoise de l'essai de Mr *d'Alembert sur les gens de lettres* &c. est un modèle en son genre. Les honneurs littéraires couronnent le mérite de Mr *de Melanderhielm*. Les deux Académies de Stockholm, celle des Sciences & celle des Belles lettres, les Académies de Berlin & de Sienne, les Sociétés d'Upsal & de Gottingue, & l'Institut de Bologne, le comptent entre leurs membres.

Je

Je quittai un Aſtronome pour en voir un autre, & je me rendis chez Mr le Profeſſeur *Eric Proſperin*, qui eſt en même tems Aſtronome de l'Univerſité, & membre de l'Académie des Sciences de Stockholm. La reception fut très-polie. Après une converſation d'une demie heur, nous montâmes à l'Obſervatoire. Cet Obſervatoire, que l'Univerſité doit aux ſoins d'*André Celſius*, eſt ſitué d'une manière aſſez avantageuſe; mais les fondemens commencent à ſ'ébranler, & les obſervations en ſouffrent. Les prédéceſſeurs de Mr *Proſperin*, dans la place d'Aſtronome de l'Univerſité, ont été: *André Celſius* lui-même, *Olaus Hiorter*, *Martin Strömer*, Mrs *Benoit de Ferrner* & *Fréderic Mallet*. Il ſe trouve à l'Obſervatoire, outre les inſtrumens Aſtronomiques, une collection de livres ſcientifiques & pluſieurs curioſités, entre leſquelles on voit avec plaiſir des bâtons de runes, & le modèle d'un vaiſſeau de guerre très complet. La manière honnête & polie dont j'avois été reçu de Mrs *de Melanderhielm* & *Proſperin* m'encouragea, & je me hâtai de voir leurs Collégues. Je fus chez Mr *Adolphe Murray*, Profeſſeur d'Anatomie & de Chirurgie. Ne le trouvant pas chez lui, je le cherchai au Théâtre Anatomique, où ſon zèle le conduit ſouvent; je l'y rencontrai, & je vis en lui un homme de lettres aiſé & prévenant. Le lendemain j'eus le plaiſir de m'entretenir avec lui dans ſon cabinet. Mr *Murray* a voyagé en Allemagne, en Suiſſe, en France, en Angleterre & en Italie, pour ſe perfectionner dans ſa ſcience, & pour voir les hommes célébres, qui la cultivent avec le plus de ſuc-

cès. Déjà avant ſes voyages, il ſ'étoit fait connoître par des *Thèſes* ſoutenues à Upſal. Celle de ces *Thèſes*, qui roule ſur des obſervations Anatomiques, fixa l'attention de *Haller*, qui ſ'y intéreſſa, & en félicita le jeune auteur. Depuis ſon retour Mr *Murray* n'a pas travaillé avec moins de zèle. Il a fait ſoutenir un grand nombre de *Thèſes* dont il eſt auteur, & qu'il ſe propoſe ſans doute de raſſembler un jour. Il a auſſi enrichi de pluſieurs pièces curieuſes les Mémoires de l'Académie des ſciences de Stockholm (a. 1775, 77, 79, 81), & ceux de la Société roy. d'Upſal (N. a. t. 3). Il eſt de ces deux Sociétés ſavantes; il eſt de plus des Académies de Berlin & de Florence. Le même genre d'études, & la même ardeur le rendent digne d'être mis à côté de ſon frère, le fameux Mr *Murray* de Gottingue.

Après avoir quitté Mr *Murray*, je me rendis chez Mr *Charles Pierre Thunberg*, Démonſtrateur en Botanique & Profeſſeur extraordinaire en Médécine. Un abord uni & ſans prétentions, une grande douceur & la plus rare complaiſance font aimer cet illuſtre voyageur de tous ceux qui apprennent à le connoître. Il eut la bonté de parcourir avec moi ſon cabinet, qui eſt, en ſon genre, un des plus curieux, que l'on puiſſe voir. Mes yeux ſe fixèrent avec avidité ſur les monnoyes, les habillemens & les outils des Japonnois; je ne trouvai pas moins dignes des régards les plus curieux, les animaux, les plantes, les inſectes, que Mr *Thunberg* a rapportés des différens pays, qu'il a parcourus & ſurtout du Japon. Le prix de toutes ces curioſités ſemble croî-

croître par la politesse, & la bonté de celui qui les montre. Que ne possédons nous déjà la relation de son voyage! L'essai qu'il en a fait paroître dans les *Transactions* de la Société de Londres, a donné au public les plus belles espérances. Le jour de sa reception à l'Académie des Sciences de Stockholm, il lut un Discours sur *les Monnoyes du Japon.* Il a aussi en Manuscrit une *Flora Japonica* prête à paroître. Ces morceaux ainsi que nombre de mémoires envoyés à différentes Académies, peuvent servir de prélude à la relation complète du voyage de Mr *Thunberg.* Plusieurs Sociétés savantes ont cru devoir s'associer le voyageur Suédois: telles sont l'Académie roy. des Sciences de Stockholm, l'Academie imp. des curieux de la nature, la Société établie à Berlin sous le même nom; les Sociétés d'Upsal, de Lund, de Harlem, d'Amsterdam & de Drontheim.

Le moment de voir la Bibliothéque s'étant présenté, je le saisis avec empressement. Cette Bibliothéque mérite l'attention des curieux. GUSTAVE ADOLPHE en jetta les fondemens en 1621; sa fille CHRISTINE continua cet important ouvrage, & les successeurs de cette Reine ne l'ont pas perdu de vue. Des citoyens animés d'ardeur pour le bien public, ont imité l'exemple des Monarques & l'Université a fait elle-même d'amples acquisitions.

Entre les Manuscrits il y en a trois qu'il faut surtout remarquer. Le premier est un recueil intitulé: *Collectio Palmschöldiana.* Il contient des mémoires relatifs à l'histoire du pays, & rassemblé

blés par *Elie Palmſchöld*, Secrétaire aux Archives, mort en 1719.

Un autre tréſor non moins curieux, c'eſt le *Codex argenteus d'Ulphilas*, qui renferme un fragment de la verſion de l'Evêque des Goths, fragment précieux, parcequ'il répand beaucoup de lumière ſur les langues du Nord, & qu'il ſert à prouver, par les lettres d'or & d'argent dans lesquels il eſt tracé, que les anciens avoient un ſecret pour imprimer de pareilles lettres ſur du parchemin teint en pourpre. Le fragment de la verſion d'Ulphilas reſta longtems caché dans la Bibliothéque des Moines de Verden; il fut transporté delà à Prague, où il tomba entre les mains du Comte de *Königsmark*, qui le céda à la Reine CHRISTINE; la Reine l'ayant confié à ſon Bibliothécaire *Iſaac Voſſius*, celui-ci l'emporta en Angleterre en 1654; c'eſt ce que *Pufendorf* apprit en voyageant en Hollande, & auſſi-tôt il en fit avertir le Comte *Magnus Gabriel de la Gardie*, qui racheta ce monument de la ſcience des anciens Goths & le donna à la Bibliothéque d'Upſal. Pendant ces différentes révolutions arrivées au *Codex Ulphilanus*, il étoit parvenu à la connoiſſance de *François Junius*, qui en eut une copie, d'après laquelle il le fit imprimer en caractères gothiques l'année 1665. En 1671 il parut à Stockholm une autre édition du même fragment, par le ſoin du Collége des Antiquités: cette édition eſt en quatre colomnes, dont la première porte le texte d'*Ulphilas* en caractères Latins; la ſeconde le même texte en caractères Gothiques; la troiſième, la traduction Suédoiſe, & la quatrième, la *Vulgate*.

Con-

Convainçu des défauts de cette édition, *Eric Benzelius* le *jeune* *) en procura une autre, où le texte d'Ulphilas en caractères Gothiques, est accompagné d'une traduction latine & de remarques. Le tout parut à Oxford en 1750, sous la direction d'*Edouard Lye.*

En dernier lieu *Jean d'Ihre* s'est beaucoup occupé du fragment de la version *d'Ulphilas*, & l'on peut voir qu'il l'a fait avec succès, en lisant son *Ulphilas illustratus*, publié par *Eric de Sotberg*, ses *Analecta Ulphilana*, & son *Specimen Glossarii Ulphilani.*

Après avoir examiné le *Codex Ulphilanus*, je passai à l'*Edda.* Cet ouvrage important porté en Suède par un Islandois, nommé *Jonas Rugman*, fut acheté par *Magnus Gabriel de la Gardie*, pour la Bibliothéque de l'Université. Il en a paru un morceau commenté par Mr *Göranson*, mais la plus grande partie reste encore manuscrite, & attend les soins de quelqu'habile critique. *Ihre* soutient dans une lettre adressée à Mr *de Lagerbring*, que l'Edda n'est point une Théologie des anciens peuples du Nord; mais un recueil pour les poëtes, où l'on expose les fables qu'ils devoient chanter. Cette lettre imprimée à Upsal en 1752, fut traduite, l'année suivante, en Allemand par Mr *Schlözer*, qui ajouta à sa traduction des notes de-

*) *Eric Benzelius* est appélé le *jeune* relativement à son père, qui se nommoit aussi *Eric*: ils furent l'un & l'autre Archevêques d'Upsal; deux autres *Benzelius*, *Jacques* & *Henri*, frères puînés de celui, dont il est ici question, parvinrent à la même dignité, & ce qu'il y a de remarquable, c'est que les trois frères se succédèrent immédiatement.

destinées à revoquer en doute le sentiment du critique Suédois; celui-ci répondit aux objections de son adversaire, & sa réponse se trouve dans le *Voyage d'Islande* de Mr *Uno de Troil*, Evêque de Linköping.

Le bâtiment de la Bibliothéque, quoiqu'assez considérable, ne suffit pas, & l'on a déjà pris des mésures pour en élêver un autre. Le Bibliothécaire, Mr *Berge Frondin*, possède toutes les connoissances nécessaires dans sa place. Il est de la Société d'Upsal & de l'Académie des belles lettres de Stockholm. Le jour de son introduction dans celle-ci, il lut un discours sur les causes des *Révolutions des lettres*. Il travaille actuellement à un traité sur l'*Etat des lettres en Suéde du tems de la Reine Christine*. Le commencement de cet ouvrage a déjà paru, dans le troisième Tome des Mémoires de l'Académie de Stockholm, dont l'auteur est membre.

J'aurois parlé depuis longtems de Mr *Torbern Bergman*, Professeur en Chymie, & Chevalier de l'Ordre roy. de Wasa, si sa santé ne m'avoit empêché de le voir aussitôt que je desirois. Je languissois véritablement de faire la connoissance de cet homme, dont la Suède a droit d'être fière, & j'eus enfin ce bonheur. Mr *Bergman* sortoit d'une maladie, qui l'avoit conduit au bord du tombeau, & ses forces étoient épuisées; la conversation ne put donc pas être longue; mais elle ne m'en fut pas moins précieuse: quelques mots suffisent au génie pour captiver. Le Chymiste Suédois jouit de toute la réputation qu'il mérite. Il y a quelque tems, que le Roi de Prusse lui adressa la vocation la plus flatteuse. L'idée d'aller

ler vivre ſous la protection de *Fréderic* & de partager un honneur, que des hommes ſi diſtingués ont regardé comme la plus belle récompenſe de leurs travaux, pouvoit être ſéduiſante; mais d'un autre côté, quels liens, que l'amour de la patrie & la bienveillance de GUSTAVE! liens précieux, que Mr *Bergman* a ſu reſpecter, & que ſon coeur a trouvés indiſſolubles. Il y a peu d'Académies des Sciences, qui ne ſe ſoyent fait une gloire d'orner la liſte de leurs membres du nom d'un ſavant auſſi reſpectable que celui dont je parle. L'Académie des Sciences de Paris ſe l'aſſocia l'année paſſée; honneur dont on connoît le prix, & dont le ſeul *Linné* avoit joui en Suède. Les ouvrages de Mr *Bergman* ſont généralement eſtimés: ſa *Deſcription phyſique de la Terre*, parut pour la première fois en un vol. in 8, l'année 1766, & annonça un profond phyſicien; l'auteur a augmenté cet ouvrage depuis, & l'a publié en deux vol. in 8, dont le premier parut en 1770, & le ſecond en 1774; ſes *Opuſcula Phyſica & Chymica*, dont le public poſſède maintenant deux tomes, l'un de l'année 1779, l'autre de l'année 1780, ont excité l'attention de tous les phyſiciens & de tous les Chymiſtes; ſa *Sciagraphia regni mineralis ſecundum principia proxima digeſti* vient de voir le jour à Deſſau. Outre ces grands ouvrages, Mr *Bergman* en a compoſé de moins étendus. Il a d'abord enrichi d'une foule de pièces curieuſes les Mémoires de l'Académie des Sciences de Stockholm (a. 1756-1781), & ceux de la Société d'Upſal (*Nova Acta* t. 1, 2, 3). Dans l'Aſſemblée de la Société roy. de Montpellier du 8 Decembre 1773, on voit

la répônse du Chymiste d'Upsal à cette question: *Quels sont les caractères principaux des terres en général? Assigner les défauts de celles, qui sont peu propres à la production des grains & les moyens d'y remédier?* La réponse obtint le double prix proposé. *Le Tome IV des Mémoires des savans étrangers* offre une pièce de Mr *Bergman* intitulée: *Analyse de l'Indigo.* Dans les *Transactions* de la Société de Londres on trouve la plus grande partie de sa correspondance avec *Wilson.* Il a lu *l'Eloge* de plusieurs de ses confrères à l'Académie des Sciences de Stockholm, & l'on a de lui *l'Eloge de Nic. Wallerius* (1765), celui d'*Antoine de Swab* (1768), celui de *George Brandt* (1769) & celui de Baron *Charles de Geer* (1778). De plus il a publié, avec des remarques, les *Leçons de Physique de Henri Théophile de Scheffer.* Voilà les ouvrages d'un savant, qui joint la plus grande application aux talens qu'il a reçus de la nature; son savoir est digne d'admiration & son caractère gagne tous les coeurs. Puisse une santé plus ferme être désormais son partage & conserver, à la république des lettres, un citoyen qui se distingue d'une manière si glorieuse!

L'Université d'Upsal possède pour les Langues orientales un Professeur très-habile, en Mr *Charles Aurivillius:* sa grande modestie l'empêche de déployer dans la conversation les richesses de son savoir; mais ses travaux parlent pour lui. Il est un des membres les plus zélés de la commission que le Roi a nommée pour la traduction de la Bible en Suédois. Dans les nouveaux mémoires de la Société d'Upsal, on trouve de lui trois pièces remplies de goût & d'érudition. La

pre-

première (tome 1) a pour titre: *Codex Manuſcriptus operum Horatianorum Bibl. reg. Upſ. recenſitus;* la ſeconde (t. 2.) eſt intitulée: *Disquiſitio de Nummis Arabicis in Sueogothia repertis;* la troiſième (t. 3) eſt un *Mémoire ſur la Vie de Klingenſtierna*, dont on a déjà eu occaſion de parler.

Mr *Aurivillius* eſt auſſi Secrétaire de la *Société royale des Sciences d'Upſal.* Cette Société eſt digne d'attention. Elle fut fondée en 1720 par *Eric Benzelius*, *le jeune*, alors Bibliothécaire de l'Univerſité; elle n'a ceſſé depuis ce tems de travailler aux progrès des ſciences & des belles lettres, qu'elle embraſſe les unes & les autres. Les ſavans les plus célébres ſe ſont fait un honneur d'être de ſes membres. Elle a maintenant pour Protecteur ſon Alteſſe roy. le Prince CHARLES, Duc de Sudermannie. Ses Mémoires ont ſouvent changé de face; ils parurent d'abord ſous le titre d'*Acta Litteraria Sueciæ Upſaliæ publicata*, Vol. I, continens an. 1720-1724. Vol. II, 1725-1729, Upſ. & Stockh. 4. Ces différens volumes contiennent en partie des annonces littéraires, en partie de recherches curieuſes & des Biographies intéreſſantes. Enſuite la Société fit paroître de véritables Mémoires Académiques: *Acta litteraria & Scientiarum Sueciæ*, Vol. III, continens a. 1730-1734, Upſ. 1738, 4; Vol. IV, continens a. 1735-1739, Upſ. 1742, 4. L'Académie roy. des Sciences de Stockholm fut fondée dans ce tems & publia des Mémoires; la Société d'Upſal fut donc obligée de donner un nouveau titre aux ſiens pour les faire diſtinguer; delà, les *Acta Societatis regiæ Scientiarum Upſ. ad a.* 1740, Stockh. 1744; *ad a.* 1742, *ibid.* 1748;

 ad

ad a. 1743 ibid. 1749; ad a. 1744, ibid. 1750; le tout in 4. Les Mémoires de la Société furent alors interrompus & ne recommencèrent à paroître qu'en 1773, ſous le titre de *Nova Acta reg. Societatis Scientiarum Upſ.* Vol. I. Upſ. 1773; Vol. II, ibid. 1775; Vol. III, ibid. 1780; le tout en grand 4.

De chez Mr *Aurivillius* je devois naturellement me rendre chez Mr *Floderus*, Profeſſeur en Langue Grècque. Il eſt auſſi de la Commiſſion nommée pour la Traduction de la Bible; c'eſt un ſavant laborieux, mais dont l'ardeur eſt ſouvent enchainée par une ſanté chancellante. Il connoît au mieux la Littérature Grècque, & il la connoit en critique rempli de goût; c'eſt ce que j'ai vu par pluſieurs *Thèſes* dont il eſt auteur. Il a publié une édition des Dialogues de *Lucien*; elle eſt uniquement deſtinée aux commençans; obſervation qu'auroit dû faire un Journaliſte Allemand, qui en rendant compte de cette édition, en parle d'une manière peu convenable. Mr *Floderus* eſt auſſi verſé dans la Littérature Latine que dans la Grècque: il écrit le Latin avec une pureté peu commune, & ſon *Eloge de Jean d'Ihre* rappelle le tems des *Bembe*, des *Erasme*, des *Muret*.

En parlant de *Jean d'Ihre* je me rappelle celui qui a ſuccédé à cet illuſtre ſavant; c'eſt Mr *Axel Lindblom*, Prof. en Belles-lettres & en Politique. On l'appelle *Profeſſor Skyttianus*, par ce que la chaire qu'il occupe a été fondée au commencement du ſiècle paſſé par le Sénateur *Jean Skytte*. Mr *Lindblom* n'épargne aucune peine pour marcher dignement ſur les traces de ſon prédéceſſeurs. Il a écrit la *Vie de Ganganelli* & celle

& celle de *Zénobie.* Actuellement il travaille, par Ordre du Roi, à un *Dictionnaire Latin & Svédois.* Il a un frére, qui est Secrétaire interprête du Roi de France & qui vient de publier une Traduction Françoise du *Voyage d'Islande* de Mr l'Evêque de *Troïl.*

Un diner que donna Mr *Lindblom* me fournit l'occasion de faire la connoissance de deux Professeurs, qu'il m'avoit été impossible de voir chez eux. Le premier, Mr *Fréd. Mallet*, enseigne les Mathématiques. Outre les Mémoires qu'il a fait insérer dans ceux de l'Académie des Sciences de Stockholm, & ceux de la Société Roy. d'Upsal, qui le comptent l'une & l'autre entre leurs membres, on a de lui, une *Doctrine de la Terre*, & l'Eloge du *Baron de Palmquist* lu en 1776 à l'Académie des Sciences qu'on vient de nommer. Je vis ensuite Mr *Eric Michel Fant*, Professeur en Histoire. Il régne du savoir & de la critique dans son *Tableau de la Diplomatique en Suéde* (*Conspectus rei diplomaticæ in Suecia*) & dans son *Histoire de la Littérature Grecque en Suède* (*Historiola Litteraturæ Græcæ in Suecia*). Les mêmes qualités brillent dans son *Eloge de Jean Scheffer*, couronné par la Société établie à Stockholm pour l'Instruction publique. Mr *Fant* entreprendra vraisemblablement dans peu quelque grand ouvrage historique. Il peut aller loin, en joignant aux connoissances qu'il a, l'étude de modèles tels que *Hume*, *Robertson*, *Bossuet* & *Schmidt.*

L'Université compte jusqu'à quatre cens étudians. Puisse-t-elle continuer de prospérer & de fleurir!

Avis.

Pour bien lire plusieurs noms Suédois qui se présentent dans cet ouvrage, il faut remarquer:

1) Que *å* fait *au*, & qu'ainsi *Åbo* se prononce *Aubo*, *Liliestrâle Liliestraule*, &c.

3) Que *á* fait *ai*, & qu'ainsi *Målaren* se prononce *Mailaren* &c.

3) Que ö fait *eu*, & qu'ainsi *Strömer* se prononce *Streumer*, *Björnståhl Bieurnstaubl*, &c.

4) Que *sk* fait *ch*, excepté devant *a*, *o*, & *u*, & qu'ainsi *Skytte* se prononce *Chutte* &c.

Errata.

P. 29, l. 4, en service, lisez: au service.
— l. 26, l'et. pol. de, lisez: de l'ét. pol.
30, l. 13, Roy lisez: Roy.
38, l. 15, à la prison, ajoutez: destinée aux étudians, que leur âge entraine dans quelqu'étourderie.
— l. 16, sejour désagréable, ajoutez en note: C'est ainsi que la tradition rapporte l'anecdote. *Strömer*, dit, que le jeune homme fut reprimandé si vivement en présence de ses compagnons d'études, qu'il résolut de ne plus retourner aux leçons du Professeur & d'étudier au logis; qu'alors ils entreprit entre autres lectures celle de *Pufendorf* &c.
P. 41, l. 7, *Olaus*, lisez: *Elaus*.
47, l. 30, 43 ans: lisez: 44 ans.
48, l. 34, 1742, lisez: 1752.
55, l. 26 & 27, Målarn, lisez: Målaren.
62, l. 9, lesquels, lisez: lesquelles.

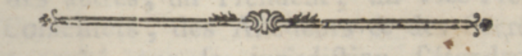
BIBLIOTHÉQUE
SUÉDOISE,

OU

RECUEIL DE VARIÉTÉS LITTÉRAIRES ET POLITIQUES CONCERNANT LA SUÈDE.

TOME PREMIER,

SECONDE PARTIE.



À STOCKHOLM,

chez *André J.* NORDSTRÖM,

1783.



V.

Cour Royale de Justice, établie à Wasa.

Sa Majesté le Roi de Suède entreprit en 1775 un voyage dans le Grand-Duché de Finlande. Aucun instant ne fut perdu, & chaque jour vit naître quelque arrangement utile & nécessaire. Le 4 Juillet fut un des plus heureux pour le pays, & les fastes de la Justice en conservent précieusement le souvenir.

Il n'y avoit qu'une seule Cour de Justice dans toute la Finlande, savoir celle d'*Åbo*; les procédures ne pouvoient donc qu'être longues & pénibles: il étoit digne de GUSTAVE III de remédier à cet inconvenient, & d'offrir une main secourable à Themis.

Ce fut *Wasa*, ville fondée par *Charles IX* dans la province d'*Ostro-Botnie* ou d'*Öster-Botten*, que sa Majesté choisit pour y établir une nouvelle Cour de Justice. Cette Cour obtint, à l'instar des autres, un Président, un Vice-Président, des Conseillers, des Assesseurs & des Secrétaires. Il fut arrêté que sa jurisdiction s'étendroit sur trois Gouvernemens, ceux de *Wasa*, d'*Uleåborg* & de *Knopio;* les trois autres, ceux d'*Åbo*, de *Tawastehus* & d'*Heinola* furent laissés au Tribunal d'*Åbo*.

Le bâtiment destiné à la nouvelle Cour fut aussi-tôt commencé; on y a travaillé depuis sans relâche, & il est achevé maintenant; il fournit les appartemens nécessaires pour les Opérations de la Justice, & pour la demeure du Président. Cet édi-

édifice eſt d'un goût noble & d'une grande étendue. Le corps de logis eſt compoſé du rez-de-chauſſée & de deux étages. L'architecture eſt de l'ordre Dorique; les Ornemens ſont pleins de goût, & ce qui ſe préſente le plus avantageuſement, c'eſt le frontiſpice orné d'une belle horloge; ſur la friſe du côté gauche on lit cette Inſcription: *Guſtavus III. R. A. O. Imp. XII. exſtruxit Themidique dicavit.* Les deux Ailes ſont en même ligne avec le corps de logis. A gauche du bâtiment on voit une belle place, qui porte le nom de place de *Guſtave.* Elle eſt environnée de maiſons qu'occupent les membres du Tribunal, & les arbres, dont elle eſt ornée, en rendent le coup-d'oeil agréable & riant.

Quel beau monument qu'un édifice pareil! Des Trophées éclatans honoreroient-ils plus un Monarque, qu'un aſyle élevé à la Juſtice & à l'innocence? L'aſpect des uns fait trembler la foible humanité; l'aſpect de l'autre la conſole & la raſſure.

L'inſtitution du Tribunal a contribué d'une manière conſidérable à l'accroiſſement de *Waſa.* Cette Ville, auparavant peu importante, compte à cette heure au-de-là de 2120 habitans; il n'y a pas beaucoup de villes en Finlande qui en poſſèdent d'avantage. Pour faciliter la communication, il a été néceſſaire d'arranger un nouveau chemin public, qui commence à *Lappo*, près de *Waſa*, & qui ſe rend, par les paroiſſes d'*Alajärwi*, de *Saarjärwi* & de *Laukas*, à *Kuopio.* Cette dernière ville eſt l'endroit principal du Gouvernement auquel elle donne ſon nom, & ſert de reſidence au Gouverneur; elle eſt ſituée dans la province de *Sawolax*, une des plus Septen-

tentrionales de la Finlande; & n'a été bâtie que depuis peu, ſur une presqu'île formée par le lac de *Kalaweſi.*

VI.

LA VIE de MAGNUS DE LAGERSTRÖM *).

Magnus de Lagerſtröm vit le jour à Stockholm le 16 Decembre de l'année 1696. Il naquit ſous le nom de *Laurin*, que ſa Famille, originaire de France, mais anciennement naturaliſée en Suède, porta jusqu'en 1696, année où le père de *Magnus* fut ennobli par *Charles* XI & prit le nom de *Lagerſtröm.*

La nature avoit enrichi le jeune homme de talens diſtingués; une bonne éducation leur donna la culture néceſſaire. *Magnus* fit ſes premières études à Stettin, où ſon père avoit obtenu la place de Chancelier de la Régence de Poméranie. Il alla paſſer enſuite quelque tems à Roſtock, Greifswald, Wittemberg & Jena: Villes dont les Univerſités avoient dans ce tems de la réputation **).

*) *Jean Fréderic Kryger* a fait l'Éloge de Lagerſtröm, au nom de l'Acad. des Sciences de Stockholm. Cette pièce, écrite en Suédois, m'a fourni les matérianx de la Biographie, que je préſente ici au public.

**) Les choſes ont changé à cet égard; c'eſt *Göttingen*, qui attire à préſent le plus grand nombre d'étudians. Le grand *Haller*, appuyé par *Münchhauſen*, jetta les fondemens de la gloire de cette Univerſité, de concert avec pluſieurs autres hommes diſtingués. Göttingen poſſède les Savans les plus fameux de l'Allemagne: *Walch*, *Leſs*, *Michaëlis*, *Putter*, *Heyne*, *Käſtner*, *Gatterer*, *Schlözer*, *Murray*, *Wrisberg*, *Richter*, *Beckman*, *Lichtenberg*,

Rien n'eſt plus néceſſaire au citoyen, qui deſtine ſes travaux à l'état, que de bonnes études; mais des voyages faits avec intelligence, & dans la vue de ſ'éclairer, ne lui ſont pas moins eſſentiels: ce ſont eux, qui lui enſeignent ce que difficilement on apprend dans le cabinet; ce ſont eux, qui lui font connoître les pays & les hommes, qui étendent la ſphère de ſes idées, le délivrent des préjugés nationaux, lui donnent la véritable ſageſſe.

C'eſt ce que ſentit *Lagerſtröm*; parvenu à cet âge, où la raiſon peut nous ſervir de guide, où domtant la fougue de l'imagination, elle préſente les objets ſous leur vrai point de vue, il entreprit un voyage, & l'Allemagne fixa d'abord ſon attention.

L'Allemagne n'étoit pas dans ce tems, ce qu'elle eſt de nos jours; elle portoit encore les traces funeſtes d'une guerre allumée par le fanatisme, & ſoutenue pendant trente ans par l'ambition d'une Cour inſatiable de conquêtes. Mais l'aurore des beaux jours, qui depuis ſe ſont levés ſur elle, & dont l'éclat augmente de plus en plus, s'étoit déjà montrée; elle avoit paru depuis la révolution remarquable, qui ayant fait ſortir de la France un eſſaim d'hommes induſtrieux, en avoit donné une partie très-conſidérable à l'Al-

le-

Meiners, *Blumenbach* &c. quel groupe reſpectable! Un avantage non moins précieux, dont jouit cette Univerſité, c'eſt de poſſéder une Bibliothéque des plus nombreuſes & des plus choiſies. Ce tréſor augmente de jour en jour, au moyen des bons arrangemens, qu'on a eu ſoin de faire relativement à cet objet.

lemagne *). *Lagerström* put parcourir avec une utilité solide des provinces, où les moeurs & les usages n'étoient rien moins que barbares, où les Sciences s'épuroient insensiblement aux rayons du goût & de la philosophie, où l'industrie jettoit les fondemens d'une brillante prospérité.

Mais

*) L'Angleterre & la Hollande profitèrent également de cette révolution. Les Luthériens eussent-ils été moins ennemis des Reformés, lors de la Révolution de l'Édit de Nantes, l'influence de l'erreur d'un Roi, guidé par une dévote & des prêtres intolerans, eut été plus grande encore. Plusieurs des Provinces d'Allemagne attachées à Luther n'offrirent point d'asyle aux Réfugiés, qu'elles honoroient d'une aversion très peu evangélique; le petit nombre que le Dannemark reçut, ne fut redevable de cette faveur, qu'à la sollicitation pressante de la Reine *Amélie Charlotte*, fille de *Guillaume VIII*, Landgrave de Hesse. La Suède n'accepta point leurs offres, quelques avantageuses qu'elles fussent; & ce pays fut privé d'un avantage précieux, par le faux zèle d'un clergé opiniâtre, que *Charles* XI menageoit dans des vues de politique.

On s'occupe maintenant beaucoup de l'Histoire du Réfuge, & l'on va mettre la France à même de voir bien clairement le tort qu'elle s'est fait, en bannissant de son sein l'élite de ses sujets. Mrs *Erman & Réclam* ont déjà publié un volume de leurs *Mémoires pour servir à l'Histoire des Réfugiés François établis dans les Etats du Roi de Prusse.* Cet ouvrage est rempli de détails intéressans & bien exposés; il pourra fournir d'amples matériaux à l'Abbé *Raynal*, qui travaille à une Histoire générale du Réfuge, & qui vient de séjourner quelque tems à Berlin, pour se procurer des renseignemens sur les Réfugiés de la Prusse. Mr *de Saint Etienne*, Pasteur réformé en France, a aussi annoncé une Histoire pareille. Le sujet est intéressant au possible, & le tems est venu, où il peut être traité d'une manière également utile & convenable.

Mais un trône à conquérir remplissoit des horreurs de la guerre l'Espagne, la France, l'Allemagne & l'Italie; la sûreté publique en souffroit, & le Voyageur curieux de s'instruire rencontroit des obstacles insurmontables. *Lagerström* se vit obligé de mettre fin à son voyage, après avoir parcouru une bonne partie de l'Allemagne. Pour rendre son retour utile, il prit la route du Dannemark.

La connoissance de ce Royaume est essentielle au Suédois, qui veut étudier les intérêts de sa patrie. La Suède & le Dannemark s'observent toujours réciproquement. Une rivalité ancienne, effet naturel de la situation respective des deux pays, rend cette précaution indispensable. Elle l'étoit encore plus dans le tems, où *Lagerström* voyageoit. La Paix de *Trawendahl* s'étoit faite au grand regret du Dannemark; *Fréderic* IV n'attendoit que l'occasion d'enfreindre un Traité, qui n'étoit pas conforme à ses vues. Il épioit cette occasion, qu'effectivement le sort lui offrit dans la suite, lorsque le malheur de *Charles* XII à Pultava eut livré la Suède en proye à ses ennemis. *Lagerström* put-il donc parcourir le Dannemark sans l'intérêt le plus vif?

De retour à Stettin il vit bientot son mérite récompensé; on lui donna la place de Secrétaire de la Regence. Mais le malheur dont je viens de parler avoit fondu sur *Charles* XII. La Poméranie devint un Théâtre de sièges & de combats: trois puissances ennemies vinrent y lutter contre un reste de braves Suédois, qui sembloient entendre la voix de *Charles* XII du fond de *Bender* & vouloir ou vaincre ou périr.

Stet-

Stettin vit ſes remparts environnés de troupes ennemies: la réſiſtance fut opiniâtre; mais la ſupériorité de forces l'emporta: la ville ſe rendit, & les Pruſſiens y entrèrent: tels furent les auſpices, ſous lesquels *Lagerſtróm* fit les premiers pas dans ſa carrière.

Il eût moins à craindre lorsque la Régence eût été transportée à Stralſund. Ce fut là, qu'en 1714 il vit le plut intrépide des héros revenant de *Bender*. Quel coup-d'oeil pour un coeur Suédois! Un Monarque, l'admiration, l'étonnement de ſes ſujets, conduit des ſoldats invincibles de triomphe en triomphe, diſpoſe des ſceptres, & va changer la face de l'Europe; tout d'un coup la fortune l'abandonne; un aveuglement funeſte couvre ſes yeux: bleſſé, vaincu, il eſt réduit à chercher un aſyle dans des climats lointains, où l'adverſité le pourſuit pas à pas: les Suédois ſont dans la conſternation, & ſoupirent ardemment après leur Roi; accablé de fatigue, il arrive aux portes de Stralſund, ne rougit point du triſte état où il eſt réduit, & promet à ſes ſujets de ſ'expoſer aux derniers périls pour les ſauver: voilà la ſcène touchante dont *Lagerſtróm* fut témoin. Il confondit ſes ſentimens avec ceux de ſes compatriotes, & porta le tribut de ſes voeux aux piés de l'illuſtre Monarque, dont la juſtice ſurprenante, le desintéreſſement extraordinaire, la valeur plus qu'humaine, avoient fait l'idole des Suédois.

Rempli du deſir de ſe ſignaler pour ſon Maître, il en trouva l'occaſion: le Roi lui donna ordre d'aller en Svède pour des affaires importantes; mais il falloit faire la route, et c'eſt ce

qui n'étoit pas aisé: celle qu'il pouvoit prendre par terre étoit infestée d'ennemis; celle que lui offroit la mer étoit à la vérité plus sûre, mais il ne se trouvoit point de vaisseau. *Lageström* imita le bel exemple de son Roi: il brava les obstacles & parvint à les surmonter. Il se mit dans une barque; l'onde irritée de son audace le fit rester plusieurs heures entre la vie & la mort. Abordé en Scanie, il partit pour Stockholm, remit une Lettre du Roi à la Princesse *Ulrique Eleonor* & s'acquitta de sa commission. La Princesse & le Sénat le chargèrent en même tems de parcourir plusieurs provinces du Royaume, apparemment pour accélérer l'entrée des tailles, auxquelles la nécessité de la guerre avoit obligé de recourir.

A peine fut-il de retour à Stralsund, que cette ville fut aussi assiégée; il fallut donc travailler une seconde fois au milieu du bruit des canons & du sifflement des bombes.

Charles XII quitte Stralsund, qu'il ne peut défendre, s'arrête quelque tems en Suède & se rend ensuite en Norvège; plein de vastes projets il ne cesse d'être en butte aux traits de la fortune; & enfin une mort prompte l'enlève à la Suède *).

La

*) On a beaucoup écrit sur la mort de *Charles* XII. On sait ce que *Voltaire* en dit dans son Histoire du héros Suédois. Un voyageur Anglois nommé *Wraxhall* en parle fort au long dans la Relation d'un Voyage qu'il a fait en 1775, dans les provinces septentrionales de l'Allemagne, le Dannemark, la Suède & la Russie. On doit aussi lire ce que disent sur cette question, Mr *Büsching* dans ses *Nouvelles hebdomadaires* de 1776, N. 38, & Mr *Schlözer* dans son *Briefwechsel hist. und pol. Inhalts.* trois. cah. n. 28. Il a paru sur le même sujet un morceau intéressant dans le Journal que publient à Berlin Mrs *Gedike & Biester.* Ce

La paix eſt conclue avec le Dannemarc en 1720, avec la Ruſſie en 1721; *Lagerſtröm* ſ'en rejouit avec tous les bons citoyens; mais ſon bonheur particulier va ſouffrir de cette révolution.

Il reçut le titre de Conſeiller de Cour & une petite penſion. Cette fortune ne pouvant pas lui ſuffire, il réſolut de ſ'engager comme ſurnuméraire au Collége de Commerce: y ayant été admis, il ne tarda point à faire connoître ſon mérite, & on lui donna la place de Secrétaire du Préſident. Le loiſir, qui lui reſtoit, ne lui étoit pas à charge; il l'employoit à ſ'inſtruire de plus en plus, & à faire des recueils de pluſieurs pièces curieuſes, relatives aux affaires du royaume.

Environ en 1725, il quitta le Collége de Commerce. On ne ſauroit dire au juſte le motif de cette demarche; peut-être n'étoit-ce que l'inquiétude du génie actif, qui n'avançant pas au gré de ſes deſirs dans la carrière où il ſe trouve, aime mieux en commencer une autre.

morceau a pour auteur Mr *Schummel*, Profeſſeur d'Hiſtoire à Liegnitz en Siléſie. Il y a pluſieurs perſonnes qui, tout bien examiné, penchent à croire que ce fut par les conſeils d'une politique intéreſſé, que les jours d'un Monarque, qui auroit pu réparer ſes malheurs, furent abrégés. Mais de pénétrer les noirs myſtères d'une manoeuvre ſi odieuſe, & d'en révéler les détails, *hoc opus, hic labor.* Quand on montra à *Charles* XII, près de Lützen, la place où *Guſtave Adolphe* avoit été tué: j'ai *tâché*, dit-il, *de vivre comme lui; peut-être Dieu m'accordera-t-il un jour une mort pareille!* En effet il mourut d'une manière analogue, & ce qu'il faut remarquer de plus, c'eſt que ſa fin eſt devenue, comme celle de *Guſtave Adolphe*, un de ces problèmes hiſtoriques difficiles à réſoudre.

Quoiqu'il en ſoit, les Lettres l'emportèrent ſur le Commerce, & nous allons voir *Lagerſtrôm* ne ſ'occuper que d'elles ſeules pendant quelque tems.

Eraſme avoit été Correcteur d'Imprimerie chez *Theodoric Martin*; *Caſaubon* chez *Henri Etienne*; *Rhenanus* chez *Frobèn*; *Sylburge* chez les Frères *Wechel* (*Chrétien et André* *). On n'auroit pas cru que ces exemples, tous du ſeizième ſiècle, euſſent pu faire impreſſion au commencement du dix-huitième. *Lagerſtrôm* les imita, & cette

*) *Struvius* dans ſon *Hiſtoire littér.* p. 594 entre ſur ce ſujet dans des détails curieux. Il cite d'abord *Bernard Mallincrot. Hanc autem*, inquit Mallincrotius Cap. XV (apparemment de ſon *Traité de l'invention & du progrès de l'Imprimerie*, Col. 1739, in 4:o) *hanc autem alii factitarunt, quorum vel facultates non ferebant, vel voluntas & inclinatio non erat, propriam inſtituere Typographiam, ideoque alios potius, quos cura ſua & opera dignos exiſtimarent, diligentiam & eruditionem impendere ſolebant.* *Struvius* continue enſuite: *Celeberrimus omnium fere eſt Frid. Sylburgius; præerat hic correcturæ in Typographia Wecheliana. Cornelius Kilianus & Franciſcus Raphelengius in Typographia Plantiniana clarueunt. Collegas autem habuit Kilianus, Theodorum Palmannum, Antonium Geſdalium, Victorem Geſelinum & Franciſcum Harduinum, teſte Auberto* Miræo, *in* Elogiis. *In Henrici Stephani Typographia Correctorem egiſſe Iſaacum Caſaubonum, generum, communis eſt traditio. Joannis Frobenii Correctores fuere Joannes & Vitus Amerbachius &c. Hieronymi Frobenii Wolfgangus Muſculus &c. Eraſmus quoque Roterodamus apud Lovanienſem Typographum, Theodorum Martinum* Correctoris *officio aliquandiu functus fuit, teſte Opmeero. Idem munus in Aldina Typographia eum gesſiſſe, Scaliger in Refutat.* Ciceroniana, *Orat. priori, objicit, quod tamen Eraſmus negat. De Petro Treccio teſtatur Sabellicus, gloriari eum fuiſſe ſolitum, triginta voluminum millia a ſe reviſa & recognita proelis prdiiſſe.*

cette ressource lui parut honorable. Se mettant au-dessus du préjugé, il pensa qu'aucun un emploi n'est petit, quand il nous place au sein des Lettres, & dans cette persuasion très-raisonnable, il devint Correcteur de l'imprimerie, que le savant Historiographe de Suède, *Jacques Wilde* venoit d'établir à Stockholm. Dans le même tems il traduisit en Suédois plusieurs Ouvrages François, Allemans & Danois, composa une grammaire angloise & donna au public une partie des recueils, dont nous avons parlé il y a un instant.

Mais ses talens & son activité vont retrouver une occasion de se déployer dans toute leur étendue.

Le Commerce de la Suède étoit entre des mains étrangères: l'Angleterre, la Hollande, la France & l'Allemagne en tiroient le profit. Des guerres fréquentes & ruineuses avoient empèché les Suédois de donner à cet objet l'attention dont il est si digne. Une paix durable est conclue; elle doit faire éclorre des projets de prospérité. La Suède se propose de songer sérieusement à son Commerce, de le faire fleurir, de couvrir la mer de ses vaisseaux, & de sortir de la dépendance des nations étrangères. Entre les mesures qu'elle prend, pour atteindre son but, se trouve celle d'établir à *Gothembourg* une *Compagnie des Indes Orientales*. *Gothembourg* est située de la manière la plus avantageuse; munie d'un bon port, placée entre deux mers, cette ville offre pour le commerce toutes les facilités nécessaires. L'association se fait en 1731, & *Henri König & Compagnie* en obtiennent le privilège.

La Compagnie naiſſante, ayant beſoin d'une plume habile, jetta les yeux ſur *Lagerſtröm*. Cet eſtimable citoyen avoit toutes les qualités requiſes pour cet objet; il connoiſſoit le Commerce & l'avoit étudié à fond; il ſavoit un grand nombre de langues; ſon intégrité & ſon patriotiſme étoient généralement reconnus: la Compagnie ne balança point de le choiſir pour Secrétaire.

Il quitta Stockholm & ſe rendit à Gothembourg; ſes yeux ſe portèrent ſur tout ce qui étoit eſſentiel à la Compagnie. Pour être à même de lui rendre des ſervices plus étendus, il fit, pendant quelques années, les fonctions de Teneur de Livres & de Tréſorier. Auſſi reconnut-on bientôt les fruits de ſes peines: un ordre exemplaire dans les livres, une ſage économie dans l'équipement des vaiſſeaux, & la marche la plus ſûre dans la vente des marchandiſes, nâquirent ſous une main conduite par le zèle & le talent.

Les ſoins que demandoient les affaires domeſtiques de *Lagerſtröm*, ſouffroient de ceux qu'il donnoit à ſa charge. Pour remédier à cet inconvénient, il réſolut de choiſir une épouſe intelligente, qui le ſoulageat d'un fardeau, auquel il ne pouvoit pas ſuffire lui-même. Il donna ſa main à *Claire Olbers* le 30 Août 1733.

S'étant acquitté des fonctions de Secrétaire de la Compagnie des Indes jusqu'en 1745, il réſolut de ſe retirer à la campagne, & d'y vivre tranquillement au ſein de l'honnête aiſance, que ſes travaux lui avoient procurée.

Une pareille retraite eſt la plus douce récompenſe du citoyen, qui a conſacré ſes veilles au bien public. Il trouve un repos dont il a beſoin

beſoin; le ſouvenir des ſervices qu'il a rendus à la patrie le ſuit au fond de ſon aſyle champêtre. Des occupations douces & riantes, le ſpectacle de la nature, une ſociété où l'amitié ſeule préſide, rendent à ſon ame ce calme & cette ſérénité, que les affaires troublent ſi ſouvent. Voilà le tréſor que cherchoit *Lagerſtröm.*

Mais les circonſtances ne lui permirent pas de l'acquérir. Le premier privilège de la Compagnie des Indes venoit d'expirer; on vouloit faire pluſieurs arrangemens indiſpenſables avec le commencemcnt du ſecond. Les Directeurs ſentirent, que *Lagerſtröm* leur étoit encore eſſentiel, & le ſollicitèrent de ne pas les abandonner. Pour lui allèger le fardeau, ils lui propoſèrent de quitter le Secrétariat & de reſter comme Directeur: c'eſt ce que *Lagerſtröm* accepta. Il obtint auſſi quelque tems après, en 1747, un congé formel de toutes ſes premières charges, qui avoient été ſi ingrates pour lui. Avec le congé il eût le titre de Conſeiller de Commerce, comme une récompenſe des ſervices qu'il avoit rendus à la patrie & un encouragement à lui en rendre encore.

A ces diſtinctions civiles vinrent ſe joindre des diſtinctions littéraires. La Société royale d'Upſal le choiſit pour membre en 1747, & l'année après l'Académie royale des Sciences de Stockholm lui ouvrit ſes portes.

Om mérite de pareils lauriers, quand on rend aux ſciences des ſervices réels. *Lagerſtröm* ſ'acquitta de ce devoir ſi ſatisfaiſant pour tout homme qui penſe. Il le remplit ſurtout avec fruit, quand il eut été fait Directeur de la Compagnie

pagnie des Indes. Ce fut à ſon inſtigation, qu'on obligea les Capitaines des vaiſſeaux de cette Compagnie à tenir des Journaux exacts, à les rendre intéreſſans par des Obſervations Météorologiques, & à les livrer au retour. Le zélé Directeur faiſoit tenir enſuite des copies de ces Journaux à l'Académie de Stockholm & à la Société d'Upſal. On en a tiré des Inſtructions importantes ſur la ſcience de l'Aimant; c'eſt de quoi deux Thèſes intitulées *Theoria Declinationis Magneticæ*, et ſoutenues à Upſal ſous la préſidence du ſavant *Martin Strômer*, peuvent convaincre ſuffiſamment. Pluſieurs Capitaines, ſentant leur zèle ſ'enflammer à celui de *Lagerſtrôm*, firent encore d'avantage & rapportèrent des Cartes très-completes des plages qu'ils avoient vues. Quand on choiſiſſoit les aumôniers des vaiſſeaux, *Lagerſtrôm* avoit ſoin, que ce ne fuſſent pas de ces eccléſiaſtiques, qui ſe font un ſcrupule d'acquérir des connoiſſances étrangères à la Théologie; mais des hommes éclairés & doués ſortout de talent pour l'Hiſtoire naturelle. Il en rencontra pluſieurs, qui répondirent à ſes vues; & les Journaux de Mrs *Osbeck* & *Torén*, que le public poſſède, en ſont une preuve convaincante. Les Supercargos étoient ténus à faire attention aux moeurs & aux uſages des pays qu'ils parcouroient, & à rendre compte, au retour des vaiſſeaux, de ce qu'ils avoient obſervé. L'Académie des Sciences de Stockholm conſerve, entre autres morceaux de ce genre, deux voyages de Mr *Braad*. Les curioſités des trois règnes, que *Lagerſtrôm* faiſoit venir ſur les vaiſſeaux de la Compagnie

pagnie des Indes, et dont il enrichiſſoit les différens Cabinets du Royaume, ont contribué à étendre les limites de l'Hiſtoire Naturelle: il faut lire, pour en être inſtruit, ce que *Linné* dit ſur ce ſujet dans une Thèſe, qui a pour titre: *Chinenſia Lagerſtrômiana.*

Les derniers jours de *Lagerſtrôm* furent triſtes: ſon corps affoibli devint le ſiège des ſouffrances les plus cruelles. Il eut recours aux remèdes, et paſſa quelque tems aux eaux de *Medewi* *); mais ce ſecours fut inutile: la providence en avoit autrement diſpoſé et le tems de ſa fin étoit venu. Il expira le 8 Juillet 1759, emportant dans la tombe une bonne conſcience, les larmes de ſes amis, et les regrets de l'état.

VII.

ESSAI D'UNE HISTOIRE DE LA POESIE SUEDOISE.

Pour trouver l'origine de la poëſie ſuédoiſe, il faut remonter aux *Scaldes*, ces anciens poëtes, qui, dans tout le Nord, célébroient les exploits des héros, et conſervoient le ſouvenir des événemens remarquables; leurs vers, pour les caractériſer en peu de mots, étoient environ auſſi ſauvages, que le tems, qui les voyoit naître: on en a des fragmens, dont certains amateurs ſont en-

*) Eaux minérales dans la province d'*Oſtrogothie*; elles ſont en vogue, et Medewi eſt actuellement le rendez-vous de tous les malades les plus brillans et les plus illuſtres du royaume.

enthousiasmés, mais dont les esprits non prévenus portent un autre jugement.

Dans le moyen âge le royaume de Suède prit peu à peu plus de consistance; son gouvernement, ses intérèts s'isolèrent d'avantage. Cette révolution ne produisit point de changement de langue et ne fit naître qu'un dialecte différent.

Mais des troubles domestiques et des guerres continuelles avec les voisins ne permettoient pas à la Suède de gouter les douceurs de la tranquillité; les Muses s'en ressentirent, elles, qui ne forment leurs nourrissons, qu' à l'ombre de la paix et du repos. Le génie guerrier bannissoit de la Suède cette ardeur pour les sciences et les arts, qui peut leur donner dans un pays leur véritable lustre.

L'Italie, la France, l'Angleterre avoient des poëmes épiques, des tragédies, des comédies, des idylles, et la Suède n'avoit que des *Chroniques rimées*, sans doute moins sauvages que les poësies des *Scaldes*, mais d'autant plus ennuyeuses. Le Roi *Charles IX*, fit un poëme pareil, que l'on peut consulter pour l'histoire *), mais qu'il seroit difficile de lire d'un bout à l'autre.

Les tems devinrent moins orageux; les moeurs s'adoucirent et le royaume prit une face différente après des guerres, qui l'avoient enrichi et donné plus d'étendue à ses communications avec l'étranger. *Christine* monta sur le trône et les let-

*) C'est sans doute sous ce point de vue, que Mr *Benoit Bergius* l'a envisagé, en le faisant imprimer avec des notes pleines de savoir et de critique.

lettres y montèrent avec elle. Cette reine eut des préventions contre ſon pays, elle ſacrifia plus d'une fois le mérite national à l'impéritie étrangère; il faut l'avouer: mais par la même elle fit du bien à ſon peuple; l'émulation naquit, et les talens ſe développèrent.

Ce fut ſous le règne de *Chriſtine*, que parut le premier poëte ſuédois digne d'attention. *George Stiernhielm* *) cultiva la poëſie nationale avec ſuccès. Il étoit né en 1598, et mourut 1672, après avoir été employé dans pluſieurs places importantes. C'étoit un ſavant du premier ordre, et il avoit étudié avec une égale application les ſciences et les belles lettres, celles-ci contribuèrent cependant le plus à ſa gloire, et l'on n'a pas oublié en Suède ſon poëme *d'Hercule*, qu'il fit paroître en 1653. Ce poëme, en vers hexamètres, eſt une Allégorie, qui repréſente *Hercule* devant ſe décider entre le *Plaiſir* et la *Sageſſe*. Ces deux êtres moraux parlent, tour à tour, au héros dont ils veulent gagner le coeur: ils ne ſ'expriment pas toujours avec gout; leurs exhortations pourroient être plus délicates, leurs métaphores plus élégantes, leurs citations mieux choiſies: mais il faut mettre ces taches beaucoup moins ſur le compte du poëte, que ſur celui du période, où il vivoit. Tous les écrivains diſtingués, qui ont paru dans un pays, lorsque les lettres y étoient au berceau, ont payé à cette circonſtance un tribut, dont leurs ouvrages ſe reſſentent. Le génie ne relève que de la nature; le gout dépend d'une longue culture des lettres et de beaucoup d'autres ac-

*) Mr l'Aſſeſſeur *Gagnerus* a publie à Stockholm (1776) un *Eloge de Stiernhielm* en Suédois.

ceſſoires: l'un appartient au vaſte enſemble de ces combinaiſons merveilleuſes, dont rien ne peut déranger la marche impoſante; l'autre appartient à cette ſphère plus étroite, ſur laquelle agiſſent des influences ſans nombre.

Stiernhielm mérite des éloges; mais on lui en a quelquefois donné dans ſa patrie, qui ſentent l'exagération; on n'a pas craint de l'égaler *) à *Homère* et à *Virgile*, et d'aſſurer, que s'il avoit vécu dans un autre tems, il eût atteint *le Taſſe* et ſurpaſſé *Milton*. Les louanges exagérées, qui portent l'empreinte de l'emphaſe et de l'enthouſiaſme ſont plus nuiſibles qu'on ne penſe: ſ'acharner à la critique, c'eſt décourager, c'eſt abattre; prodiguer la louange, c'eſt tendre un piège dangereux, c'eſt endormir.

Le règne guerrier de *Charles X* fut court, le règne plus paiſible de *Charles XI* favoriſoit les travaux littéraires. *Stiernhielm* forma lui même deux diſciples dignes de lui; *Pierre Lagerlöf* et *Samuel Columbus*.

Le premier naquit en 1648, et devint Hiſtoriographe du royaume. On le chargea de compoſer une deſcription hiſtorique, qui pût accompagner la *Suède ancienne et moderne* **). Il faiſoit des vers latins et ſuédois avec la même facilité; ſes poëſies champêtres, dans l'idiome national, ſont encore

*) Ce jugement ſe trouve dans une petite pièce, intitulée les *Poëtes Suédois*.

**) *Suecia antiqua et hodierna*; collection précieuſe, qui contient 353 eſtampes, repréſentant les villes, les parcs, les châteaux, les antiquités de la Suéde. Le Comte *Eric de Dahlberg*, qui ſignala ſes talens et ſon courage ſous *Charles XI* et ſous *Charles XII*, donna l'idée de cet ouvrage, et fournit lui même pluſieurs deſſins.

encore lues avec plaiſir de ſes compatriotes. *Lagerlöf* mourut en 1699.

Samuel Columbus étoit fils de *Jonas Columbus*, Curé en Dalécarlie, où il contribua beaucoup à introduire la muſique des égliſes. L'harmonie héréditaire chez le fils, reſpira dans ſes poëſies, qui conſiſtent en Odes ſacrées et autres pièces analogues. La mort l'enleva jeune en 1679. *Jaques Reenſtierna* publia, en 1687, le recueil des oeuvres poëtiques de *Columbus*.

Dans le même tems ſe diſtinguèrent *Samuel Braſk*, *Gunno Eurelius de Dahlſtierna*, et quelques autres. *Braſk* né en 1613, mort en 1668, étoit curé à Stockholm; il fit quelques pièces dramatiques dans le gout des *myſtères*; on a de lui, *l'Enfant prodigue*, le *Mars allemand vaincu*, les *Actes et le Martyre des Apôtres*, et *le Joſeph vendu*. Il eſt ſingulier, que ce genre biſarre ait trouvé accès dans tous les pays de l'Europe, et que partout il ait été le berceau du vrai théâtre.

Dahlſtierna étoit Directeur du Comptoir d'arpentage. Quoique l'étude des Mathématiques fit ſon objet principal, il ſut auſſi ceindre ſon front des lauriers du Parnaſſe; il compoſa, en 1697, un poëme d'une étendue conſidérable ſur la mort de *Charles XI:* il ſ'y trouve des endroits aſſez heureux, et le gout du poëte paroit formé ſur de bons modèles. Il naquit en 1618 et mourut en 1709.

Les Suédois alloient voir le gout des lettres régner parmi eux, et les diſtinguer à ſon tour; le nombre des colléges et des Univerſités ſ'étoit

s'étoit accru; de Bibliothéques confidérables se formoient; des hiftoriens favans travailloient à mettre en ordre les annales de la nation; des génies heureux marchoient fur les traces des poëtes, que poffédoient d'autres pays, et faifoient luire aux yeux de leurs compatriotes l'aurore de la poëfie nationale. Mais foudain le bruit des combats fe fit entendre de nouveau. *Charles XII* fut donner à la nation entière l'empreinte de fon enthoufiafme guerrier. Les campagnes furent abandonnées, le commerce perdit fa vigueur; les Mufes cédèrent à Mars les génies dont elles avoient efpéré le plus.

Il fe montra, pendant ce période terrible, des hommes remplis de favoir et de talent; mais ils ne purent avoir affez d'influence: on vit plufieurs poëtes facrifier à leur gout en dépit des combats; mais les circonftances ôtoient à leurs travaux cette énergie néceffaire pour étendre les progrès de l'art.

L'Archevêque *Hakon Spegel* doit être nommé ici: il eft à tous égards digne d'attention: fa vie ne fut marquée que par l'amour de l'étude et de la vertu; éloge dont tous les miniftres des autels devroient être jaloux: le favoir, et des oeuvres conformes à l'efprit de la religion, les honorent bien plus, que les intrigues de la vile hypocrifie, et les perfécutions de l'odieufe intolérance.

La province de *Blekingen* vit naître *Hakon Spegel* en 1645. Il entra dans la carrière eccléfiaftique, et la fournit d'une manière également édi-

édifiante et diſtinguée. La Surintendance *) de l'île de Gottland fut la première place conſidérable qu'il obtint. Les Suédois ſ'étoient nouvellement rendus maîtres de l'île, et le Surintendant Danois y étoit encore retenu par les ſuites d'une attaque; *Spegel* ſ'intéreſſa vivement au ſort du malade, qui mourut peu de tems après. Des obſéques honorables procurées au mort, et des bienfaits prodigués à la veuve, achevèrent de faire connoître aux Gottlandois leur nouveau paſteur. L'Evêché de Skara lui tomba enſuite en partage, et quelques années après, on le promut à celui de Linköping. Il trouva, dans cette place, une nouvelle occaſion de faire briller ſes vertus paſtorales. La ville fut ravagée par un cruel incendie en 1700: le charitable Evêque répandit partout des aumônes abondantes; il ſe chargea de plus du ſoin de faire relever le collége, et l'inſcription du nouvel édifice conſerve la mémoire de ce bienfait. *Spegel* méritoit l'Archevêché, il l'obtint et le conſerva juſqu'en 1714, année de ſa mort. Il fit uſage de cette dignité, non point comme quelques autres, pour ſ'ingérer dans des affaires, qui ne ſont nullement du reſſort de l'égliſe, ou pour étaler le luxe et le faſte; mais pour faire régner l'ordre et la régularité dans ſon diocèſe; pour encourager par des exemples propres à faire impreſſion, pour diriger ſagement les eccléſiaſtiques ſur lesquels il étoit appelé à veiller.

On a de l'Archevêque *Spegel* beaucoup d'ouvrages, fruits de ſon attachement au travail, et entre

*) Cette Surintendance a été changée en Evêché par le Roi régnant, de même que les Surintendance de *Calmar*, de *Carlſtad* et *d'Hernöſand*.

entre les quels ſes poëſies font le plus d'honneur à ſa mémoire. Son poëme de la *Création du monde* fut imprimé pour la première fois en 1685, et l'a été ſouvent depuis : il reſſemble à tous égards à celui de *du Bartas* ſur le même ſujet ; trop de détails, un mélange biſarre de termes théologiques et poëtiques, une érudition déplacée, des vers foibles et plats, le déparent ; mais on y rencontre auſſi des beautés, entre lesquelles il faut diſtinguer l'apoſtrophe à Dieu, qui ſe trouve à l'entrée du poëme, et qui eſt un morceau ſublime.

Peu après *Spegel*, *Samuel Triewald*, *Guſtave de Palmfelt*, et *Ch. de Gyllenborg* verſifièrent en langue ſuèdoiſe.

Triewald étoit un citoyen eſtimable, qui naquit en 1688 à Stockholm et que la mort enleva en 1747, dans le Holſtein, où il avoit une place de conſeiller d'état. Il étoit frère de l'habile phyſicien *Martin Triewald*, dont il a été queſtion dans le *Mémoire Hiſtorique ſur l'Académie des ſciences de Stockholm* ; les deux frères furent des premiers membres de cette ſociété ſavante ; ils avoient l'un et l'autre des connoiſſances étendues, et un grand miniſtre appeloit *Samuel* ſa Bibliothéque vivante. Le talent de la poëſie étoit particulier à celuici ; il faiſoit des vers allemans et ſuédois, dont les derniers ſont des pièces détachées, qui n'ont pas été recueillies.

Palmfelt, Baron et Sénateur de Suède, né en 1680, mort 1744, joignoit à ſa capacité pour les affaires des connoiſſances diſtinguées ; il fit imprimer à Stockholm, en 1740, une *Traduction* ſuédoiſe des Eclogues de Virgile, en vers hexamètres :

Mé-

Méthode, qu'il perfectionna, mais qui néanmoins n'a pas eu de succès en Suède, les poëtes de la nation ayant adopté généralement celle, que l'on suit dans les autres langues modernes.

Le Comte *Charles de Gyllenborg*, naquit en 1679. Il se voua d'abord aux armes; mais quelque tems après il entra dans la carrière civile. En 1715 il fut nommé Ministre à Londres: on l'accusa d'avoir travaillé de concert avec *Görtz* contre la maison d'Hannovre; on s'empara de ses papiers et de sa personne, et la liberté ne lui fut rendue qu'au bout de six mois. De retour à Stockholm il devint d'abord Sécrètaire d'état; ensuite il fut envoyé comme Ministre plénipotentiaire aux congrès de l'île *d'Åland*. La dignité de Sénateur lui fut accordée en 1723, et celle de Président de la Chancellerie, en 1739. La mort le ravit à la patrie en 1746. Malgré les travaux des charges importantes, qui lui furent confiées successivement, le Comte de *Gyllenborg* cultiva les lettres: il avoit du talent pour la poësie; ses vers ne sont pas en grand nombre; mais ils portent un caractère, qui annonce la véritable gloire du Parnasse Suédois. *)

Les Suédois avoient des poëtes; mais il ne pouvoient guère les comparer qu'aux *Desportes*, aux *Théophile*, aux *Bertaud*. Enfin les circonstances étoient devenues favorables; la paix avoit fait sentir son heureuse influence, et les lettres avoient trouvé plus d'accès en Suède. Il falloit un *Malherbe*, qui réduisit la Muse Suèdoise *aux*

*) Sur les anciens poëtes Suèdois v. la piéce int. des *Poëtes Suédois*; *Lidén*, *Historiola poetarum Succanorum* et le *Dict.* des *hommes illustres de la Suède*, par *Gezelius*.

régles du devoir; qui lui apprit à parler un langage plus pur, lui fit bannir une foule de termes étrangers, et de tournures peu élégantes: lui enseignât l'art de distinguer les divers genres de poësie, et de connoitre les règles particulières à chacun de ces genres.

Ce génie parut et la Suède obtint d'un sort propice *Olaus de Dalin*. *Dalin* *) vit le jour en 1708; après avoir reçu une bonne éducation, il fit un voyage de quelques années dans les pays les plus célèbres de l'Europe: ses dispositions s'y développèrent, et son gout s'y forma. Il retourna dans sa patrie, et devint Bibliothècaire royal. Son mérite fut généralement reconnu, et lui fit obtenir les distinctions les plus flatteuses. On lui confia l'institution du Prince auguste, qui occupe maintenant le trône de la Suéde. Des titres de noblesse, l'Ordre de l'étoile polaire, l'entrée à l'ac. d. sc. le caractére de Conseiller de Chancellerie, furent les récompenses de ses travaux. Il comptoit passer le reste de ses jours dans la retraite, lorsqu'on lui donna la place de Chancelier de la Cour; il ne put la conserver longtems, et au bout de six mois, il paya le tribut à la nature, en 1763.

Laissant à d'autres le soin de défricher, dans sa patrie, le vaste champ des sciences proprement dites, il résolut d'y cultiver celui des belles lettres. Une diction pure et spirituelle frappa dans son *Argus*, ouvrage imité du *Spectateur*; son Histoire de Svède, qu'il ècrivit à la réqui-

*) V. L'*Eloge de Dalin*, lu à l'Académie des sciences de Stockholm, le 29 Février 1764 par *Olaus Celsius*, le jeune, Evêque de Lund, en Scanie.

quiſition des Etats, offrit un contraſte ſurprenant avec ces chroniques ſans ame et ſans vie, que l'on avoit compilées auparavant.

Mais ce fut dans la carrière poëtique, que *Dalin* cueillit les plus beaux lauriers. Il y a peu de genres, qu'il n'ait cultivés; peut-être ſe ſeroit-il fait un nom plus impoſant encore, ſ'il avoit ſu ſe borner, et arrèter quelquefois ſa facilité. Malgré cette obſervation, il faut convenir, qu'il ya, dans le recueil de ſes oeuvres poëtiques, de quoi l'immortaliſer: il ſ'y trouve pluſieurs pièces fugitives remplies de traits heureax et ſaillans; une *Ode ſur la providence*, très poëtique, et quelquefois ſublime; une Tragédie de *Brunehilde*, qui offre de belles ſituations; un poëme de la *Liberté Svédoiſe*, chef-d'oeuvre du génie de l'auteur. Ce poëme mérite une attention plus particulière. *Dalin* y chante le rétabliſſement de la liberté par *Ulrique Eléonor;* il compoſa ſon ouvrage, pendant la diète de 1743, qui après avoir elu *Adolphe Frédéric*, pour prince royal de Suède, et conclu la paix avec la Ruſſie, appaiſa les troubles dangereux, que l'anarchie avoit élevées au ſein de la nation; les Dalécarliens furent punis, et les chefs des ſéditieux périrent ſur l'echaffaud.

Voilà les circonſtances, qui inſpirèrent le poëte: il chanta le bonheur de la vraye liberté, pour convaincre ſes compatriotes des abus de la fauſſe.

Le poëme de la *Liberté ſvèdoiſe*, eſt il une épopée? on lui refuſera cette dénomination, ſi l'on juge d'après les règles *d'Ariſtote*, *d'Horace* et de *Boileau*; mais quoiqu'il en ſoit, et de quelque

nom, qu'on l'appelle, il n'en fait pas moins honneur à la nation, qui le posséde: Il paſſera ſurement à la poſtérité, bien qu'on y deſireroit un plan plus étendu, une machine poëtique plus animée, quelque fois une marche plus originale, et un ſtyle plus châtié.

Il a paru pluſieurs éditions des oeuvres poëtiques de *Dalin*; la meilleure a été publiée à Stockholm 1782, en 2 vol. 8:vo.

Dalin etoit occupé à former la littérature en Suède, lorsque LOUISE VLRIQUE arriva dans ce royaume. Elle avoit pour cortége les ſciences et les arts, et alloit leur aſſurer une demeure glorieuſe dans ſa nouvelle patrie. Par une de ces bizarreries du ſort, dont les annales du monde préſentent ſouvent des exemples, une princeſſe étrangère offrit à la Suède, avec empreſſement, des ſoins, qu'une princeſſe nationale lui avoit enviés. *Frédéric* fut ſon modèle; à l'exemple de ce Monarque grand à tous egards, elle environna ſon trône des lettres, et ne ceſſa de ſignaler la protection, qu'elle leur avoit vouée. *Dalin* fut connu de la reine auguſte, qui recherchoit le mérite, et le plaçoit ſur un théâtre digne de lui. Tandis que *Linné*, *Klingenſtjerna*, *Wargentin*, indiquoient à la Minerve du Nord le bien qu'elle pouvoit faire aux ſciences, *Dalin* l'intèreſſoit au ſort des belles lettres, et bientot elle lui donna une preuve éclatante du ſuccès de ſes ſoins, en fondant, de concert avec lui, à Stockholm, une *Académie des belles lettres* en 1753. Cette Société a toujours donné une attention particulière à la poëſie. Quand elle perdit *Dalin*, elle chargea l'un de ſes membres, Mr. le Chancelier de juſtice *Joach. Guill.*

de

de Liljeſtrâle, auteur d'une Traduction en vers de *l'Eſſai ſur l'homme* de *Pope* et de quelques autres ouvrages poëtiques, de déplorer cette perte dans un poëme à l'honneur du défunt. Ce morceau ſe trouve dans le recueil des mémoires de l'Académie, dont chacun des quatre volumes, qui ont paru juſqu'à prèſent, contient des pièces de poëſie intèreſſantes, et entre autres celles, qui ont obtenu les prix propoſés.

Louiſe Ulrique n'eſt plus; elle a été enlevée aux lettres, qu'elle protègeoit avec un ſi beau zèle. Par un rare bonheur la Société ſavante, qui devoit la regretter le plus, l'a retrouvée en GUSTAVE III, maintenant ſon protecteur.

Les ſoins généreux de *Louiſe Ulrique* avoient excité l'émulation: on redoubla d'ardeur et l'age d'or de la poëſie ſuèdoiſe arriva. Il ſe forma une *Société littèraire* compoſée de pluſieurs perſonnnes de mérite, toutes guidées par le patriotiſme et le talent de la poëſie. Les ouvrages de la Société parurent d'abord ſous le titre de *Nos eſſais*, et enſuite ſous celui *d'Oeuvres de littérature.* En 1760 ces recueils ceſſérent, et peu de tems après, par la rëunion de pluſieurs circonſtances, la Société ſe diſperſa.

L'idée en avoit été fournie par Madame *de Nordenflycht. Hedvige Charlotte de Nordenflycht*, naquit à Stockholm en 1718. Le gout de la lecture fut chez elle un beſoin au ſortir du berceau. Séjournant à la campagne avec des parens eſtimables, mais d'un eſprit ordinaire, elle ne rencontra, pour ſatisfaire ſa curioſité, que des livres de dévotion; livres, dont le but eſt très bon, et qui pourroient ètre utiles, ſ'ils étoient

bien

bien faits; mais qui ordinairement font tels, qu'au lieu d'inftruire, d'intèreffer, de confoler, ils fatiguent les uns, et jettent les autres dans de funeftes égaremens. Il falloit des livres d'une efpèce différente à la jeune *Nordenflycht*: celui de la nature frappa fes yeux; elle y lut avec transport et fon imagination f'enflamma. Auffitôt que le feu poëtique, qu'elle receloit dans fon ame, eut trouvé des alimens, il ne tarda pas à fe manifefter, et bientôt un *hymne au créateur* fut le fruit d'une contemplation attentive de la nature. L'impreffion de ces grands objets ne quitta point l'efprit de l'aimable poëte, et dès ce moment elle voua fa lyre à la vérité et à la vertu.

Des perfonnes éclairées et capables de juger de fes talens entreprirent de la diriger dans fes études; elle apprit plufieurs langues et lut avec attention des ouvrages, qui étendirent fes connoiffances.

Entre ceux, qui préparoient ainfi fes deftinées littèraires, fe trouvoit un être formé pour elle: c'etoit un digne Eccléfiaftique nommé *Fabricius*. Il aima celle, dont l'ame fympathifoit avec la fienne; un tendre retour le paya: il ne le dut, ni à fes titres, ni à fa fortune; il n'en avoit point; mais à fon caractère et à fon mérite. L'hymen conduifit les deux amans au temple du bonheur: leurs jours couloient dignes d'envie; leurs jours étoient fi heureux, qu'ils paroiffoient l'être trop. Il eft une mefure de bonheur affignée aux humains; ofent-ils la paffer, bientôt le fort fe venge, et leur apprend, que pour n'être que des hommes, ils pouffent leurs prètentions trop loin. La mort de l'époux plongea l'époufe dans une fombre affli-

affliction; elle ne jouiſſoit de ſa félicité que depuis ſept mois, et à peine étoit elle connue ſous ſon nouveau nom.

Quand la main bienfaiſante du tems eut verſé la conſolation dans ſon ame, elle reprit ſes livres, et ſes études. Un parent eſtimable et rempli de connoiſſances, lui donna une amitié, qu'il rendit utile par des conſeils propres à perfectionner le talent de la jeune poëte. Le gout de Madame *de Nordenflycht* ſe forma deplus en plus, et la Suède eut une *Deshoulières*. Les recueils de la Société dont elle partageoit les travaux, ſous le nom d'*Uranie*, offrirent des vers de ſa main, qui étonnérent le public. Elle fit des *poëſies paſtorales*, où le tendre et le gracieux ſe montrèrent ſous de fraiches couleurs: *La Victoire de la Duna*, le *Paſſage des Belts*, la *Bonté du coeur* et d'autres ſujets non moins intèreſſans, lui inſpirèrent des *Odes*, dont on admira le ſublime. *J. J. Rouſſeau*, qui avoit le malheur d'être mécontent de tout, le fut auſſi des femmes, et d'autres plumes ſe plaiſant à les célébrer, il employa la ſienne à leur déclarer la guerre. Madame de *Nordenflycht* prit la défenſe de ſon ſexe, et fit une *Apologie des femmes*, où elle combattit avec une force de raiſonnement, aſſaiſonnée de douceur, les argumens du ſombre philoſophe. Les élégies de Madame *de Nordenflycht* ſur pluſieurs evénemens qui l'intéreſſoient elle et ſes amis, attendrirent tous les coeurs: ce genre doit toujours convenir à une ame, qui naturellement ſenſible, eſt conduite à la mélancolie par de ſiniſtres cataſtrophes.

La

La réputation de la *Deshoulières* suèdoise se répandit au dehors; on parla d'elle à Paris et à Londres; *Gesner*, *Haller*, *Holberg* célébrèrent son génie. GUSTAVE III, alors prince royal, fit une pension à l'illustre poëte, qui honoroit la Suède.

L'amour avoit causé la plus vive affliction à ce coeur sensible; l'amitié lui fut également funeste: cet ami son consolateur, son guide, mourut en 1757. Quel coup pour Madame *de Nordenflycht!* Elle ne connut plus d'autre sentiment que celui de la tristesse; elle se consuma de chagrin; une morne et sombre douleur conduisit lentement au tombeau cette victime de la sensibilité; elle expira lasse de la vie et desirant la mort, le 28 Juin 1763; année funeste aux Muses de la Suède; c'est la même, où mourut *Dalin.* *)

Les ouvrages, qui font le plus d'honneur à cette poëte, ont été recueillis sous le titre, *d'Oeuvres choisies de Madame de Nordenflycht*, Stockholm 1774. Outre les pièces qu'on a tirées des deux recueils de la *Société littéraire*, on en a inséré quelques autres, qui avoient paru séparément. *Les poëtes svèdois*, morceau cité ci dessus, tient sa place dans la collection, dont il s'agit. Le gout de Madame *de Nordenflycht* s'y égare quelque fois; mais comme il est clair, qu'elle n'a été entrainée, que par le patriotisme, on lui pardonne plus aisément.

Les poëtes, qui brilloient le plus à coté de la *bergère du Nord*, ont rendu des services essentiels

*) V. La *Vie de Madame de Nordenflycht* insérée dans *la Gallerie Suèdoise*, pour accompagner son portrait.

tiels à la poëſie ſuèdoiſe et leurs vers ont, à juſte titre, gagné les ſuffrages de la nation.

Son Excellence le Sénateur Comte de *Creutz* ſ'eſt diſtinguée dans la carrière poëtique, par un poëme intitulé *Atis et Camilla*, et par d'autres pièces moins étendues.

Monſieur le Comte *Guſt. Fred. de Gyllenborg*, a fait deux *tragédies*, *Birger* et *Sune*; deux *ſatyres*, le *Détracteur du monde*, et *Mes amis*; un grand nombre de *fables*; Un *Poëme ſur les plaiſirs*, un autre *ſur les miſères des hommes*; deux autres poëmes champêtres, *l'Hyver*, et le *Printems*; pluſieurs *Odes*, et une *Elégie* ſur la mort *de Madame de Nordenflycht*.

Les ouvrages de ces deux poëtes ſont pour la plupart imprimés dans les *Eſſais* et les *Oeuvres de littérature*; quelques uns le ſont ſéparément. Les principaux ſeront rëunis dans une collection intitulée *Recueil de Poëſies Svèdoiſes*, à la quelle on travaille maintenant.

Il exiſte à Stockholm une Société, qui porte le nom *d'Utile Dulci* et qui ſ'occupe de la poëſie nationale de concert avec deux autres Sociétés, l'une à *Upſal*, l'autre à *Âbo*; Mr. le Comte *Jean Gabr. d'Oxenſtierna*, Mr. *J. H. Kellgrén*, *Nic. Clewberg*, *Adol. Fred. Riſtell*, *Guſt. Regnèr*, *J. Tengſtröm*, *Köler*, et pluſieurs autres, forment cette Société, et enrichiſſent de leurs productions, les mémoires, qu'elle publie depuis l'année 1769.

L'année 1773, GUSTAVE III etablit à Stockholm un *Opéra national* et ouvrit une nouvelle carrière aux poëtes de la nation. L'inauguration du theâtre ſe fit par *Thètis et Pélée*, Opéra de feu Mr. *J. Wellander*. Les pièces, que l'on a don-

 nées

nées depuis ſur le même theâtre ſont pour la plupart des traductions, entre les quelles on diſtingue celles de Mr. le Baron *Chriſtophe de Manderſtröm.* Le 19 Sept. 1782 ſe fit l'inauguration de la nouvelle ſalle, plus ſpacieuſe et plus brillante, que l'ancienne, par *Cora et Alonzo*, pièce dont Mr *George d'Adlerbeth* eſt auteur.

VIII.

Lettre à Mr. Bernoulli, de l'Acad. de Berlin & sur la Mort de Mr. Wargentin.

Monſieur,

Vous me parlez dans votre dernière lettre de Mr *Wargentin*, et vous déplorez l'état où je vous avois marqué qu'il ſe trouvoit: "Je lui écrits aujourd'hui, ajoutez-vous, hélas! je crains bien que ce ne ſoit pour la dernière fois". Votre crainte n'étoit que trop fondée; un ami, Mr le Docteur *Hagſtröm*, entre chez moi, le viſage abattu; je lui demande la raiſon de ſa triſteſſe: Mr *Wargentin* vient de mourir, me répond-il: auſſitot nos regrets ſe confondent; nous avons le même coeur pour les ſentir, la même voix pour les exprimer.

Vous aimiez tendrement le reſpectable défunt; vous aviez pour lui des ſentimens de vénération; d'heureuſes circonſtances vous avoient mis à portée de connoître ſon mérite dans toute ſon étendue: permettez-moi Monſieur de vous entretenir de lui, et de conſoler mon coeur, en épanchant l'affliction dont il eſt rempli.

Linné, *Haller*, *Voltaire*, *Rouſſeau* furent entraînés coup ſur coup dans la tombe; *Marggraf*, *Bernoulli*, ... par-

pardonnez, Monſieur, je r'ouvre une playe douloureuſe; *Euler*, *d'Alembert*, *Wargentin*, ſe ſont ſuivis de même pendant un période non moins funeſte. On ne peut ſ'empêcher d'être frappé vivement de ces ravages cruels, que le trépas a faits depuis peu dans le monde ſavant. Quel aiguillon pour ceux, qui ſe vouent maintenant aux lettres, et que la nature ne déclare pas incapables de briller dans cette carrière! que le déſir de conſoler le monde fixe leurs regards ſur les grands hommes, qui doivent être remplacés; les enflamme d'un beau zèle, et les conduiſe auſſi à ce faîte de la renommée littéraire, où les yeux de la foule atteigent à peine, où règne un air plus pur et plus ſerein; oû la vérité verſe un torrent de lumiere autour des mortels, qu'elle y place; où la gloire ceint leur front d'une couronne, que le tems ne peut flétrir.

Mr *Wargentin* étoit né avec des diſpoſitions rares pour l'étude et en particulier pour celle des Mathématiques. Il eut le bonheur de jouir des inſtructions du célèbre *Klingenſtierna*, et le bonheur plus grand encore de ſavoir en profiter. L'Aſtronomie devint l'objet principal de ſon application. Connu bien-tôt dans la république des lettres, il fut choiſi unanimément pour Secrétaire de l'Académie Royale des Sciences de Stockholm en 1749. C'étoit la place que la nature ſembloit lui avoir deſtinée et cette fois du moins elle ne fut pas détournée de ſon but par des événemans contraires. A la connoiſſance de l'Aſtronomie Mr *Wargentin* joignoit celle de tous les autres objets importans, qui fixent l'attention de l'homme de génie, et ſes regards embraſſoient dans ſon entier ce vaſte champ,

dont

dont les esprits ordinaires ne découvrent jamais qu'une partie. Mais son talent pour écrire le faisoit encore briller d'avantage comme interprète académique : Il réunissoit cette justesse, cette précision, cette élégance, qui forment l'écrivain heureux à la plume duquel rien ne se refuse. Ses réponses aux Discours des Académiciens sont des chef d'oeuvres, et la langue suédoise ne paroît dans aucun autre ouvrage sous de plus belles couleurs ; sa correspondance intèressoit toujours, et il savoit entretenir avec un succès ègal tous les gens de lettres auxquels il écrivoit. Qvelle perte ponr l'Académie de Stockholm ! cette savante Société n'a pas perdu moins que l'Académie Françoise, et *Wargentin* mérite autant de regrets que *d'Alembert*.

L'observatoire de l'Académie fut achevé en 1753. Cette édifice est placé sur une haute montagne dans un quartier isolé d'un des faubourgs de Stockholm. On proposa à Mr Wargentin d'aller y demeurer ; il s'y rendit avec joie, et jamais depuis on n'a pu le lui faire quitter : c'étoit effectivement un séjour à tous égards fait pour lui : uniquement livré à l'étude, et particulièrement occupé de l'Astronomie, il ne pouvoit trouver une retraite plus heureuse : né pour des sphères plus élevées et plus parfaites, que celle où rampent les humains, il sembloit par sa demeure et le genre de travaux, auxquels elle le mettoit à même de vaquer sans interruption, s'approcher insensiblement de sa véritable place.

Le savant Astronome a consigné ses observations et ses découvertes dans les Mémoires de l'Académie dont il tenoit la plume ; vous en connoissez, Monsieur, l'importance et la solidité. Il

Il fit auſſi au nom de l'Académie, mais non pas en qualité de ſon Secrétaire, car les académiciens partagent ce travail entre eux, l'éloge de quatre de ſes confrères, de *Hiorter*, de *Carleſon*, *d' Ekſtröm* et de *Polhem*.

Depuis quelque tems il étoit membre de la Commiſſion établie par le Roi, pour connoître tout ce qui regarde l'état de la population en Suède, et cet objet l'occupoit beaucoup. Toutes les liſtes mortuaires paſſoient par ſes mains et lui donnoient occaſion de faire des remarques utiles et curieuſes. Il avoit préſenté encore en dernier lieu quelques Mémoires ſur ce ſujet à l'Académie, qui les a inſérés dans ſon recueil; il a laiſſé de plus ſur le même ſujet un ouvrage étendu, qui va paroître. Vous avez ſans doute vu, Monſieur, les citations, que fait *Su smileh* des calculs de Mr *Wargentin* dans un genre ſi intèreſſant.

Les Mémoires de la Société Royale d'Upſal offrent pluſieurs morceaux de la même main: Mr *Wargentin* étoit de cette Société; celle de Londres, l'Académie des Sciences de Paris, les Académies de Petersbourg & de Copenhague, les Sociétés de Goetingue, de Dronthem le comptoient auſſi entre leurs membres: l'Ordre de l'étoile polaire contribuoit de plus à décorer ſes talens.

Les dons de l'eſprit ſont beaux par eux-mêmes; mais que les ſentimens du coeur ſont propres à les embellir! Quel être reſpectable, qu'un mortel qui, en cultivant les ſciences, n'oublie jamais ſon exiſtence morale; qui, ſupérieur par ſes lumiéres, ne dédaigne pas de l'être auſſi par ſes vertus, qui, au milieu de toute ſa gloire, ne rejette point ces obligations précieuſes, dont dépend le vrai bon-

bonheur de l'humanité, et qui se croit même plus obligé que d'autres à soutenir les fondemens de cet édifice par des exemples, dont il connoit l'influence sur le vulgaire.

Que ne puis-je, Monsieur, vous dépeindre le caractère moral de Mr *Wargentin* tel qu'il étoit. Quelle ame que la sienne! elle étoit empreinte sur l'extérieur le plus heureux: une physionomie à la fois douce et noble retraçoit cette modestie, qui doit toujours accompagner le talent, mais que le talent méconnoit plus d'une fois; cette retenue décente, qui respecte des objets dont l'utilité est reconnue; cette simplicité, qui sied si bien à l'homme supérieur; cette droiture, autrefois plus commune, mais que l'esprit d'intrigue et de manège rend assez rare maintenant, même entre les gens de lettres; cette politesse naturelle, si différente de la froide étiquette et du fade cérémonial, qui en usurpent le nom; cette complaisance serviable, qui promet et tient, qui rend avec transport le service qui dépend d'elle; ce désintéressement élévé au-dessus de tous les petits intérêts qui divisent si souvent les hommes. Quelle vertu! quelle perfection! Je m'en souviens avec joie, Monsieur, je ne sortois point de chez Mr *Wargentin* sans éprouver cette satisfaction, qu'inspire l'aspect d'un Philosophe vraiment digne de ce titre, d'un Sage, qui est la gloire de l'humanité. Si, dans des promenades solitaires, qui me suggéroient des réflexions attristantes, je passois devant la demeure du Socrate, dont je connoissois les vertus, je sentois mon ame soulagée, en me disant: c'est là qu' habite un être, qui sert d'apologie à la providence; un être lauquel,

quel, ſi mon coeur ne me trompe, tous les hommes reſſembleront un jour. Un pareil caractère pouvoit-il manquer, Monſieur, d'être une ſource de calme et de ſérénité? Lorsque, dans une de ces belles ſoirées, où la nature, jouit du calme et du repos, l'infatigable obſervateur ſe trouvoit vis-à-vis d'un ciel pur, tranquille et ſans nuage, il ſe trouvoit vis-à-vis de lui-même.

L'eſtime générale, que dis-je, l'admiration du public, étoit la récompenſe d'un ſi rare mérite. On ne connoiſſoit point Mr *Wargentin* ſans le chérir, ſans le porter dans ſon coeur, ſans le citer pour modèle; et ceux, qui lui étoient attachés par les liens d'une longue habitude, par les liens de l'amitié, quels ſentimens, Monſieur, ne devoient-ils pas avoir pour lui? Comme le plus ancien et le plus zélé d'entre eux, ſon Excellence le Sénateur Comte *de Höpken*, ſe plaiſoit à faire ſon panégyrique! qu'il l'honoroit, qu'il l'aimoit ſincérement. Il vient de le voir deſcendre au tombeau . . . . ſon ame a été déchirée.

Déjà vers la ſin de l'hyver paſſé Mr *Wargentin* ſe ſentit attaqué du maraſme, qui l'a conduit au tombeau. Il reçut dans le même tems une nouvelle, qui dut ſuspendre le ſentiment du mal. Ce fut alors que l'Académie des Sciences de Paris lui annonça, qu'elle l'avoit choiſi pour remplacer Mr *Marggraf*. Il ne put cueillir cette palme que d'une main défaillante; il ne croyoit pas cependant lui-même, que le trépas la changeroit ſitôt en cyprès. Ainſi l'aimable *Colardeau* à peine inſcrit ſur la liſte de l'Académie Françoiſe, eût déjà beſoin d'un ſucceſſeur.

Le

Le mal empira, et bientôt toute éſpérance fut perdue. Un autre ſujet de ſatisfaction vint ranimer le malade, et il paroiſſoit qu'un ſort propice ſ'attacoit à verſer ſur le déclin de ſes jours des rayons doux et bienfaiſans. Quelque digne qu'il fût des faveurs de la fortune, il ne les avoit pas en partage, et les ſolliciter, c'eſt ce qui n'étoit point conforme à ſon caractère: il avoit néanmoins eu depuis longtems une famille à entretenir. L'Académie, en conſidération de ces circonſtances, lui décerna un préſent de 110 ducats, et réſolut de demander pour ſes enfans une penſion ſur le Comptoir d'Etat. Figurez-vous, Monſieur, le vieillard languiſſant recevant cette nouvelle; elle lui fut communiquée par un de ſes plus dignes amis, Mr le Commiſſaire de la banque, *Bergius*; ſes forces ſemblèrent renaître, et la joie rayonna ſur ſon front: ſes enfans l'environnoient; ſa bouche ne pouvoit presque plus les féliciter, mais ſes regards ſe portèrent ſur eux avec une énergie, qui leur arracha des larmes.

Le malade étoit déjà mourant; c'étoit trois jours avant celui qui termina ſa carrière. On lui communiqua un mémoire ſur l'Hiſtoire naturelle; l'auteur avoit mis en marge, que tel et tel livres lui avoient manqué; ils ſe trouvent, je crois, en bas dans la Bibliothéque, dit Mr Wargentin d'une voix éteinte, et je vais les chercher. Sans écouter les repréſentations de ceux qui l'environnent, il deſcend, ſe rend dans la Bibliothèque, cherche les livres et les envoye à l'auteur du Mémoire. C'eſt ainſi, que le déſir d'être utile et le zêle pour les Sciences ont guidè juſqu'à ſes derniers pas.

Quel-

Quelle fin, Monſieur, que celle de l'homme, qui expire ſans crainte, ſans regrets, ſans remords! telle a été la fin de Mr *Wargentin;* il eſt mort tranquille et content le 13 (Decembre 1783) âgé de 66 ans et 2 mois. On ne peut guère ſ'attendre à fournir une carrière plus longue, quand on a travaillé ſans interruption; mais le mortel, qui eſt un ornement pour la terre, peut-il la quitter aſſez tard?

Recevez, Monſieur, les voeux que je fais pour vous et pour vos illuſtres Confrères, et ſoyez perſuadé du dévouement avec lequel je ſerai toute ma vie

Monſieur

à Stockholm, ce 19 Dec. 1783.

votre très-humble et très-obéiſſant ſerviteur

Catteau.

Nota. Cette lettre imprimée ſéparément, ſe retrouve ici, parceque la première édition eſt écoulée, et que pluſieurs des amis de l'illuſtre défunt, ont ſouhaité de la voir rèimprimée. Depuis qu'elle a été écrite, l'Académie a remplacé Mr. *Wargentin* de la manière ſuivante: Mr le Profeſſeur *Jean Charles Wilke* eſt chargé de la publication des mémoires et de la correſpondance étrangère; Mr. *Henri Nicander* demeurera à l' Obſervatoire, y ſera les obſervations aſtronomiques, et ſoignera de plus les almanacs et la correſpondance du pays. Il a été queſtion de ces ſavans dans le *mémoire hiſtor. ſur l'acad. des ſcien. de Stockholm:* ils ſe ſont diſtingués l'un et l'autre par leurs travaux antérieurs: Mr. *Wilke* eſt reconnu pour un phyſicien des plus habiles, et Mr. *Nicander* pour un mathématicien profond. L'académie fait frapper une médaille à l'honneur dr Mr. *Wargentin*, & les enfans de ce reſpectable citoyen, dont le nom ſera toujours cher à la Suède, ont obtenu, de ſa Majeſté, une penſion de 1000 livres.

P OB-

IX.

Observations sur quelques ouvrages etrangers, ou il est question de la Suede.

C'eſt ſous ce titre, que paroîtront, dans la *Bibliothèque Suèdoiſe*, des éclairciſſemens, conformes au but de cet ouvrage: l'auteur penſe, que lorsqu'on a deſſein d'inſtruire le public, il ne ſuffit pas d'expoſer la vérité, mais qu'il faut de plus indiquer la manière, dont elle a été obſcurcie aupavavant. Il placera, dans ſon ouvrage, des obſervations de la nature de celles, que cet article va offrir, à meſure que l'occaſion d'en faire ſe préſentera. Il n'a pour motif, que l'intèret de la vérité; on ne trouvera donc dans ſes remarques aucun de ces aſſaiſonnemens, dont la critique ſe ſert, quand elle eſt guidée par la jalouſie, et la méchanceté.

Nouveau Dictionaire hiſtor. ou, *Hiſtoire abrégée de tous les hommes, qui ſe ſont fait un nom par le génie, les talens &c., par une Societe de gens de lettres ed. de 1779.* Il faut d'abord remarquer, qu'on eſt ſurpris de ne pas rencontrer dans cet ouvrage, d'ailleurs très eſtimable, les articles d'hommes, qui ſe ſont rendus célèbres, à la vérité hors de France, mais de manière à être connus auſſi dans ce royaume, ou du moins à mériter de l'être: pour ne parler que de ceux, qui ont paru en Suède, auroit on du omettre *Laurent Andreæ*, Chancelier de *Guſtave Waſa*, et qui joua le principal rôle dans cette fameuſe aſſemblée d'*Orebro*, où le ſort du Catholiciſme en Suède fut décidé l'année 1529; les deux *Petri*, *Laurent* & *Olaus*, qui fu-

furent les premiers ſoutiens du Luthéraniſme dans leur patrie; le comte *Jaques de la Gardie*, guerrier, que les Ruſſes craignoient au point de le croire doué d'une puiſſance plus qu' humaine, de lui adreſſer des prières ardentes, et de le placer dans leur calendrier comme un nouveau ſaint fort en grace auprès de la divinité; *Jean Meſſenius*, homme ſavant, mais qui, accuſé d'intrigues contre *Guſtave Adolphe*, fut comdamné à une priſon perpétuelle, òu il écrivit ſon grand ouvrage intitulé *Scondia illuſtrata* *), et où ſon fils *Arnald* le ſuivit pour apprendre l'art funeſte d'intriguer, qu' à ſon tour il enſeigna dans une nouvelle priſon à ſon fils *Jean*, et qui enfin le fit périr, avec ce jeune homme, ſur l'échafaud; le comte *Léonard de Torſtenſon*, général, que *Guſtave Adolphe* honoroit de ſon eſtime, et qui fit reſpecter en Allemagne ſa valeur et ſon courage; le Comte *Jean Chriſtophe de Königsmark*, autre héros du même période, et dont la mère du fameux comte de Saxe faiſoit gloire de deſcendre; *Adler Salvius*, cet antagoniſte d'*Oxenſtierna*, qui ſe rendit

P 2 ſi

*) Il faut donc le mettre au nombre des ſavans, dont *Vigneulle Marville* parle dans un endroit de ſes mélanges; la priſon, dit-il, n'a pas nui aux gens d'étude; ce fut dans la priſon, que *Grotius* fit ſon commentaire ſur St. Mathieu; *Buchanan* compoſa dans les cachots d'un Monaſtère de Portugal, ſa belle paraphraſe des Pſeaumes, que *Nic. Bourbon* prèfèroit à l'archevêché de Paris; *Péliſſon*, durant cinq ans de priſon, reprit ſes études de la langue grecque, de la philoſophie et de la théologie; *Jérome Maggi*, dans les fers chez les Turcs, écrivit deux traités, l'un des *cloches*, et l'autre du *chevalet*. On prétend que ce fut ſur les galères de Barbarie, que *Cervantes* compoſa ſon *Don Quichotte*.

ſi remarquable dans les négociations de la paix de Weſtphalie ; le baron *Schéring de Roſenhane* d'abord ambaſſadeur de *Chriſtine* à la Cour de France après *Grotius* et *Cériſantes*, enſuite gouverneur de Stockholm, qu'il embellit conſidérablement; le comte *Benoit d'Oxenſtierna*, premier miniſtre de *Charles XI*, et principal auteur de l'indifférence, qui règna entre la France et la Suède ſous *Charles XI.* et ſous *Charles XII; Olaus Verelius*, antiquaire, qui fit des recherches étonnantes pour éclaicir l'hiſtoire nationale; *Claude d'Örnhielm*, dont l'hiſtoire eccléſiaſtique de la Suède eſt encore le meilleur ouvrage qu'on ait ſur ce ſujet; le comte *Adam Louis de Lewenhaupt*, qui partagea les victoires et les revers de *Charles XII*; le comte *Arvid de Horn*, mobile de la révolution de 1719, et premier chef du parti des *bonnets*; le comte *Charles de Gyllenborg*, qui fit naitre le parti des *chapeaux*; le comte *Maurice de Vellingk* *), né-

*) Il écrivit lui même ſa vie en françois, et l'adreſſa à ſon fils au quel il dit, entre autres, ces mots remarquables: "La triſte expérience que j'ai faite, que certaines ſortes de gens ſont naturellement ligués contre le mérite, m'a fait longtems balancer, ſi je ne ferois pas mieux de prévenir, que vous ne devinſiez un objet de cette malheureuſe envie. J'ai conſidéré, que vous feriez plus facilement votre chemin, en vous cédant à l'ignorance; mais une certaine délicateſſe, jointe à ce que je dois à Dieu, à la patrie, et à l'amour paternel, m'ont enfin déterminé à vous donner la meileure éducation, dont j'ai été capable. Je n'ai rien épargné pour cela. Vous êtes en diſpoſition de vous former à mériter les ſuffrages des connoiſſeurs et des gens de bien; il ne tiendra qu'à vous de vous rendre digne des premiers emplois: ſi vous ne les obtenez pas, vous jouirez du moins d'une ſatisfaction ſecrette de les pouvoir mériter à plus juſte titre, que ceux, qui les poſſèdent;

négociateur habile, mais qui, en 1727, devint la victime de son zèle pour la cause, qu'il avoit embrassée, et mourut entre les mains de ceux, qui le conduisoient en prison; le Comte *Eric de Sparre* qui se fit estimer et chérir en France, òu il fut deux fois ambassadeur *). *Eric Benzelias*, le jeune, qui fonda la Société royale des sciences d'Upsal; *André Celsius*, astronome, qui partagea les travaux des savans françois envoyés à Torneå, et dont *Louis XV* récompensa les services par une pension viagère de 1000 livres; *Jaques Wilde*, historiographe du royaume, et auteur de plusieurs ouvrages historiques, sur la Suède, qui ont servi de guides à ses successeurs dans la même carrière; le comte *Thure Gabriel de Bielke*, guerrier intrépide, et homme d'état d'une conduite exemplaire; le baron *Nicolas de Palmstierna*, au quel ses moeurs austères, et son zèle pour le bien réel de la patrie, firent donner le nom de *Caton de la Suède*; le comte *Charles Gustave de Tes-*

vous forcerez ceux-ci et vos ennemis mêmes à vous estimer, ce qui n'est pas un des moindres agrèmens de la vie". Heureux le fils, qui reçoit de son pére des leçons si utiles! le mérite est un trèsor que les pères devroient être plus jaloux de faire passer à leurs enfans, que les richesses et les titres.

*) D'entre les saillies, qui firent remarquer le comte *de Sparre* à la cour de France, il faut rapporter celle-ci: Il etoit en 1716, avec les autres ambassadeurs, ministres et courtisans, au diner de *Louis XV*; le roi l'attaqua de conversation, et lui dit, se rappelant sans doute quelque propos qu'on lui avoit tenu; Monsieur de Sparre, vous n'ètes pas de la même religion que moi, j'en suis faché; j'irai un jour au ciel, et je ne vous y trouverai pas: pardonnez moi, sire, répondit l'ambassadeur, le roi mon maitre, m'a ordonné de vous suivre partout.

Tessin, qui brilla, comme ambassadeur, dans les principales cours de l'Europe, et qui, en 1738, sut faire adopter à la Suède un systhème de politique tout à fait différent de celui, qu'elle avoit suivi jusqu' alors; *Claude d'Alströmer*, qui, sans être ministre, fut le *Colbert* de sa patrie; *Christophe de Polhem*, méchanicien, que *Pierre le grand* envioit à la Suède, et qui fait époque dans l'histoire des arts; *Magnus de Lagerström*, qui rendit à l'état un service essentiel, en dirigeant avec sagesse la compagnie des Indes orientales, alors dans sa naissance, et qui profita de sa position à Gothembourg, pour enrichir le royaume des plus rares curiosités; *Samuel de Klingenstierna*, dont les découvertes importantes dans le champ des mathématiques, ont rendu le nom immortel; *Emanuel de Swedenborg*, dont plusieurs ouvrages sont traduits en françois; *Antoine de Swab* et *George Brandt*, chymistes, dont Mr. *Macquer* dit dans une lettre àun ami; "en qualité de chymiste, je regrette infiniment la perte que nous avons faite de Mrs. *Antoine de Swab*, et *George Brandt*, et ils seront regrettés de même par tous ceux qui aiment et cultivent la Chymië;" *Nicolas Rosèn de Rosenstein*, le *Boerhave* de la Suède, et dont les ouvrages ont été traduits en plusieurs langues; le baron *Charles de Geer*, qui a publié des mémoires importans sur l'histoire naturelle; *Charles de Linné*, qu'il suffit de nommer, pour exciter l'attention.

Les auteurs du Dictionnaire font cependant connoitre quelques Suèdois; mais les articles, qu'ils leur accordent, ne sont pas toujours exacts.

Ben-

Benzelius, (*Eric*) il eſt dit, que cet Archevêque mourut à 67 ans; il falloit 77; il étoit né en 1632, et mourut en 1709. Le Dict. ajoute, qu'on a de *Benzelius* une *traduction ſuèdoiſe* de la Bible; la préface de cette traduction eſt de lui: l'ouvrage même fut composé par une ſociété de théologiens, que *Benzelius* dirigeoit. Ce *Benzelius* donna le jour à *Eric Benzelius*, le jeune, dont on a parlé plus haut; il jouiſſoit de la confiance de *Charles XII*, qu'il avoit inſtruit dans la théologie, et l'hiſtoire eccléſiaſtique.

Dalin (*Olaus de*) né à *Winsberg*; il falloit *Vinberg*. "Il a pouſſé cette hiſtoire jusqu' à la mort de *Charles* XI." L'*Hiſtoire de Suède par Dalin*, dont il eſt queſtion ici, ne va que jusqu'à la mort de *Charles IX*.

Gardie (*Magne Gabriel de la*) comte *d'Avensbourg*; il falloit *d'Arensbourg*; "En 1656 il obtint le gouvernement de la Samogitie et de la Lithuanie." Il eſt connu par l'hiſtoire, que la Suède n'a jamais poſſédé ces deux provinces; elle n'a donc pas pu y envoyer des gouverneurs; c'eſt le gouvernement de Livonie, qui fut donné au Comte *de la Gardie*, et c'eſt ce qui paroit clairement par l'article même du Dictionnaire, qui ajoute immédiatement après, que le gouverneur défendit *Riga* contre les Moſcovites. "Il mourut en 1986, également illuſtre par les qualités, qui forment le guerrier et l'homme d'état." Il auroit valu la peine de dire un mot du mérite littèraire du comte *de la Gardie*: il poſſédoit trois Bibliothèques conſidérables, l'une à Stockholm; l'autre à *Leckö*; la troiſième à *Vengarn*. Ce fut *Magnus de la Gardie*, qui eut l'idée du *Collège des Antiquités*, fondé à Upſal

ſal en 1666; ce fut auſſi lui, qui procura à la Bibliothèque d'Upſal la plûpart des manuſcrits précieux, qu'on y remarque maintenant.

Lagerlöf (*Pierre*). "Il fut choiſi par le Roi de Suède, pour écrire l'hiſtoire ancienne et moderne des royaumes du Nord" cette phraſe ne donne pas une idée juſte de la place de *Lagerlöf*; il etoit *Hiſtoriographe du royaume*.

Oxenſtierna (*Axel*). Il eſt dit dans cet article, que la perte de la bataille de Norlingue, obligea le miniſtre de Suède, de paſſer par la France, pour pouvoir ſ'en retourner dans ſon pays: *Oxenſtierna* avoit été en France quelque tems avant; mais lorsqu'il retourna dans ſa patrie, les généraux ſuèdois lui avoient déja procuré une pleine ſureté par les nouveaux ſuccès de leurs armes: "Toutes les affaires de ce royaume ſe gouvernèrent principalement par ſon conſeil juſqu'à ſa mort" ajoute le Dict. Il eſt connu, que *Chriſtine*, quelqu' eſtime qu'elle eût pour *Oxenſtierna*, ne ſuivoit pas ſes conſeils. Ce grand homme mourut peu de tems après le départ de la reine; au lit de mort, il demanda de ſes nouvelles; on lui donna celles, qu'on avoit eues; *j'ai prévu*, dit-il alors, *qu'elle ſe repentiroit de ſa démarche; il faut que ſon eſprit ſe ſoit dérangé: mais elle n'en eſt pas moins la fille du grand Guſtave.* "On lui attribue, eſt il dit dans le même article, le ſecond volume de *l'Hiſtoire de Suède en allemand.*" Voici le véritable titre de l'ouvrage, dont il eſt queſtion: *Hiſtoria belli Sueco-Germanici*; l'anecdote même eſt vraye.

Peringſchöld (*Jean de*), "ſes pricipaux ouvrages ſont, une *Hiſtoire des Rois du Nord*, qui n'eſt qu'u-

qu'une compilation." Ce n'est pas une compilation, mais une traduction de *Snorro Sturleson*. Puisqu'on vouloit indiquer les principaux ouvrages de *Peringschöld*, il ne falloit pas omettre les deux vastes recueils de monumens anciens, qu'on a de cet infatigable antiquaire, l'un sous le titre de *Monumenta Thinndica*, *Holm.* 1710; l'autre sous celui de *Monumenta Ulleråkerensia*, *Holm.* 1719.

Rudbeck (*Olaus*) il est dit, que ce savant naquit à *Arosen*, il falloit *Westerås*; cette ville se nomme, en latin, *Arosia*, et voilà l'origine de l'erreur.

Ulphilas; "Ce rare et précieux manuscrit, dit le Dict. en parlant du *codex argenteus*, est conservé dans la Bibliothèque du Roi de Suède." On peut voir par la relation du *voyage d'Upsal*, dans la première partie de la *Bibliothèque Suèdoise*, que ce manuscrit se conserve dans la Bibliothèque de l'Université d'Upsal.

Einleitung &c. ou, *Introduction à la connoissance générale et particulière des états de l'Europe*, par Mr. *E. Tozen*, *Büzow et Wismar.* 1779. Dans le premier tome de cet ouvrage se trouve l'article *Suède*; il renferme quelques inadvertances, qu'il faut indiquer ici. Le collège des antiquités étoit dèja établi en 1666; l'auteur allemand met 1668; il auroit du ajouter que ce collège n'existe plus séparément, mais qu'il est incorporé à la Chancellerie royale, sous le nom d'*Archives des antiquités*. L'année de la fondation de la Société royale d'Upsal est aussi manquée; cette Société fut fondée en 1720, et non en 1728. L'Académie roy. des sciences de Stockholm subsiste depuis

1739, et M. *Tozen* n'en fait remonter l'établiſſement qu'à l'année 1741.

Dans les *Indications des nouveautés &c.* du Numero 13, de *l'Année littéraire, 1773*, il eſt annoncé qu le libraire *Jean Valade*, venoit de recevoir, en commiſſion, 10 exemplaires du fameux ouvrage intitudé, *Suecia antiqua et hodierna;* le journaliſte ajoute enſuite; "l ouvrage eſt parfaitement exécuté, ſoit pour le desſin, ſoit pour les gravures. Tout y eſt digne du jeune Monarque, qui non moins brave, non moins ſenſible, mais plus heureux que *Henri IV*, ſans intrigue, ſans combat, ſans effuſion de ſang, par la force ſeule de ſon génie, et par l'héroïque fermeté de ſon ame, a, pour ainſi dire, conquis ſon royaurne et le gouverne adoré de ſes ſujets, admiré de l'Europe entière. C'eſt par ſa munificence, que la grande entrepriſe, que je vous annonce, a été conduite à ſa perfection". Il eſt fâcheux, qu l'éloge ingénieux et vrai du Monarque, qui gouverne maintenant la Suède, ne vienne pas à propos ici; mais GUSTAVE III. n'a pas beſoin d'une gloire étrangère; la ſienne lui ſuffit. L'expoſé ſuivant pourra rectifier l'erreur du journaliſte.

Le grand ouvrage de la *Suède ancienne et moderne* eſt une collection d'eſtampes au nombre de 353; elles repréſentent les villes, les ports, les châteaux, les ſites ſinguliers, les antiquités de toute eſpèce, en un mot tout ce qui peut faire connoitre la Suède ſous les deux points de vue, que préſente le titre du recueil. Le Comte *Eric de Dahlberg*; qui ſe diſtingua à la fin du ſiécle paſſé, et au commencement de celui-ci, donna l'idée de la collection, et fournit lui même pluſieurs

des-

desſins. L'ouvrage, tel quil eſt maintenant, fut éxécuté par les ſoins de *Charles XI* et de *Charles XII.* Il n'étoit pas d'abord deſtiné à être vendu; mais à ſervir de préſent dans l'occaſion. Les Etats l'ayant pris enſuite pour leur compte, il fut à vendre. A la diète de 1770, on fit un autre arrangement: après avoir depoſé un certain nombre d'exemplaires à la Chancellerie royale, dont les chefs furent chargés d'en faire des prèſens dans quelques circonſtances particulières, on abandonna les autres à la Bibliothèque royale de Stockholm, pour les vendre, ou les échanger. *V. Warmholz, Biblioth- hiſtor. Sueo-gothica; t. 1. p. 61.*

Monſieur *de Beauſobre* dans ſon *Introduction à l'étude de la politique &c.* t. 1. §. 36; dit en parlant des mines d'argent, qui ſe trouvent en Suède, "la mine la plus conſidérable eſt près de *Sula* dans la province de Smolande." La mine, dont l'auteur veut parler, eſt celle de *Sala* en Weſtmanie, mine très ancienne, déja connue en 1188, et qui eſt encore maintenant d'un rapport conſidérable. Il n'ya point de mine d'argent en Smolande; mais en 1738 on découvrit, dans cette province, une mine d'or; elle eſt ſituée dans le gouvernement de *Jönköping*, et porte le nom de mine *d'Ådelfors.*

Monſieur *Vicq d'Azyr*, dit dans ſon *Eloge de Linné*, que ce grand homme étudia au collège de *Wexiö*; et puis il ajoute:" ſeule ville de la province de Smolande." On compte dans la province de Smolande, les villes ſuivantes, outre *Wexiö*: *Calmar* ſi célèbre dans l'hiſtoire par l'union, qui fit paſſer ſous le même ſceptre la Suède, le Dannemarc, et la Norvège; *Jönköping*, òu ſiège le

tribunal de Gothie; *Brômſebro*, òu le fameux *Axel Oxenſtierna* négocia la paix avec le Dannemarc en 1645; *Wimmerby*, *Weſterwik*, *Ekeſiö*, *Grenna*, ou, *Brahe-grenna*, parce qu'elle fut bâtie par le Comte *Pierre de Brahe*.

X.

RHUBARBE CULTIVEE par Mrs. BERGIUS.

On a eſſayé, dans pluſieurs pays de l'Europe de ſ'approprier cette plante ſalutaire, que la nature a donnée à la Chine et à la Sibérie. Mr. *Hope* a fait en Ecoſſe des eſſais heureux; on vient d'en faire en Suède, qui ne l'ont pas été moins.

Mrs. *Bergius*, l'un Commiſſaire à la banque, l'autre Profeſſeur de botanique, ſe ſont procuré du *Rheum palmatum*; après l'avoir cultivé dans le jardin, qu'ils poſſèdent au faubourg du nord, ils recueillent maintenant les fruits de leur peine.

Guidés par le deſir d'être utiles au public, ils ont communiqué leur rhubarbe au Collège de médecine, qui l'a fait eſſayer ſur nombre de malades et l'a déclarée bonne. Le caractère de cette rhubarbe ſuèdoiſe eſt le véritable, et l'effet en eſt auſſi heureux, que celui de la chinoiſe et de la ſibérienne; elle paroit même avoir un avantage, c'eſt d'être moins mauvaiſe au gout que l'une, et plus forte que l'autre. Il vaudra la peine de lui donner une dénomination particulière, et de l'appeler *Rheum Stockholmenſe*.

Inſtruit du ſuccès des travaux de Mrs. *Bergius*, le Roi a donné ordre au collège de médecine de lé-

répandre la rhubarbe ſuèdoiſe dans le pays et d'obliger les apothicaires à ſ'en fournir. Si le débit encourage les efforts du patriotisme, on pourra bientôt ſe paſſer en Suède de rhubarbe étrangère; il réſultera de là, d'abord, qu'il y aura un objet d'importation de moins; enſuite, qu'on aura toujours de la rhubarbe fraiche, qui n'aura pas été gâtée par de longs tranſports.

XI.

ANECDOTES.

George *Stiernhielm*, dont il a été queſtion ci-deſſus, paſſa quelque tems en Livonie: un jour il mit le feu à la barbe d'un vieux payſan, avec un ver ardent; auſſitôt le bruit courut, qu'il entendoit la magie, et qu'il avoit un eſprit familier. Un Profeſſeur de Dorpt appelé *Virginius*, auſſi crédule que le peuple, ſe rendit chez *Stiernhielm*, et lui confia ſes idées ſur la prétendue magie, dont le payſan avoit été l'objet. *Virginius* fut bien reçu du ſavant ſuèdois, qui pour lui faire comprendre toute l'étendue de ſon pouvoir, lui montra un pou au travers d'un microſcope: l'ignare profeſſeur effrayé de ce monſtre, ſe hâta de faire paſſer *Stiernhielm* pour un homme dangereux. Il commença par raconter à ſa femme l'évènement, objet de ſa ſurpriſe, et de ſes allarmes; c'étoit le raconter à la renommée en perſonne, et le répandre à coup ſur; les villes et les campagnes retentirent bientôt des prodiges magiques de *Stiernhielm*. Les théologiens ne trouvant pas cet article de foi dans leur ſomme, ſonnèrent le tocſin,

et

et crièrent à l'athéïſme. *Stiernhielm* comprit, combien il eſt dangereux de ne pas reſpecter une foule opiniâtre et ignorante. Il fut obligé de donner ſa confeſſion de foi, et encore eut-il bien de la peine à ſe réabiliter dans l'eſprit du public livonien. Ce trait eſt avéré, et ſe trouve dans tous les mémoires de la vie du ſavant, qui en éprouva la ſingularité. Qu' uroient dit ces bons Livoniens, qui furent ſi etonnés de la vertu d'un ver ardent et d'un microſcope, ſ'ils euſſent vu les prodiges, aux quels les yeux de l'homme ont été accoutumés depuis?

Madame la Comteſſe *de la Gardie*, Comteſſe douairière *d'Ekeblad*, venoit de ſe faire connoitre par d'utiles eſſais dans l'économique; *Adolphe Fréderic*, alors prince royal de Suède, et protecteur de l'académie des ſciences de Stockholm, réſolut de la faire entrer dans cette ſociété ſavante; il la propoſa, et les ſuffrages furent unanimes en ſa faveur. Après cette élection, le prince écrivit à Madame la Comteſſe, la lettre ſuivante:

Madame la Comteſſe; les preuves éclatantes que vous avez données de vos lumiéres, dans vos utiles eſſais économiques, et le zèle infatigable, que vous portez dans l'étude de cet important objet, m'ont engagé à vous choiſir, avec l'humble agrément de l'Académie, pour membre de cette Société; et c'eſt ce que j'ai voulu vous faire ſavoir. Il eſt juſte d'accorder au mérite l'eſtime et les encouragemens, qui lui ſont dus; il eſt agréable et glorieux pour l'Académie, de pouvoir montrer ſur la liſte de ſes membres, un nom cher

à la

à la patrie, et digne à tous égards du choix, dont il a été l'objet.

Madame la Comteſſe *de la Gardie* préſenta d'abord au prince ſes très humbles remercimens, prit enſuite ſa place à l'Académie, le 16 Déc. 1748, et prononça le diſcours ſuivant:

Meſſieurs; L'Académie en m'ouvrant ſon ſanctuaire, me fait un honneur au quel mes foibles eſſais ne ſont pas proportionnés: ſon approbation étoit la ſeule récompenſe, que je puſſe eſpérer; euſſé-je donné des preuves d'une expérience conſommée, je n'euſſe oſé prétendre à la diſtinction, que j'ai obtenue.

Une ſociété auſſi fameuſe que la vôtre, une ſociété, qui fixe l'attention de l'Europe, montre, en m'admettant dans ſon ſein, que ce n'eſt pas une obligation impoſée par mon mérite, mais ſon indulgence, qu'elle a ſuivie, et que ſon but a été plutôt d'encourager des efforts, que de récompenſer un mérite effectif.

Ma reconnoiſſance eſt d'autant plus vive, que ce n'eſt pas à moi ſeule, mais auſſi à d'autres, que l'honneur, qui m'eſt accordé ſervira d'aiguillon.

Cet honneur, au reſte, pourra m'impoſer des devoirs au deſſus de mes forces, quoique très conformes aux vues de l'Académie: mais du moins ne ſerai-je pas en arrière pour les ſentimens d'eſtime et de reſpect, qui ſont dus à votre ſociété. *).

La

*) V. *Lärda Tidnirgar för år* 1748, *ou, gazettes littéraires*, année 1748.

La diſtinction accordée à Madame la Comteſſe *de la Gardie*, par l'Académie de Stockholm, fait honneur au ſexe en général. *Cathérine II*, la gloire, et l'ornement de ce ſexe, vient de le diſtinguer d'une manière plus brillante encore, en mettant Madame la Comteſſe *de Daſchkow* à la tête des deux Académies de Petersbourg.

Olaus Rudbeck, le fils, avoit adopté toutes les idées de ſon père ſur l'ancienneté de la nation ſuèdoiſe. La reſſemblance de la langue gothique avec les langues orientales, étoit ſon ſujet favori de converſation. Pendant le ſéjour, que *Charles XII* fit à Lund, *Rudbeck*, ſe trouvant dans la même ville, fit ſa cour au monarque, qui le reçut avec diſtinction; la converſation vint à tomber ſur la langue gothique, et *Rudbeck* déploya ſon érudition: entre autres termes, qu'il prétendoit reſſembler à l'hébreu, il allégua celui de *Konung*, *roi*; *Charles XII* lui objecta, qu'il avoit entendu appeler un roi *Meleck* en hébreu; le ſavant ſe rappela fort à propos le mot de *Cohen*, qui ſignifie auſſi *roi*, et qui lui ſembloit pleinement juſtifier ſon aſſertion.

On avoit vu des aventuriers de bien des nations; mais l'honneur, d'avoir produit un être pareil, manquoit encore à la Lapponie, lorsqu'au commencement de ce ſiècle, *Nicolas Örn* réſolut de montrer à l'Europe un aventurier Lappon. Il quitte les déſerts, qui l'ont vu naitre, et voyage ſous le titre de prince de Lapponie. Après avoir parcouru pluſieurs pays, il ſ'arrète en Allemagne, fait la connoiſſance d'une princeſſe de ce pays, et ſ'engage avec elle. On prend des informations ſur ſon origine; on découvre la frau-

fraude, et le prince démasqué eſt réduit à ſ'enfuir. Il ſe rend en Ruſſie, òu convaincu de mauvaiſe conduite, il eſt puni, et envoyé à Aſtracan en 1715; il y meurt ſelon les uns; ſelon d'autres, il a recours à l'interceſſion du roi d'Angleterre, n'attend pas l'effet de l'entremiſe de ce roi, prend la fuite, et promène ſa miſère dans des climats plus eloignés encore.

On a de *Nic. Örn* deux ouvrages allemans, qu'il compoſa pendant ſes courſes: le premier parut en 1707, et contient une *deſcription de la Laponie*; le ſecond fut imprimé en 1708, et porte le titre impoſant de *Lettre du fameux voyageur et prince lappon Nicolas Örn, écrite pendant ſes voyages, à ſes compatriotes* *).

Il ſ'éleva, il y a deux ans, à Stockholm une ſecte dont le chef étoit un artiſan de la ville. Cet autre *Jean de Leyde* avoit fait nombre de proſélytes. Sa doctrine, amas confus de tout ce que les ſectes antérieures de la même nature ont préché de plus abſurde, étoit annoncée avec zèle dans de nombreuſes aſſemblées. On crut devoir prévenir les inconvéniens, qui pouvoient réſulter de ces congrégations, presque toujours nocturnes; on les défendit, et l'on punit même quelques rèfractaires. De la cendre des martyrs ſortent ordinairement de nouveaux croyans: les ſectaires ſ'accrurent après les défenſes et les punitions. On ſ'aviſa de faire une comédie intitulée *la nouvelle ſecte*, et d'y tourner en ridicule le chef et

*) V. *Warmholtz*, *Bibl. Hiſt. Sueo-goth.* t. I. p. 261.

et ſes adhérens. La pièce, répandue dans le public, avec tout le ſoin poſſible, fut enſuite jouée ſur le théatre de la comédie nationale à pluſieurs repriſes. Cette idée eut un ſuccés étonnant; le ridicule des momeries, et des grimaces de la ſecte parut dans tout ſon jour, et les zélateurs ne trouvèrent plus de diſciples. Qu'il êut été heureux pour l'humanité, qu'on êut toujours corrigé les erreurs de la même manière! Jouer des enthouſiaſtes ſur un théâtre, c'eſt oppoſer comédie à comédie; et ce moyen paroit beaucoup plus naturel, que les buchers et les échafauds.

Laurent de Skytte (*, ſortoit d'une des plus illuſtres familles du royaume; ſon père étoit gouverneur de Stockholm, et ſon oncle ſe diſtingnoit dans le Sénat; il fit ſes études avec ſoin, entra dans le monde avec ſuccés, et fut nommé Réſident de la cour de Suède à celle de Portugal en 1641. Déja l'on avoit de *Skytte* l'opinion la plus favorable, et les preuves, qu'il avoit données de ſes talens, promettoient à la patrie un homme d'état diſtingué: tout d'un coup il ſe fait dans ſa tête une de ces révolutions ſingulières, qui prouvent la foibleſſe de l'eſprit humain; il quitte ſa place, ſe rend à Rome, fait abjuration, et devient moine franciſcain de l'étroite obſervance: rien déſormais ne le frappe, que les intérets de la cour de Rome, et la règle de ſon ordre; *Sic ego*, dit il à *Clement IX.* dans la dédicace d'un de ſes livres, *ſic ego nativum errorem Ca-*

*) V. *Kongl. Bibl. Tidningar*, 1767; ou, *gazettes de la Bibl. du roi*, 1767.

Catholica veritate corrigendo, obſtrictum me divinæ gratiæ ſemper agnovi, ut niſi alios quotidie invitarem, ad Eccleſiæ religioſum obſequium, negligentius me, et eidem gratiæ, et debitæ erga Chriſti vicarium obedientiæ, reſpondere dubitarem. . . Ego quidem, S. P. licet inops et pauper, hactenus ad populares meos revocandos, nihil ſtudii reliquum facio, dum charitas Chriſti urget me. Skytte pouvoit ſe montrer ſur un théâtre digne de lui, et ſe faire reſpecter par des ſervices et des travaux non moins utiles, que glorieux; il aima mieux paſſer ſes jours dans une cellule, et plaider, dans de mauvais livres, la cauſe du Pape. Que l'homme eſt en contradiction avec le bon ſens, lors que pouvant exciter l'admiration et le reſpect, il ne ſe rend digne que de pitié.

Dans la première partie de la *Bibliotheque ſuèdoiſe* (p. 44) on trouve en note des vers ſur *Halley*; ils ſont d'*André Celſius*, qui ſéjourna quelque tems à Londres, et qui, aux talens de l'aſtronome, joignoit ceux du poëte. Dans la même note on lit les vers ſuivans, avec la traduction latine:

Pour fuir l'amour
Envain on court
Jusqu'au cercle polaire.
Dieux! qui croirait
Qu'en cet endroit
On trouveroit Cythère!

Si venerem fugias, fruſtra properabis ad Arcton;
Hoc quoque, quis credat! climate, regnat amor.

Ce fut *Maupertuis*, qui fit les vers françois, dans une société de Dames, à *Torneå*. *André Celsius*, qui avoit accompagné les astronomes françois, s'amusa à mettre les vers de *Maupertuis* en suèdois; il les envoya ensuite à un de ses amis et parens, le Professeur en poësie *Beronius*, qui finalement devint archevêque, le priant de les traduire en latin. Ces détails m'ont été communiqués par Mr. *de Biörnstierna*, Bibliothécaire du Roi *).

Avis.

*) Le même Mrs de *Biörnstierna* m'a fait remarquer, dans la première partie de cet ouvrage, ces deux inadvertances: p. 49; au lieù de *Conseiller de la chambre*, il faut, Conseiller de la chancellerie, p. 53, dans la note, après *advorte viator*, il faut ajouter

Quantulo. Colle.
Claudatur.
Qui.
Maxima. Mentis. Vi.
Terrarum. Orbem
Metatus.
Nomine. Suo. Litteratum.
Implevit

de plus, p. 41. "Le voyageur suèdois étoit dévoué à *Leibnitz*; *Bernoulli* étoit partisan de Newton"; lisez: "Le voyageur suèdois étoit dévoué à *Newton*, *Bernoulle* étoit partisan de *Leibnitz* p. 66." *Leçons de physique*, lisez *Leçons de chymie*.



Avis.

Pour bien lire plusieurs noms suèdois, qui se présentent dans cet ouvrage, il faut remarquer

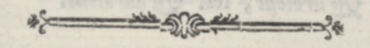
1, Que *å* fait *au*, et qu'ainsi *Åbo* se prononce *Aubo; Liliestråle*, *Liliestraule*, &c.

2, Que *ä* fait *ai*, et qu'ainsi *Mälaren*, se prononce *Mailaren*, &c.

3, Que *ö* fait *eu*, et qu'ainsi *Strömer* se prononce *Streumer*, *Biörnståhl*, *Bieurnstauhl*, &c.

4, Que *y* fait *u*, et qu'ainsi *Kryger* se prononce *Kruger*, &c.

5, Que *Sk* fait *Ch*, excepté devant *a*, *o*, et *u*, et qu'ainsi *Skytte*, se prononce *Chutte* &c.



Errata.

p. 79, l. 8. *plut* lis. *plus.*
p. 92, l. *I:de* lis. *des.*
p. 93, *note*, *Surintendance*, lis. *Surintendances.*
p. 97, l. 12. *heureax*, lis. *heureux.*
p. 80, lis. 98.
p. 97, l. 24. *élevées*, lis. *elevés.*
p. 81, l. *intéressé*, lis. *intéressée.*
p. 104, l. 8. *&*, lis. *&c.*
p. 101, lis. p. 110.
p. 125, l. 8. *Qu'uroient*, les. *Qu'auroient.*

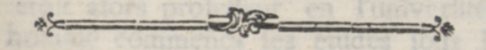
BIBLIOTHEQUE
SUEDOISE,

OU

RECUEIL DE VARIETES LITTERAIRES ET POLITIQUES CONCERNANT LA SUEDE.

TOME PREMIER,

TROISIEME PARTIE.



A STOCKHOLM,
chez *André J.* NORDSTRÖM,
1784.



XII.

La Vie du Senateur comte de Rudenschöld.

On trouve, dans toutes les périodes de l'histoire de Suède depuis *Gustave Adolphe*, des hommes d'état d'un mérite supérieur. *Axel Oxenstierna*, son fils *Jean Oxenstierna*, *Adler Salvius*, *Schering Rosenhane*, furent remplacés par *Magnus Gabriel de la Gardie*, *Benoit Oxenstierna*, *Mathieu Biörnklou;* sur les traces de ceux-ci marchèrent *Eric Sparre*, *Maurice Vellingk*, *Arvid Horn*, *Charles Gustave Tessin;* d'illustres successeurs ont relevé ces derniers; c'est entre eux qu'on distin gue *Rudenschöld.* Le sénateur comte *Charles de Rudenschöld* naquit en 1698 à Åbo, òu son père *Torsten Rudèn* étoit alors professeur en l'université. Le jeune homme commença ses études sous la direction de son père, les continna dans plusieurs collèges, et les acheva à Upsal.

Torsten Rudèn, devenu evêque de *Linköping*, prit part aux affaires, à la diète de 1719. La Reine *Ulrique Eléonor*, contente de sa conduite, lui donna le titre de Docteur en Théologie, et ennoblit ses enfans sous le nom de *Rudenschöld. Charles* entra dans la carrière civile et trouva bientôt des occasions de se former. Il suivit le comte *de Vellingk*,

lingk au congrès de Bronswic, en 1719. S'il n'eut pas la satisfaction de voir rëussir tous les plans de sa patrie, il put du moins s'instruire et observer, dans leurs détails, les manoeuvres de la politique. Il vit comment *George I*, qui devoit servir de médiateur, ne travailla que pour son intèret particulier, et satisfit le ressentiment, que les derniers projets de *Charles XII*, avoient fait naitre en lui; il vit comment la France, ancienne alliée de la Suède, mais négligée par les deux derniers rois de ce pays, favorisa les vues de l'Angleterre; comment l'Autriche profita du moment d'abaisser un royaume si redoutable pour elle depuis *Gustave-Adolphe*; comment le Dannemarc fit agir sa rivalite naturelle; comment la Russie et la Prusse, ces deux puissances, qui préludoient alors aux brillantes destinées, dont elles jouissent maintenant, mirent les circonstances à profit pour étendre leurs limites.

Il suivit, quelque tems après, le comte *de Tessin* à Vienne. L'alliance d'Hannovre venoit de se conclurre entre la France, l'Angleterre, la Hollande et la Prusse, contre l'Autriche, l'Espagne et la Russie. Le parti dominant en Suède étoit contraire à l'alliance; on résolut de faire partir un envoyé pour Vienne, et l'on choisit le comte *de Tessin*. *Rudenschöld* eut la permission de l'accompagner et sut tirer parti de sa position.

La négociation fut bientôt terminée; mais la face des affaires avoit changé en Suéde; l'alliance d'Hannovre avoit trouvé des partisans, et la diète devoit être convoquée pour la décision de ce point. Le ministre demanda son rappel pour assister

ſiſter aux délibérations de la diète ; il l'obtint, et ſe hâta de retourner en Suède.

La diète ſ'aſſembla ; le ſyſtème dominant fut renverſé, et de nombreuſes victimes tombèrent avec lui. *Rudenſchöld*, auſſi de retour en Suède, eut la douleur de voir parmi ces victimes, ſon bienfaiteur le comte de *Vellingk*. *Vellingk* également verſé dans la ſcience de la guerre, et dans celle du cabinet, doué d'un courage heroïque, et d'un eſprit fin et ruſé, avoit joui de la confiance de *Charles XII*, et même après la mort de ce prince, il avoit conſervé ſon influence dans les affaires. Ses ennemis cherchoient depuis long-terms à le perdre ; ils l'accuſèrent à la diète de 1726, et ſon éloignement pour l'alliance d'Hannovre fut le principal chef d'accuſation. Comdamné d'abord à perdre la vie, on lui propoſa, comme une grace, de paſſer le reſte de ſes jours ſur ſes terres ; la forme de cette propoſition le choqua ; il prétendit pouvoir demander juſtice, et non pas grace : la première ſentence fut repriſe, et confirmée ; ſa fille, la comteſſe de *Banèr* en empècha cependant l'exécution par ſes prières, et la peine fut commuée en priſon perpétuelle. Une mort promte, hâtée par le chagrin, mit la même année le comte *de Vellingk* à l'abri de la haine de ſes antagoniſtes ; il mourut entre les mains de ceux, qui étoient chargés de le conduire en priſon.

Les troubles de la diète de 1726 furent le ſignal de la fureur des partis. *Rudenſchöld* ſ'exprime là deſſus, dans ſes mémoires, avec un patriotiſme reſpectable.

Quand

Quand le baron de *Zülich* partit, en 1728, comme envoyé extraordinaire de la cour de Suède à celle de Pologne, *Rudenſchöld* le ſuivit, en qualité de ſécrétaire.

La Pologne étoit la ſeule puiſſance ennemie, avec la quelle la Suède n'eut pas encore conclu de paix. Il eſt toujours difficile de négocier dans ce pays; il l'étoit ſurtout après les circonſtances, où les deux royaumes ſ'étoient trouvés. Un roi dépouillé peu auparavant de ſa couronne, par les armes ſuèdoiſes, ne devoit pas avoir de penchant pour la Suède, et quoique le ſuccès de la négociation ne dépendit pas uniquement de lui, il pouvoit contribuer à le rendre plus ou moins aiſé. D'ailleurs la Ruſſie obſervoit toutes les démarches de la Suède vis à vis de la Pologne; il falloit négocier de façon à ne plus paroître ſonger à la paix *d'Oliva*, ni aux prétentions, qu'elle avoit juſtifiées autrefois. On parvint, après de longs détours, à ſigner un traité d'amitié.

Rudenſchöld fit presque ſeul toute cette négociation, le baron de *Zülich* étant plus militaire, qu'homme d'état, et ſ'abſentant d'ailleurs ſouvent de Varſovie pour ſe rendre à ſon régiment en garniſon à Stralſund. On reconnut la capacité du jeune négociateur, et après le départ du baron, on le nomma *chargé d'affaires*.

Dans le même tems, il eut la nouvelle de la mort de ſon père, qui mourut à Linköping, en 1729; ſon diocèſe perdit en lui un paſteur, dont la piété ſans bigoterie, le zèle ſans fanatiſme, la prudence ſans hypocriſie, faiſoient un modèle digne d'imitation.

Il

Il ſ'ouvrit, quelques années après, une ſcène, qui fixa les regards de toute l'Europe. *Auguſte II* mourut, et il fut queſtion de lui donner un ſucceſſeur. On ſait quelle part la France, l'Empire, et la Ruſſie prirent à cette élection. La Suède devoit ſe déclarer auſſi. Sous *Charles XII*, elle avoit décidé entre deux concurrens; dans les circonſtances actuelles, la neutralité fut ſa reſſource. Elle ſouhaitoit cependant l'élection de *Stanislas*. *Rudenſchöld*, revêtu du caractère de miniſtre, ſe lia très étroitement avec l'ambaſſadeur de France, le Marquis *de Monti*, et travailla de concert avec lui.

La France n'envoyoit pas des ſecours ſuffiſans, et l'économie du cardinal, qui étoit alors à la tête des affaires, dérangeoit les plans des négociateurs. *Stanislas* arriva néanmoins à Varſovie le 9 Sept. 1733, et fut proclamé roi. Le bruit ſe répandit alors, que 30,000 Suèdois étoient en marche pour appuyer l'élection; ce bruit ne pouvoit que mettre *Rudenſchöld* dans le plus grand embarras; il n'oſoit, ni le confirmer, de peur de compromettre la Suède; ni le contredire de peur de décourager les partiſans de *Stanislas*. Les reſſources de la politique furent néceſſaires au miniſtre de Suède, et il ſut les employer avec ſuccès.

L'aſpect des affaires changea; la Ruſſie envoya une armée, la fière nobleſſe de Pologne trembla, et bientôt *Auguſte III*, ſe vit ſur le trône. *Stanislas* fut réduit à chercher un aſyle à Danzig, où *Rudenſchöld* le ſuivit avec l'ambaſſadeur de France. La Ruſſie ayant menaçé d'aſſiéger Danzig, on propoſa Stralſund pour recevoir

voir le roi fugitif. *Rudenſchöld* vit clairement, que la Suède en acceptant la propoſition, ſe trouveroit enveloppée dans la guerre, qui faiſoit des progrès de tout coté; il détourna donc l'exécution de ce plan.

La ville de Danzig fut aſſiégée en effet; la Suède envoya quelques jeunes officiers, qui ſervirent dans un régiment de dragons levé ſubitement par un colonel françois. Le ſiège fut opiniâtre; le comte *de Plelo* et beaucoup d'autres officiers, tant françois, que ſuèdois y perdirent la vie. *Voltaire* fait l'éloge de ce comte *de Plélo* dans dans ſon ſiècle de *Louis XIV*; *Rudenſchöld* le repréſente ſous des couleurs également avantageuſes dans ſes mémoires: il paroit de là, que la partialité ſeule guidoit *la Beaumelle*, quand il écrivoit dans ſa note ſur l'endroit de *Voltaire*, où il eſt queſtion du comte *de Plélo**, que c'étoit un homme téméraire, d'un ſavoir ſuperficiel, ſe piquant d'eſprit, et qui n'avoit rien de mieux à faire qu'à mourir au lit d'honneur, parcequ'il ſ'ennuyoit à périr à Copenhague, qu'il venoit de ſe brouiller par une imprudence avec le miniſtre, et qu'il devoit à Paris un million.

Les Ruſſes prirent enfin Danzig; *Rudenſchöld* fut bien accueilli du comte *de Münich*, et ſe retira à Stralſund.

De là il fut rappelé à Stockholm, où il arriva pendant la diète de 1734. Les états n'eurent qu'une voix pour reconnoitre la prudence et l'intégrite de ſa conduite en Pologne. Cette approbation, qu'il méritoit, lui ſuſcita des ennemis. Il ne put échapper aux manèges de ces êtres mépri-

ſa-

ſables, qui, ſans talent, et ſans mérite, voudroient réduire les autres au même néant; de ces ames baſſes, qui ſouffrent à la vue des ſuccès du travail, faute d'en mériter de pareils; qui dénuées de ces paſſions nobles et ſublimes, dont les reſſorts puiſſans forment le grand homme, ſe livrent ſans réſerve à ces paſſions viles et rampantes, dont les ténèbres et les détours ſont les triſtes reſſources.

Après les preuves éclatantes de mérite, que *Rudenſchöld* avoit données dans la carrière, qu'il fourniſſoit, les ambaſſades les plus importantes et les plus flatteuſes devoient lui être réſervées: mais on ſut l'arrèter dans ſon eſſor; il fut nommé pour Conſtantinople; nomination peu agréable en général, et en particulier tout à fait contraire aux vues de *Rudenſchöld*. Pour le contrarier encore d'avantage, on inventa pour lui un caractère tout nouveau, celui de *miniſter ablegatus*; tant la jalouſie eſt habile, quand il ſ'agit de nuire au mérite.

Quoique deſtiné pour Conſtantinople, il ne partit pas d'abord. Pendant ce retard ſ'aſſembla la diète de 1738, et il fut vengé de ſes ennemis, en obtenant l'honneur d'entrer dans le *comité ſecret*. Il étoit principalement queſtion de délibérer ſur l'alliance entre la France et la Suède; le nouveau ſyſtème, ſoutenu par l'éloquence *de Teſſin*, maréchal de la diète, eut tous les ſuffrages; cette amitié ancienne, que le ſiècle paſſé avoit vu naitre, mais que des contretems avoient affoiblie, reprit toute ſa force. *Rudenſchöld* eut part aux délibérations relatives à cette alliance, pour la quel-

le il penchoit; mais il n'en eut aucune, ni au triſte ſort des partiſans de l'ancien ſyſtème, ni à la réſolution, priſe dèslors, d'entrer en guerre avec la Ruſſie: il avoit l'ame trop noble, et trop grande pour travailler au malheur même d'un antagoniſte; il connoiſſoit trop bien d'un coté les affaires de la Ruſſie, de l'autre celles de la Suède, pour conſeiller à celle-ci une guerre, dont il prévoyoit l'iſſue.

En attendant il étoit ſurvenu des circonſtances, qui l'avoient diſpenſé de ſon départ pour Conſtantinople. Une place non moins ingrate dans le tems lui fut donnée alors, et il fut nommé *miniſtre* à la cour de Berlin; heureuſement cette place amena bientôt en dépit des jaloux, l'epoque la plus flatteuſe de ſa vie.

Frédéric Guillaume achevoit un règne, qui eut brillé dans l'hiſtoire, ſ'il n'eut été ſuivi du règne de *Fréderic II.* Un genre de vie biſarre ôtoit tout agrément à la cour du monarque; un caractère irréſolu le rendoit embaraſſant dans les négociations. Le miniſtre avoit d'ailleurs contre lui, d'abord de ne pas être militaire, enſuite d'être ſuèdois; le roi n accueilloit que ceux, qui par leur état étoient à même d'admirer ſes troupes; il avoit pour les ſuèdois une eſpèce d'antipathie, dont il auroit peut être été lui même embaraſſé de dire les raiſons. *Rudenſchöld*, qui le connoiſſoit, confondit adroitement les intérets de ſa patrie avec ceux de la France, dont il voyoit journellement le miniſtre, et malgré l'influence de la Ruſſie ſur tout ce qu'on entreprenoit en Pruſſe, la Suède n'en ſouſfrit point.

En

En 1740 *Frédéric II* monta ſur le trône. Ce prince, qui a toujours ſu diſcerner le mérite, honoroit de ſon eſtime celui de *Rudenſchöld;* le miniſtre de Suède étoit le ſeul de tout le corps diplomatique, qui fut admis dans ces ſociétés, où *Frédéric* étoit auſſi aimable au ſein des lettres, et de la gaîté, que depuis il fut impoſant ſur le trône.

La France devint bientôt l'alliée de la Pruſſe; on ſait quelles cauſes produiſirent cette alliance contre l'Autriche et l'Angleterre. C'étoit pour la Suéde le moment de reparoitre avec avantage dans la balance de l'Europe: le roi de Pruſſe ne demandoit qu'à ſ'allier avec elle, et *Rudenſchöld* négocia pour cette alliance; il eſt vrai, que dans le même tems on eut la nouvelle d'un traité entre la Ruſſie et la Pruſſe; le miniſtre en témoigna ſa ſurpriſe; mais le roi lui fit comprendre, que ce traité ne mettoit aucun obſtacle à l'alliance avec la Suède.

Le tems preſſoit *) et *Frédéric* partit pour l'armée; il y appela *Rudenſchöld* et lui écrivit ces mots: *venèz ce ſera pour lier encore plus étroitement connoiſſance.* Le miniſtre ſe rendit au camp, et vit le jeune héros dans toute ſa gloire.

Cependant *Marie Thérèſe* réſiſtoit aux ennemis ligués contre elle, et les négociations recommencèrent. Le monarque Pruſſien eut la gloire d'être recherché des puiſſances les plus reſpectables, et de recevoir dans ſon camp le maré-

 chal

*) Le roi avoit déja depuis quelque tems une fièvre opiniâtre; mais il refuſoit de prendre le *quinquina*; à peine eut-il appris la nouvelle de la mort de l'empereur, qu'il fit venir ſes médecins, et leur donna carte blanche.

chal *de Belle Isle* de la part de la France, le comte *de Montejo*, de la part de l'Espagne, et Milord *Hinfort* de la part de l'Angleterre. *Rudenschöld* obſervoit, et attendoit la déciſion; elle fut telle, que les interets ne pouvant être conciliés la guerre recommença.

Ces négociations finies, le roi de Pruſſe eut une conférence avec *Rudenschöld* près de la forteresſe de Brieg, qui venoit de ſe rendre. Le monarque et le miniſtre firent enſemble une promenade à cheval de trois heures. Il fut queſtion de ce plan; c'eſt que la Pruſſe et la Suède agiroient de concert contre la Ruſſie; que les Suèdois feroient une deſcente en Courlande, ſe rendroient en Livonie, et y entretiendroient une armée de 20,000 hommes, dont le roi de Pruſſe partageroit les fraix; que la paix ne ſe feroit avec la Ruſſie, qu'en commun, et que Memel ſerviroit de place d'armes en cas de beſoin. *Rudenſchöld*, chargé de propoſer ce plan à ſa cour, ſe rendit à Breslau, écrivit et eut pour réponſe: que la ſaiſon étoit trop avancée pour tranſporter les troupes en Livonie, qu'elles étoient déja en partie raſſemblées en Finlande, et que l'intèret du roi de Pruſſe demandoit, que la guerre ſe fit du côté de l'Ingrie. *Rudenſchöld* comprit d'abord, que le roi n'accepteroit point l'alliance ſur ce pié, et qu'elle ne pouvoit lui être avantageuſe, qu'en le mettant en ſureté contre les Ruſſes par une invaſion en Livonie. En effet le roi renonça des lors à s'allier avec la Suède, et lorsque la France voulut faire recommencer les négociations, il répondit, qu'il falloit attendre, que les Suèdois euſſent remporté quelqu' avantage ſur les Ruſſes.

Ce-

Cependant l'Autriche s'affoiblissoit; *Elisabeth* montée sur le trône de Russie, n'étoit pas portée pour cette puissance, et le roi de Prusse fit une paix glorieuse à Breslau. Dans le même tems l'année 1743, se tenoit en Suède la diète, qui devoit conclurre la paix avec la Russie, et choisir un prince royal. Le Dannemarc vouloit faire passer les suèdois sous son sceptre, et agissoit de toutes ses forces; la France et la Prusse étoient portées pour le Duc des Deux-Ponts; mais la Russie prétendoit qu'on élut *Adolphe Frederic*, Duc de Holstein-Eutin; elle étoit toute puissante en Suède, et l'élection se fit au gré de ses désirs.

Des raisons particulières firent, dans ce tems, demander à *Rudenschöld* son rappel. Le Roi de Prusse, instruit de cette démarche, fit représenter à la cour de Stockholm combien elle étoit intéressée à conserver à Berlin le ministre, qu'elle y avoit. On eut égard à cette représentation, et l'on engagea le ministre à rester.

Dans la dernière diète, on avoit résolu avec le consentement du prince royal, de lui chercher une épouse à la cour de Dannemarc. C'étoit un moyen de détourner cette puissance de ses projets contre la Suède et d'entrer en alliance avec elle. Le comte *de Tessin* partit comme ambassadeur pour Copenhague; mais il n'eut pas le bonheur de rëussir. La cour de Dannemarc, soit qu'elle fut dirigée par l'Angleterre, soit qu'elle n'eut pas encore digéré le mauvais succès de ses prétenrions à la couronne de Suède, refusa la proposition.

On crut alors devoir penser à la Prusse. *Rudenschöld* eut ordre de sonder cette cour, et de voir

voir ſi l'on pourroit obtenir une des princeſſes de la maiſon royale, et avec elle, une alliance défenſive contre le Dannemarc. Le roi donna d'abord des eſpérances pour le mariage; mais il fit des difficultés pour l'alliance; heureuſement elle devint bientôt inutile par la réconciliation des deux cours ennemies. Il n'étoit donc plus queſtion que du mariage; le roi propoſa la cadette des ſoeurs non mariées, la princeſſe *Amélie* diſant, que l'ainée étoit deſtinée à *l'abbaïe* de *Quedlinbourg*. *Rudenſchöld* en écrivit en Suède, et la cour lui répondit, que le prince préféreroit l'ainée, en faveur de la quelle il avoit été fortement prévenu par ſa ſoeur la Ducheſſe *d'Anhalt Zerbſt*; que toutefois ſi le roi perſiſtoit à la refuſer, on accepteroit la cadette. Le miniſtre, qui deſiroit de ſatisfaire le prince royal, et qui voyoit le bonheur même de l'état intéreſſé à l'union que feroit l'héritier de la couronne, ne fit pas mention de l'étendue de ſes pouvoirs, et ne parla que de la princeſſe *Louiſe Ulrique*; il eut ſur ce ſujet une longue conférence avec le roi lui même, et deux heures après, il lui fut ſignifié par le comte de *Podewils*, que la demande étoit accordée. On fut inſtruit, dans la ſuite en Pruſſe, de la réticence, dont le négociateur avoit uſé; le roi la pardonna ſans peine en faveur du motif, et n'en eſtima pas moins *Rudenſchöld*.

Une alliance politique des deux cours devoit ſuivre l'alliance du ſang; mais le chancelier *Beſtuchef*, qui ne favoriſoit point les projets du roi de Pruſſe, mit auſſi obſtacle à l'éxécution de celui-ci.

Il falloit dreſſer le contract de mariage; après trois mois de correſpondances et de délibérations on ſut d'accord. *Rudenſchöld* reçut le caractère plus diſtingué *d'envoyé extraordinaire;* et une ſomme d'argent pour les dépenſes requiſes en pareil cas. Quand il remit ſes lettres de créance, le roi lui fit ce compliment flatteur: *je ſuis fort aiſe, que votre cour vous ait donné ce caractère; je le prens pour une marque, que j'aurai le plaiſir de vous garder ici; le roi votre maitre n'y pourra jamais avoir un miniſtre, qui me ſoit plus agréable que vous.*

Le comte *de Teſſin* fut envoyé en qualité d'ambaſſadeur et *Rudenſchöld* ſigna le contrât avec lui. Les cérémonies uſitées ſe firent et *Louiſe Ulrique* partit pour la Suède.

Il reſtoit encore un point à régler. Le roi de Pruſſe défunt avoit ſtipulé une ſomme de 30,000 écus, banque, pour chacune de ſes filles: cette ſomme devoit être payée à la princeſſe royale de Suède. L'envoyé négocia la choſe avec ſa prudence accoutumée, et ſi bien, qu'elle n'occaſionna pas la moindre difficulté.

La guerre continuoit en Allemagne, et les événemens étoient tels, que le roi de Pruſſe crut devoir ſonger à ſa défenſe. L'Autriche avoit fait des progrès tant du côté du Rhin, que de la Bavière, et la ſiléſie étoit menacée. Quatre vingt mille hommes marchent auſſitôt, paſſent par la Saxe et s'emparent de la Bohême; on a l'imprudence de les diſperſer; le prince *Charles* de Lorraine fait des marches forcées et l'on eſt à la veille de le voir en Bohême: le roi de Pruſſe eſt obligé à la retraite, et perd tout le fruit de ſa cam-

pa-

pagne. En ſ'entretenant dans la ſuite avec *Rudenſchöld* de cette campagne infructueuſe, il ne rougit pas de lui avouer, que ſ'il ſe fût conduit de même comme général ſubordonné, il eut perdu le commandement. C'eſt dans des aveus de cette nature, que l'on découvre le génie vraiment ſupérieur; *Guillaume III*, appeloit la bataille, qu'il perdit contre *Luxembourg* pendant que la paix étoit déja conclue, une *leçon du métier*. Il vaut mieux faire de pareils aveus, et vaincre enſuite, ou du moins ſe conduire prudemment, que d'écrire, *Sire, nous avons pris plus de drapeaux, que votre majeſté a perdu de ſoldats*, et ſe laiſſer battre après cela d'une manière ignominieuſe.

La guerre ne diſcontinuoit ſes ravages, quoiqu'après la mort de *Charles VII*, le Duc de Lorraine eut été élevé ſur le trône impérial. La Porte crut devoir offrir ſa médiation aux puiſſances belligérantes. La Pruſſe fut auſſi invitée à montrer du gout pour la paix; elle ne put qu'être très mécontente de cette indiſcrétion mahométanne, et craindre, qu'elle ne fut ſoupçonnée par la Ruſſie, d'y avoir donné occaſion. *Rudenſchöld* avoit reçu, par le miniſtre de Suède à la Porte, une lettre particulière au roi de Pruſſe de la part du fameux *Bonneval*; comme par conſéquent il connoiſſoit cette affaire, il fut chargé d'ôter à la Ruſſie, par l'entremiſe de la cour de Suède, toute impreſſion défavorable.

Pendant que l'armée pruſſienne étoit tranquille dans les quartiers d'hyver, où elle ſ'étoit rendue au commencement de Novembre 1745, l'Autriche et la Saxe firent un plan d'attaque et réſolurent de fondre ſur les Pruſſiens de tous les côtés

tés possibles, de transporter le théâtre de la guerre dans le pays du roi, et de lui porter un coup, dont il êut peine à se relever. Le roi, qui étoit à Berlin, n'avoit aucun vent de ce projet: *Rudenschöld* l'en instruisit; étonné de l'entreprise il ne voulut pas d'abord croire le ministre; mais quelques jours après il lui dit; *je vous suis bien obligé de l'avis; je fais tout marcher.* Les ordres furent en effet donnés en hâte, et le roi partit bientôt lui même. La veille de son départ, il fit appeler *Rudenschöld;* après s'être entretenu avec lui de l'état des affaires, il l'embrassa tendrement, et lui dit: *Adieu, mon cher Rudenschöld, intéressez vous à moi; je m'intéresserai toujours à vous.* On sait comment la victoire seconda *Frédéric* dans cette campagne, et qu'il obtint une paix glorieuse à Dresden.

Après le retour du monarque vainqueur, *Rudenschöld* se rendit à Potsdam, présenta ses félicitations, et s'arrèta huit jours. A son départ, le roi lui fit présent d'une belle tabatière, et d'un service de porcelaine de Saxe, en lui disant: *c'est pour vous prouver, que je pensois à vous, quand j'ètois en Saxe.*

Le roi de Prusse tranquille possesseur de la Silésie, songeoit à des alliances solides, qui pussent le mettre à l'abri des attaques de l'Autriche. Les puissances du Nord ne devoient pas être négligées. L'alliance avec la Russie subsistoit, mais le nouveau ministère en diminuoit la sureté; le Dannemarc n'agissoit que par l'Angleterre. On jetta donc les yeux sur la Suède et l'on entama la négociation. La France et la Russie firent naitre quel-

ques difficultés; mais on les leva, et en 1747 l'alliance fut conclue.

Rudenſchöld devoit recevoir au ſein de ſa patrie la récompenſe des fidèles ſervices, qu'il lui avoit rendus dans ſes ambaſſades. Il fut rappelé en 1748 pour remplir la place importante de ſécrétaire d'état au département des affaires étrangères. Son cœur fut vivement touché à l'idée d'une ſéparation inévitable, mais triſte: honoré de la confiance du monarque, chéri de toute la maiſon royale, reſpecté du public, qui l'appeloit le *miniſtre favori*, il pouvoit regarder la Pruſſe, comme une ſeconde patrie; la quitter, c'étoit rompre des liens précieux, affermis par l'habitude et le tems.

L'audience de congé, qu'il eut du roi, dut offrir un beau coupd'oeil: le monarque attendri ne lui laiſſa pas le tems d'achever ce qu'il avoit à dire; il s'avança vers lui, l'embraſſa tendrement, et lui parla de ce ton ſi naturel dans de pareilles circonſtances, mais ſi rare, même dans ces circonſtances, chez les illuſtres eſclaves de l'étiquette et du cérémonial.

La reine douairière avoit eſtimé *Rudenſchöld* de la manière la plus diſtinguée pendant tout ſon ſéjour à Berlin; cette princeſſe chériſſoit en lui des qualités, dont elle étoit elle même le modèle. Craignant une émotion trop forte, elle refuſa l'audience de congé.

Enfin arriva le moment du départ. Le miniſtre prit encore une fois congé du roi par écrit; dans la réponſe qu'il eut, ſe trouvoient ces mots: *Soyez perſuadé, que je m'occuperai toujours de vous,*

et

et que le miniſtre et l'homme aimable ont également droit à mon ſouvenir.

Ainſi ſe termina la carrière, où *Rudenſchöld* avoit eu de ſi beaux ſuccès. Il ſut toujours allier la prudence à l'intégrité; négociateur habile, il n'étoit pas moins homme droit et ſincère. Il ſe fit chérir dans les cours où il ſe trouva; mais ce ne fut pas aux dépens de ſa patrie; ſe concilier les eſprits, en gagnant les coeurs, tel étoit ſon art.

Arrivé en Suède il commença les travaux de ſa charge. Il la remplit juſqu'en 1756, année où il devint chancelier de la cour. Le ſyſtème politique de l'Europe avoit changé; la Suède au lieu de ſonger à des alliances avec la Pruſſe, étoit invitée par la France à lui déclarer la guerre. *Rudenſchöld* eut le chagrin de ſigner un traité avec l'Autriche et la France contre une maiſon, qui n'avoit pas ceſſé de lui être chère.

Au renonvellement des ordres de chevalerie par *Frédéric*, *Rudenſchäld* avoit éte fait commandeur de l'étoile polaire; il fut décoré de l'ordre des Séraphins par *Adolphe Frédéric;* il eut auſſi ſucceſſivement les titres de baron et de comte. Ces diſtinctions ne ſignifient rien, quand de ſimples convenances, ou des motifs moins nobles encore les ſont accorder; elles ſont dignes d'égards et de reſpect, quand elles ſont les récompenſes du mérite: dans le premier cas, elles montrent, que plus d'une fois un heureux hazard tient lieu de qualités, dans l'autre, elles prouvent, que l'homme ſupérieur par le mérite, bien qu'il ſoit

trés fouvent onblié, ne l'eſt cependant pas toujours.

Un mariage aſſorti étoit l'objet des voeux de *Rudenſchöld*; il eut le bonheur d'épouſer Mlle *de Bielke*, fille du comte *Thure Gabriel de Bielke*. Cette famille une des plus anciennes, a pour elle un autre avantage plus ſolide, c'eſt d'avoir donné à la patrie des citoyens diſtingués.

De la charge de chancelier de la cour, *Rudenſchöld* paſſa, au bout de quelques années, à celle de préſident du collège de commerce. En 1761 il fut invité par les états aſſemblés alors, à devenir membre du Sénat: il ſavoit tout ce que cette dignité avoit de pénible et de critique, dans un tems de troubles et de tempètes; dans un période, où l'intrigue et le manège avoient pris la place de l'ancienne franchiſe nationale; où le mot de patrie retentiſſoit partout, pendant qu'on étoit vendu aux étrangers; mais le vertueux citoyen penſa, que c'eſt au milieu des dangers et des contradictions, que le zèle et le courage trouvent des occaſions de ſe montrer; il accepta l'offre et fut revétu de la dignité de Sénateur.

Bientôt l'orage ſ'éleva. La diète de 1765 fit triompher les *bonnets*, et les *chapeaux* furent réduits à céder. De reſpectables Sénateurs perdirent leurs places, et *Rudenſchöld* ſubit le même ſort. Comme on ne pouvoit tirer aucun prétexte de ſa conduite au Sénat même, on remonta plus haut, et il fut accuſé, d'avoir comme chancelier de la cour, travaillé à faire entreprendre la dernière guerre; pendant que *Rudenſchöld* très éloigné

gné de ſouhaiter cette guerre, n'en avoit ſigné la déclaration qu'à regret.

Le Sénateur ſoutint cette diſgrace avec la noble fermeté d'un citoyen, qui ſe rend le témoignage, de n'avoir voulu que le bien de la patrie, et de ne l'avoir cherché, que par des voyes honnètes.

Pendant qu'au ſein d'une étroite médiocrité, il luttoit contre la rigueur de ſon ſort, le roi de Pruſſe lui offrit une retraite honorable à Potsdam. L'offre étoit noble et grande, ſurtout les intérets poli iques ayant changé totalement: mais la manière d'y répondre fut plus noble et plus grande encore: le ſénateur refuſa; il crut devoir reſter au ſein de ſa patrie, lui pardonner, et mettre ſon innocence ſous les yeux de la nation.

Dans le même tems, où le comte *de Rudenſchöld* eut cette propoſition, on lui donna dans ſa patrie une autre preuve de l'intèret, qu'inſpiroient ſes vertus rehauſſées par le revers, à des ames auſſi élevées, que la ſienne. L'Académie royale des ſciences de Stockholm lui ouvrit ſon ſanctuaire; il y prit place le 8 Février 1769, et Monſieur *Benoit Bergius* lui adreſſa ce diſcours:

Monſeigneur,

"C'eſt ſans doute toujours l'avantage de la pourpre d'être reſpectée; cependant elle ne peut devoir ſon véritable luſtre qu'aux travaux utiles, et au mérite réel. Il eſt un éclat obſcur, et qui paſſe rapidement; il en eſt un, plus durable et plus vrai; c'eſt celui, que le génie et le talent procurent, que des

des vertus diſtinguées et des ſentimens honnètes confirment. Cet éclat répand les rayons les plus purs; il fait des impresſions ausſi agréables, que profondes ſur toute ame bien née; il brave les révolutions, les troubles; et l'inſolente intrigue eſt trop foible pour ébranler le véritable honneur.

Votre pourpre, Monſeigneur, brille de cet éclat, et comment n'en brilleroit-elle point? avant et depuis le tems où vous l'avez acquiſe, vous avez pris la ſageſſe pour guide de votre conduite, l'impartialité pour baſe de vos conſeils, la fidélité pour ſymbole de votre patriotiſme, les graces et la prévenance pour compagnes de votre ſociété. En un mot, la vertu la plus pure a toujours guidé vos pas.

Grand à tous égards, vous ne l'ètes pas moins dans ces révolutions, amenées par d'étranges événemens, et vous offrez l'image des *Ariſtides*, et des *Epaminondas*.

Un illuſtre monarque, un illuſtre héros a ſaiſi cette occaſion, pour vous honorer des témoignages d'eſtime les plus flatteurs, et d'une offre généreuſe. Mais un ardent amour pour les lieux, qui vous ont vu naitre, échauffe votre coeur; un père de la patrie, toujours guidé par la douceur et la clémence, vous retient entre ſes bras; vos contemporains, que la partialité n'égare pas, vous apprètent des couronnes, et la poſterité reconnoiſſante et ſans préventions, érigera des monumens durables à votre vertu.

Cette académie, pour aſſurer ſa durée et ſon éclat, ſ'applique à choiſir des hommes éclairés et ſoli-

solides; que peut il y avoir de plus agréable pour elle, que de les trouver au sein des grandeurs? Depuis longtems, elle a reconnu vos brillantes qualités, et depuis longtems elle a saisi les avantages, qu'elle retireroit d'une liaison plus étroite avec vous qui, par une longue expérience vous étes mis à même de rendre vos talens utiles à tous égards. Enfin elle a résolu de laisser décider à votre propre bonté, si vous ne voudriez pas prendre part à ses délibérations, et partager ses travaux.

Vous avez gracieusement accepté la proposition de l'académie, et c'est avec une vive satisfaction, qu'elle voit ses voeux accomplis.

Ayant l'avantage d'être l'organe des sentimens de l'académie, j'oserai manifester, le desir secret de cette société, de voir ses assemblées prendre un nouveau lustre par votre présence, aussi souvent que vous pourrez la leur accorder.

Si d'un côté vous trouvez ici bien des objets, et sur tout ceux du vaste champ des sciences, qui demandent d'être perfectionnés, vous en trouvez de l'autre plusieurs, qui ne pourront jamais atteindre un plus haut degré de perfection; le zèle de l'académie pour l'avancement de toutes les sciences utiles est parfait; son amour pour la patrie ne l'est pas moins, et le respect, que lui inspirent vos qualités, le sera toujours aussi" *).

La

*) Ce discours devoit être rapporté dans toute son étendue. Il y règne un ton de noblesse et de dignité, qui sied si bien aux gens de lettres, mais qui devient de jour en jour plus rare entre eux, et auquel ils préfè-

La diète, qui s'étoit assemblée en 1769 avoit remis les chapeaux à la tête des affaires; *Rudenschöld* fut rappelé dans le Sénat, et crut devoir y rentrer.

Adolphe Frédéric mourut en 1771; aussitôt la diète fut convoquée; les brigues et les cabales furent employées comme de coutume; les bonnets triomphèrent et *Rudenschöld* fut une seconde fois obligé de sortir du Sénat. *Gustave* de retour en Suède, appaisa les troubles et opéra la révolution, qui assure maintenant le calme, et la tranquillité au royaume. Le jeune monarque voulant rëunir dans son conseil les ministres les plus sages, invita aussi *Rudenschöld* à rentrer au Sénat; mais le vénérable vieillard, affoibli par l'age et le travail, refusa cet honneur, et bénit du sein de la retraite le gouvernement, qu'il ne pouvoit plus aider de ses conseils.

Il remplit cependant jusqu'à la fin de sa vie, une charge, celle de chancelier de l'université d' Upsal. Il avoit toujours eu le gout des sciences, et ce gout lui épargna dans ses derniers jours, l'énnui et l'inquiétude, fléaux du vieillard, que le monde abandonne, et qui ne trouve point de ressource en lui même.

Enfin la mort demanda son tribut; une épouse, deux fils et deux filles, virent expirer leur chef le 10 Juin 1783.

L'a-

rent l'adulation, quelquefois la bassesse. Ce qui doit frapper encore plus dans le discours de Mr. *Bergius*, c'est d'y voir comblé d'eloges, le mérite, non pas triomphant, non pas capable de faire espérer des récompenses; mais persécuté, mais accablé par le revers.

L'amour du travail, une probité ſcrupuleuſe, des moeurs pures et ſimples, une ame grande et forte, un deſintéreſſement à l'épreuve de tout, le ton de la franchiſe, voilà les qualités, que vous recommande l'ombre de *Rudenſchöld*, jeunes citoyens, qui vous conſacrez au ſervice de l'état *).

XIII.

ANALYSE DU POEME DE LA LIBERTE SUEDOISE **).

Chant I. Le poëte expoſe ſon ſujet: "Je chante une Déeſſe digne d'amour et que la Suède connoit. Tantôt elle a brillé parmi nous; tantôt elle ſ'eſt dérobée à nos regards. Elle eſt fille du ciel et mère de toutes les vertus; l'inſenſé la mépriſe, le ſage la reſpecte. Deux monſtres ſortis des enfers, l'anarchie et le deſpotiſme, la perſécutent avec acharnement; mais elle conſerve des autels ſur la terre, et les hommes l'adorent ſous le nom de liberté."

Après cette expoſition le poëte ſ'adreſſe à la liberté: "Noble enfant des cieux, toi, dont je vais peindre les deſtinées, prète mois ton éclat, et fais reſpirer la toile ſous ma main: tu dois être mon appui; daigne guider mon pinceau; qu'il ſoit approuvé du ciel et de la patrie; que je puiſſe donner à la dure vérite des charmes, qui la

 ren-

*) Cette pièce a été compoſée ſur des mémoires ſuèdois de la main du comte *de Rudenſchöld* lui même.

**) V. Bibl. ſuèd. t. I. p. 2. p. 96.

rendent agréable à la cour et au peuple; que découvrant nos haines, nos divisions, nos fers, je je montre comment s'égarent les rois, et périssent les royaumes."

"L'illustre *Charles*, continue le poëte, venoit d'expirer; la terre trembloit encore de l'effroi, dont la foudre et l'éclair l'avoient remplie; un sombre nuage couvroit le nord: cette nation, que la puissance de cinq monarques n'avoit pas ébranlée pendant dixneuf ans, reçoit d'un vil plomb comme un coup de tonnère; abbatue par la douleur, elle laisse tomber de ses mains le fer sanglant, depuis qu'il n'est plus, ce héros, qui, dans tous les climats, valoit seul des armées. L'ancien courage du Goth tombe avec l'infortuné monarque, et se glace avec son sang. Le chef s'arrète consterné; le soldat répand des larmes; cent héros arrosent de leurs pleurs la place, où vient d'expirer le premier des héros. Avec ce funeste revers, s'évanouit une vaillante armée; comme si tous les Suèdois eussent péri à Frédéricshall. L'ennemi reprend courage; n'aguère il palissoit d'effroi; les aigles de Moscou se montrent sur nos rivages; l'insolent Cosaque ose maintenant, quoique son bras tremble encore, porter la flamme sur les remparts suèdois."

La triste fin de *Charles XII*, et les suites de sa mort, sont rendues dans ce morceau, avec toute la force, toute la noblesse, et toute la sensibilité convenables au sujet.

"C'est

"C'eſt à cette époque fatale qu' *Ulrique* prend le ſceptre. Elle voit de ſon palais la pouſſière ſ'élevant ſur les villes embraſées: la force de ſon ame ſuccombe à ce ſpectacle; des ſoupirs accompagnés de larmes ſortent de ſon ſein. Pendant qu'elle ſ'occupe de la mort de ſon frère et du triſte deſtin de l'état, un nuage d'or et d'azur deſcend de la voute éthérée; une Déeſſe rayonnante de charmes, paroit à côté de la reine: c'étoit vous, O Déeſſe! que je chante maintenant."

La liberté ſ'adreſſe à la reine, et lui parle ainſi: "Reine, vous voyez ici celle, que le deſtin a donnée á vos états, de concert avec la nature; mais que les hommes en ont ſouvent bannie. Deux enfans des ténèbres ſemblent avoir obtenu du ciel le droit de me perſécuter. Il m'a fallu ſouffrir beaucoup de l'anarchie et du deſpotiſme: la première eſt un monſtre à cent têtes, frayant le chemin à l'autre, qui traine à ſa ſuite les tourmens et les fers. J'ai ſouvent fui de votre royaume devant l'anarchie; c'eſt au deſpotiſme, que je l'ai cédé la dernière fois. Je cherche maintenant *Ulrique*; reine! c'eſt vous que j'implore, vous, dont le coeur ne reſpire que pour la Suède et pour la vertu."

La reine attentive aux diſcours de la Déeſſe, la prie de raconter ſon ſort en Suède. "Je ne vous parlerai point, dit la liberté, de ces tems reculés, où la lumière du ciel n'avoit pas éclairé le nord; où le nord enveloppé de la nuit du paganiſme, ne connoiſſoit d'autre droit, qu' une force barbare. L'eſclavage et la licence ré-

ient alors tour à tour. Tantôt le monarque fouloit aux piés de triſtes victimes, et du haut d'un trône ſanglant écraſoit l'eſclave infortuné; tantôt l'eſclave trempoit ſes mains dans le ſang du monarque. Un peuple courageux lors qu'il n'eſt pas guidé par la raiſon, eſt plus funeſte à la terre, que les animaux féroces dans leur rage forcenée. L'habitant du nord ne ſe contente point d'enſanglanter ſa patrie; le théâtre lui paroit trop étroit: la terre entière eſt déſolée; des eſſaims de Goths fondent ſur l'Europe et pénètrent, à l'aide de la flamme et du fer, dans les royaumes les plus puisſans. Les temples de la divinité, les trônes des rois, les monumens des ſciences et des arts, la puiſſance même de l'invincible Rome, tout diſparoit devant eux. Les ténèbres ſuccèdent; les fières loix de la chevalerie ſont reſpectées partout: l'honneur conſiſte à faire marcher devant ſoi la deſtruction et la mort; à paroitre dans les tournois avec de nombreux quartiers, à recevoir ſon amante du glaive, à remporter le prix d'un combat ſingulier, et à rougir du ſavoir. O reine! je n'eus alors aucun aſyle dans vos états! *Lodbrock* me donna l'appui des loix; *Segerſäl* et *Olaus* imitèrent ſon exemple; mais les tems étoient trop barbares, et mon repos n'eut point de durée. Quand enſuite la race *d'Ingen*, elle qui avoit diſpoſé du ſort de la Suède au delà de mille ans, ſe fut éteinte ſur le trône, l'anarchie exerca ſon empire plus que jamais.

Le nord avoit enfin été délivré des ténèbres de l'idolatrie; on ne voyoit plus un Dieu d'or éblouir les yeux de l'inſenſé: la vérité céleſte avoit

avoit été répandue par les hérauts de la foi; arrosée de leur sang, elle avoit pris racine. Mais la race de *Stenkil*, qui tenoit alors les rênes du gouvernement, produisit des rois, que l'anarchie ne cessa de troubler; et lorsqu'on la vit s'éteindre dans sa plus belle lumière, toute la Suède fut partagée entre deux familles; . . . . Vous ne douterez pas, reine illustre! des maux, qui durent m'accabler alors. . . . . . Je fus protégée quelque fois; mais je n'obtins de sureté durable, qu'après que ces familles en discorde se fussent éteintes, et que *Birger Jarl* fut venu à mon secours. Il me défendit courageusement, quoique sa tête ne fût pas ceinte de la couronne. Il soutint l'état chancelant, donna des loix, et les fit observer. Son fils *Ladulås* environna son trône des vertus. *Ladulås!* ah! son règne fut pour moi l'age d'or: il étouffa la barbarie et les discordes; il étendit les lumières et sut verser un nouvel être par tout. Mais, hélas! l'age de fer succèda bientôt. La terre couvroit *Ladulås* et toute sa gloire; dans Glysiswal deux de ses fils devinrent les victimes de la rage de leur frère, et périrent par ses ordres cruels. Quel tems malheureux! on vit des tyrans s'élancer sur le royaume du sein des plus sauvages régions; on vit des états barbares livrer au glaive du bourreau le fils, pour les fautes du père; on vit un prince plus malheureux encore, recevoir le poison des mains d'une mère. . . . . . La race de *Folk* s'éteint; *Albert*, étranger en Suède, ne s'intéresse point au bonheur de l'état; il fait règner l'esclavage, et opprime la nation. L'illustre *Marguerite* arrive à la voix des infortunés, qui l'appellent. Quoiqu'el-

qu'elle paye plus d'un tribut aux foibleſſes de ſon ſexe, elle paroit née pour l'autre : remplie de courage, elle affronte les dangers de la guerre, et les combats ſont des jeux pour elle. Elle met *Albert* en fuite, et couverte de lauriers, elle voit le Danois, le Norwégien, et le Suèdois ſous ſon ſceptre. Jamais le nord n'avoit éprouvé une allégreſſe auſſi univerſelle; trois royaumes ſe rëuniſſent, pour n'avoir déſormais, qu'une ſeule existence. Telle que la mer offrant un éclat calme et tranquille ; les vents enchainés, n'oſent élever les flots; les ondes en ſilence ſourient à l'azur du firmament, et le ciel admire ſa pompe dans leur criſtal argentè: ſoudaìn une tempète effragante ſort des antres de la terre; le rivage retentit du frémiſſement des vagues écumantes; le navigateur ſ'égare; tantôt il deſcend juſqu'à l'abyme; tantôt il monte juſqu'aux nues: telle la Suède voit bientôt ſuccèder aux jours ſereins du bonheur, les triſtes jours des troubles et du dueil. Où trouverai-je des couleurs aſſez ſombres, pour repréſenter, ces tems funeſtes, qu'amenèrent des liens d'abord ſi doux, mais enſuite ſi féconds en malheurs, et pendant plus d'un ſiècle le fléau de la Suède!"

Ce tableau devoit être achevé par une deſcription également forte de la tyrannie de l'odieux *Chriſtiern*, et le poëte devoit même rembrunir ſes couleurs, et renforcer ſes crayons; mais tout le morceau qui ſe rapporte à ce période ſi malheureux pour la Suède, n'eſt qu'un expoſé ſec et maigre, entièrement dénué des charmes de la poëſie.

Chant

Chant II. *Ulrique* verſe des larmes; elle prie la Déeſſe d'interrompre le récit accablant des malheurs de la Suède, pour dire plutôt, par quelle révolution le ciel en arrèta le cours.

"Dans ces tems malheureux, voyant les loix de la Suède proſcrites, et la nation accablée des chaines de l'eſclavage; me voyant moi même ſans aſyle, ſans ſecours, je monte vers celui, qui tient tous les royaumes dans ſa main puiſſante, et qui, dans un clin d'oeil, change le ſort de l'univers. Ma douleur profonde m'enhardit à contempler ſon front, et ma tendreſſe reſpectueuſe me conduit vers ſon trône. Quelle éclatante lumière! La vérité, la gloire, la puiſſance, environnent le très haut, et volent à ſa voix. Surpriſe, éblouie, je me proſterne, devant le maitre de l'univers, et du ſein de ſa gloire, je vois ſous mes piés des mondes inombrables. . . . . . O! mon père, lui dis-je pardonne à celle, qui oſe t'implorer; je te préſente un coeur, qui ne ſe nourrit plus que de triſtes ſoupirs. Ta peine, me répond-il, ta peine m'eſt déja connue, ainſi que ta demande; je connois de même le ſort, que la Suède mérite, et qui devroit l'anéantir: mais les vertus de quelques citoyens, fidèles à mes loix, éteignent ma foudre, et détournent de ce pays coupable la punition, qu'il devroit éprouver. Il ſe léve maintenant ce ſoleil, qui reſtaurera la Suède, et raménera des jours de paix et de bonheur."

Raſſurée par les promeſſes de l'être ſuprème, la liberté retourne ſur la terre, et voit *Guſtave-Waſa*, délivrer la Suède du joug de *Chriſtiern*: elle

elle le voit combattant pour ſa patrie, et plaçant enfin la couronne ſur ſa tête. Voici comme elle trace le caractère de ce prince, qui, à l'aide d'une politique conſommée et d'un courage, que rien n'effrayoit, opèra l'une des révolutions les plus remarquables dont parle l'hiſtoire.

"La dernière poſtérité ſ'entretiendra de la grandeur de *Guſtave*. Le courage ſuèdois, caché au fond des antres, au ſein des forets, en ſort à ſa voix, et reparoit au jour. Fugitif lui même, mais ſans crainte au milieu des dangers, le héros briſe les fers de la tyrannie de *Chriſtiern*. Son coeur généreux déplore la perte d'un vénérable père, et les larmes de *Guſtave* ſe mèlent à celles de ſes concitoyens. Vainement cherchet-il le conſeil de ſa patrie, la force, et le plus beau ſang de la Suède. Mais quoique tout lui manque, ſon courage lui reſte. Une ſource tranquille ſort avec peine des priſons de la terre; au moindre pas, elle trouve des obſtacles; mais grosſie bientôt par des ondes auxiliaires, elle arroſe les campagnes, et porte des fardeaux: ainſi *Waſa* ſe fraye ſa route vers la gloire. Une poignée de combattans oſe paroitre ſur le champ de bataille; mais elle eſt guidée par la vertu. *Guſtave* avance à chaque pas vers le but; enfin il bannit de la Suède les odieux tyrans, qui la tiennent dans leurs chaines. Tel que l'aſtre brillant du jour, lorsque des ténèbres épaiſſes ont étendu leurs voiles ſur la voute céleſte, perce les ſombres nuages, ſe montre à la terre abattue, la raſſure, et lui donne un nouvel être, tel, le héros ſuèdois fait briller ſa valeur au ſein de l'obſcurité, qui couvre ſa patrie; il

il dissipe les ténèbres, et ramène la clarté; la valeur ensevelie dans l'inaction, se réveille, et se reconnoit. Conduite par *Wasa*, la Suède devient l'empire de la vertu, et de la liberté."

La liberté ne sauroit faire un tableau aussi avantageux du règne des enfans de *Gustave*. *Eric*, égaré par une sombre mélancolie, trempe ses mains dans le sang de ses sujets. Il perd la couronne, qui, en tombant de sa tête, fait retentir les sons de la douleur. *Jean* monte sur le trône; plus éclairé que son frère, il ne consulte cependant pas toujours les règles de la prudence; uni au sang des *Jagellons* par son épouse, il entreprend de rétablir le catholicisme en Suède, révolte la nation, et fait naitre les troubles et la discorde. Son fils *Sigismond*, doit gouverner deux royaumes; mais attaché également à la cour de Rome, il perd bientôt celui, qu'il a hérité de son père: *Charles IX*, le dernier des enfans de *Wasa*, arrache le sceptre des mains de *Sigismond*; il l'étend plus d'une fois pour opprimer; son règne ne respire, que la rigueur, et la menace.

On pardonne à *Charles IX* ses fautes; il donna *Gustave Adolphe* à la Suède. *Gustave Adolphe* fait gouter à son royaume les douceurs d'un gouvernement dirigé par la sagesse et la vertu. Les sciences, les arts, le commerce obtiennent sa protection. Sur le champ de bataille, il est invincible, et l'Europe, encore étonnée de ses exploits, en conservera le souvenir à jamais. Malgré sa puissance, il ne prend pour guides, que les droits de la nation, et ne pense qu'à rendre heureux des sujets, qu'il chérit.

Chriſtine lui ſuccède. Auſſi longtems, qu'elle ſuit les conſeils du ſage *Oxenſtierna*, elle ſatis fait tous les deſirs de la liberté. Egarée enſuite par une fauſſe ambition, elle prèfère des gouts frivoles, de bizarres caprices, au ſentiment doux et glorieux de faire le bonheur d'un peuple. Les ſoins du trône lui pèſent, et ne cherchant que les plaiſirs et le luxe, elle en donne le gout à ſes ſujets. "Le Suèdois, dit la liberté, le Suèdois rendu vain et léger, va devenir la victime de l'anarchie; le danger menace, lorsque, reine illuſtre, le ciel vient au ſecours de l'état, et fait paſſer le ſceptre dans les mains le votre ayeul."

"D'un bras ferme et vigoureux *Charles Guſtave* arrache la Suède aux amuſemens, qui l'occupent, et la ramène ſur le théâtre des combats. La fière Pologne, et l'intrépide Dannemarc, qui tremblent encore à ſon ſouvenir, éprouvent ce que peut une nation courageuſe, conduite par un héros. Iſſu du ſang Palatin, ce héros fameux pareil à l'aſtre du jour dans ſon lever, montre pour la première fois, qu'un prince étranger peut auſſi conduire la Suède dans les ſentiers de la gloire. Mais, ainſi que ces météores, qui ſoudain environnent le char de l'ours, et ſoudain diſparoiſſent, lorsqu'il brillent le plus, ainſi les jours de votre ayeul ſ'évanouiſſent pour la patrie. C'eſt à moi que leur brièveté arrache le plus de regrets."

"Je vois mon empire perdre ſes reſſorts: la magnificence de *Chriſtine*, les lauriers de *Charles Guſtave*, et les tréſors que la victoire a donnés à la Suède, inſpirent aux grands de l'état le gout dé-

dépravé de l'orgueil et du faſte. Si l'éclat de l'opulence donne à un peuple le bonheur ſolide, c'eſt par une faveur particulière du ciel. Je conſens à cette pompe, dont la vanité ſe pavane; mais bientôt elle ne laiſſe entre l'anarchie et moi, qu'une foible barrière, que l'orgueil renverſe en abuſant de mes droits. O! Reine! votre père monté ſur le trône, qu'il hérite, gagne les coeurs des ſuèdois: ſon pouvoir lui paroit trop foible au milieu des fiers géans, dont il eſt environné; il réclame les avantages, que la couronne vient de perdre *); il tombe dans un excès dangereux, et paſſe des bornes, qu'un prince doit reſpecter. C'eſt ainſi qu'un fol étourdiſſement annonce toujours l'eſclavage."

"Toute la terre a décerné à *Charles*, d'un commun accord, une gloire immortelle. La renommée de ſon courage dans la guerre, de ſa ſageſſe dans la paix, ſemblable à l'aſtre du nord, ne connoitra jamais le déclin. Mais, o! reine! bien que vous teniez de lui la lumière, je ne puis vous céler ce qui toujours accompagnera ſon ſouvenir dans l'eſprit des Suèdois; je ne puis m'abſtenir de méler cette ombre aux traits de ſon tableau

*) *Guſtave Adolphe*, et ſurtout *Chriſtine* ſa fille, avoient donné, vendu, ou hypothéqué un grand nombre de domaines de la couronne, à la haute nobleſſe, ſoit pour la gagner, ſoit pour la récompenſer. *Axel Oxenſtierna* avoit déja conſeillé une réduction: mais *Charles Guſtave* ne put la faire; il avoit beſoin de la nobleſſe pour l'exécution de ſes projets de conquêtes: d'ailleurs ſon règne fut trop court. *Charles XI* entreprit cet ouvrage également important et difficile; le ſuccès couronna ſon entrepriſe, et la *réduction* ſe fit. On prétend que le monarque ſuèdois procèda avec trop de rigueur.

bleau: ſous le règne de *Charles*, la liberté vit ſon temple détruit *). Un roi ſ'environne aiſément de ces amis, qui, avides des dons de la fortune, ſoufflent des avis dictés par l'intèret, et conſeillent l'oppreſſion des peuples: ils ſont approuvés ſans peine, et leurs déciſions deviennent des loix. Ils perſuadent au monarque captivé par leur adulation, que les hommes ſont faits pour ſuivre aveuglément les caprices des rois. Sans doute *Charles* abſolu ſe rend digne de l'approbation du ciel; il ſe montre jaloux de la gloire et du bonheur de la Suède: mais ſi tel eſt mon ſort pendant ſon règne, ſi tel eſt le ſort de la nation ſous ſon ſceptre, ce ſont les vertus du prince, et non l'eſprit du gouvernement, qu'il faut en bénir. *Charles* élève la Suède au faîte de la gloire. Il voit le pole du nord diriger le firmament de l'Europe **): il montre ſon épée; ſoudain mille glaives éclatans et reſpectés brillent, à l'envi du ſoleil, entre les mains des Suèdois ***); la mer lui

*) Les trois ordres inférieurs déclarèrent le 10 Dec. 1780: "que le roi n'etoit tenu à aucune forme de gouvernement, mais ſimplement au maintien des loix; que le ſénat pouvoit dire ſon avis à la réquiſition du roi, mais que ſa majeſté décidoit de ſa pleine autorité; que ſa majeſté n'étoit reſponſable qu'à Dieu ſeul de ſes actions." La nobleſſe fut obligée, après cette déclaration des trois autres ordres, de conſentir à tout. La ſouveraineté du monarque fut encore ratifiée en 1693. Cette forme de gouvernement dura juſqu'en 1719, année, òu la liberté fut rendue à la Suède; c'eſt cette dernière révolution, qui fait le ſujet du poëme *de Dalin*.

**) On ſait que *Charles XI* fut médiateur à la paix de Ryſwick.

***) Ce fut *Charles XI*, qui mit l'armée ſuèdoiſe ſur le

lui obeït, et porte avec ſoumiſſion ſes voiles enflées."

"Son fils, dont les ames courageuſes célébreront à jamais la mémoire, reçoit un ſcéptre affermi, et de riches états. Mais un tél héritage, qu'eſt-il pour ce héros? Le monde entier ſemble lui devoir obeïr. Injuſtement attaqué par des voiſins nombreux et puiſſans, il arme ſa jeuneſſe de la valeur ſavante du guerrier, qui a blanchi ſous les armes. Portant dans ſon coeur la force et la vie, dans ſa main la deſtruction, et la mort, il briſe la puiſſance de ſes fiers ennemis, et raſſure ſon peuple. Dans un clin d'oeil, tout obſtacle diſparoit devant lui: partout une victoire asſurée accompagne ſon jeune bras; il ote les ſceptres, et les donne à ſon gré. Mais les grandes ames, ſont celles, qu'il plait à l'être ſouverain d'éprouver le plus. La fortune ſ'effraye des exploits inouis de *Charles*; elle demande vengeance, et le revers ſ'acharne avec toute ſa rage contre la valeur du héros. Mais lui, toujours ſemblable à lui même, également grand au ſein de l'adverſité, et ſur le champ de victoire, ſait rendre ſon ſort étonnant. Ainſi qu'une montagne, au milieu des tempètes, qui déracinent les arbres, qu'elle porte, reſte elle même inébranlable; ainſi ſe ſoutient contre les attaques du revers, une vertu, qui ne relève point des caprices du ſort. L'homme eſt plus grand en *Charles*, que le monarque: la terre eſt ſa couche; un pain groſſier lui ſert de nourriture.

pié, où elle eſt actuellement; il la compoſa de *troupes nationales*, reparties dans les provinces du royaume, et habitant des campagnes, qui leur ſont asſignées; et de *troupes levées*, entretenues ſur le pié étranger.

ture. Telle eſt ſa vertu, telle ſa grandeur, qu'à peine on peut y croire. Du haut du ciel, je le vois avec tranſport faire l'étonnement de l'Europe, et ne ſonger qu'à défendre la juſtice et les loix. Il eſt ſouverain; mais je n'en ſuis pas moins heureuſe ſous ſon empire. Autant ſon courage eſt redoutable, autant ſa vertu eſt ſublime. Affoibli, épuiſé, enſanglanté, le ſuèdois marche ſans crainte, ſur les pas de ſon monarque, dans les chemins du péril et de la mort. Mais à peine *Charles* at-il expiré, que l'état demande mon ſecours; ſenſible à ſa voix, je me ſuis rendue au pié du trône *d'Ulrique*."

La déeſſe finit ſon diſcours: *Ulrique* émue et pénétrée, lui préſente la main, et la conduit vers le trône: "Déeſſe, dit-elle, vivez heureuſe et tranquille; je dépoſe, avec joye devant vous la couronne, que l'héritage a remiſe en mes mains."

Chant III. Ce chant commence par des réflexions morales, très communes, et rendues en termes également communs.

"*Ulrique*, pourſuit le poëte, *Ulrique* ſatis faite et contente, voit la liberté rétablie dans le royaume; elle voit les rayons d'un aſtre bienfaiſant, repoſer ſur ce peuple, toujours cher à ſes princes. Il eſt doux de poſſèder un tréſor ſi précieux; il eſt difficile de le conſerver. La reine veut affermir le ſort de la liberté; mais elle croit le bras d'une femme un appui trop foible pour la déeſſe: mon époux, dit elle, qui a donné des preuves de ſa valeur, doit affermir le règne de la liberté dans ce royaume. Viens, *Frédéric*, prens entre tes

tes mains, avec le ſceptre des rois, la cauſe de la liberté: ſonge, que gouverner des états avec ſageſſe, c'eſt plus que d'en conquérir. Elle dit, et *Frédéric* monte ſur le trône; le peuple fait retentir des cris d'allégreſſe, et le bruit des combats garde le ſilence." *)

"A la vue de la Suède délivrée de ſes malheurs, *Ulrique* ſent ſon ame ſoulagée, ſon ame, accablée juſqu'alors ſous le poids des ſentimens de la douleur. Elle ſe proſterne dans la pouſſière devant l'être ſuprème, et fait monter vers lui les accens de la reconnoiſſance et de la joye."

Pendant que le ſommeil, dont elle n'a depuis longtems gouté les douceurs, couvre ſes yeux, un ſonge vient l'agiter.

"Sur les bords, où le *Mälar* roule ſes ondes brillantes, et va réjouir la vaſte Baltique, au ſein de la quelle il ſe perd en ſilence; ſur ces bords, enrichis par la nature d'ornemens inconnus à l'art, *Ulrique* eſt tranſportée au ſommet d'un lieu élevé. Elle découvre le royaume, dont *Frédéric* vient d'obtenir le ſceptre; elle voit un peuple heureux habiter des demeures tranquilles, établir lui même ſes loix, et régler au gré de ſes deſirs ſon travail et ſon repos; elle voit la généreuſe paix répandre ſes doux fruits, et guérir des bleſſures pro-

*) La reine *Ulrique Eléonor* fit reconnoitre pour roi de de Suède, ſon époux *Frédéric*, de Heſſen Caſſel. Quand elle eut cédé la couronne à ce prince, elle ne ſe mèla plus des affaires dn gouvernement, excepté en 1731, année, où le roi fit un voyage dans ſes états héréditaires.

profondes, restes malheureux de la guerre, et des combats; elle apperçoit le palais de la liberté, ceint du rempart des loix. Tout paroit amener le bonheur; la reine est inondée de joye. Mais de l'autre côté, quel spectacle! quelle scène differente! *) au pié de la hauteur au milieu des ténèbres, un essaim d'êtres funestes, sortis des enfers, méditent leurs projets, et portent vers le ciel des regards menaçans."

"Le prince des ténèbres paroît, environné de toute sa puissance, et fier de sa mâle vigueur: il promène partout des yeux, dont le plus léger mouvement respire le crime: il marche, et la terre tremble aussitôt; il parle, et les antres profonds retentissent de sa voix."

Autour de lui sont rangés, la fausse politique dont les regards sont pleins de douceur, mais dont les mains portent les traces du sang; l'ambition, suivie des veilles, de la peine, et des angoisses de l'esprit, pires que celles du trépas; l'envie, pale, defaite, et déchirée de souffrances, à la vue de l'éclat des succès; la haine, agitant une barbe hideuse, dégoutante de fiel; la fausseté, douce, et pliante; l'intèret, l'orgueil, la paresse, la pauvreté.

La discorde, occupée dans d'autres climats, est absente; elle arrive à la voix du prince des ténèbres, et conduit la troupe des monstres, qu'il confie à ses soins: elle leur apprend à troubler cet état,

*) Pour saisir l'idée de ce tableau, il faut se rappeler l'histoire des diètes de Suède, qui, depuis celle de 1726, furent le theâtre des divisions les plus funestes.

état, qui a recouvré la paix; elle leur inſpire les moyens de lui rendre funeſte le précieux tréſor qu'*Ulrique* lui a donné, et que *Frédéric* entretient.

Chant IV. "*Ulrique* ſe réveille ſubitement, et quitte le ſommeil avec le ſentiment de la triſteſſe; ce n'eſt qu'un ſonge, dont elle ſe trouble; mais ce ſonge l'avertit d'un malheur réel. Elle appelle ſoudain la liberté, et la ſerre dans ſes bras; ah! ſ'écriet-elle, je ſuis raſſurée; déeſſe, je vous vois encore: un ſpectacle effrayant vient d'interrompre mon repos; il a fait naitre dans mon ame, qui ne connoit que le zèle de l'ordre et du bien, plus d'inquiétudes et d'allarmes, que les foudres de la guerre; l'ardeur de mon zèle redouble, et plus que jamais, je vogue incertaine et tremblante, au gré des vagues d'une mer orageuſe. Où es tu, Suède, toi le ſujet de mes peines et de ma joye."

"Toujours attentive à la voix de ſes maitres, la Suède entend celle *d'Ulrique*, la reſpecte auſſitôt, et ſe rend aux piés de la reine. Iſſue du ſang des immortels, elle porte la valeur empreinte dans ſes traits; fière comme le lion, elle ſait ſ'adoucir comme l'humble agneau: la lumière de la probité brille dans ſes regards; elle eſt armée d'un glaive, au quel elle ſe plait à ſourire; ſur ſon bras repoſe un bouclier portant trois couronnes; ſon manteau eſt tiſſu d'ornemens mâles et reſpectables, tirés du ſein des montagnes ſauvages: la reine parle ainſi à la Suède."

"O Suède! le ciel t'a donné pour ange tutèlaire une déesse, qui depuis longtems te chérit, et qui t'a comblèe de bienfaits, dont jamais encore tu n'as apprécié la valeur. La liberté est sortie du sein de l'éternel, elle a quitté les demeures de la perfection, pour rendre les mortels heureux: elle vivifie les états; c'est une force magique, dispensée par le créateur, pour être l'instrument de la félicité des peuples: avec elle tout s'anime; la nature se livre à l'allégresse, et l'art en partage les transports. La liberté est l'aiguillon de l'industrie et de l'activité; elle conduit une nation au bonheur par des chemins, dont les épines mêmes s'embellissent d'attraits: à la clarté de sa lumière, rayon de la lumière éternelle, la pensée et la raison sortent des prisons honteuses du préjugé, et de l'erreur, pour s'élancer sur ce vaste champ, où l'intelligence humaine embrasse, d'un coup d'oeil, les cieux, la terre, l'océan, et voit dans le grain de sable le pouvoir merveilleux de l'être des êtres. C'est la liberté, qui forme les *Socrate*, et les *Caton;* qui allume le courage des *Léonidas*; qui guide la prudence des sages *Scipion:* rivale de la divinité, elle fait germer la lumière dans l'asyle des ténèbres: le peuple, qui la chérit, reçoit de ses mains une prosperité, que le despotisme ne peut lui faire gouter, après les plus brillantes victoires: elle rend chaque sujet aussi précieux que le roi; elle redouble la grandeur du roi, qui gouverne de si respectables citoyens".

"Mais, O Suède! il te faut assurer le destin de la déesse et la mettre à couvert des attaques de

de l'anarchie: profite du tems; profite de la clémence de *Frédéric*, et affermis le trône de la liberté ſur des ſondemens inebranlables."

"Et vous déeſſe, dites vous même, quel eſt l'objet de vos déſirs; notre coeur épris de vos charmes, réveille pour vous notre induſtrie, et nos ſoins."

"La liberté étoit à coté de la reine; autour de ſon front rayonnoit l'éclat d'une pompe céleſte; la crainte de la mort ſ'évanouſſoit devant elle; à ſon aſpect la foibleſſe ſe changeoit en force; au moindre ſigne de ſes yeux, la joye régnoit dans les coeurs: ſur ſes pas marchoient tous les génies bienfaiſans, qui animent les reſſorts de l'ame des mortels."

La demande *d'Ulrique* donne occaſion à la liberté de faire connoitre les loix, qui ſeules peuvent la faire fleurir. Ce diſcours eſt foible, et ne répond pas à la dignité du ſujet; le poëte y tombe même quelquefois dans le ton de la platitude: ce qui ſuit le diſcours eſt plus poëtique.

"Lorsque la Déeſſe eut achevé de parler, le ciel ſ'ouvrit, et fit deſcendre ſur *Ulrique* une clarté divine. Mes voeux ſont exaucés, dit-elle, je le vois; ma pénible carrière ſe termine, et me conduit au but. O Suède! ſois heureuſe ſous les auſpices de la liberté."

"A ces mots elle diſparoit; environnée de rayons éclatans, elle ſ'élève au deſſus de la voute étoilée. La Suède émue à ce ſpectacle, fait retentir les accens du regret, et ſuccombe à la

 dou-

douleur. *Ulrique* se prosterne avec joye devant le trône éternel; elle voit les héros de la Suède, et ses nobles ancètres; elle contemple la majesté du roi des rois, qui dispense le bonheur au séjour de la gloire; et la terre, si grande à nos yeux, elle l'apperçoît comme un peu de poussière."

Cette analyse pourra justifier les réflexions, que j'ai faites sur le poëme de *Dalin*, dans *l'essai d'une histoire de la poësie suèdoise*. *Dalin* a des défauts; mais il les rachète par des beautés. On doit le juger comme tous les poëtes, qui ont établi les premiers l'empire du gout dans leur pays. S'ils n'ont pas les mérites de ceux, qui les suivent, ils en ont du moins un, qui n'est pas le moindre, et qui leur est particulier, c'est d'avoir combattu le ton régnant, d'avoir ouvert des routes inconnues. Leurs défauts peuvent leur être attribués dans un sens; dans un autre, ils sont ceux du tems, des circonstances, qui entrainent les hommes, et décident de leur sort dans le monde civil et politique, comme dans le monde littéraire. *Orphée*, *Tyrthée*, *Hésiode* étoient honorés des Grecs du tems même de *Pindare*, de *Sophocle* et *d'Euripide*: *Ennius* et *Lucile* recevoient les hommages de *Virgile* et *d'Horace*: *le Tasse*, et *l'Arioste* n'ont pas fait oublier en Italie *Pétrarque*, et *le Dante*: la France, en rendant justice à *Boileau*, à *Racine* à *Voltaire*, aime à se rappeler *Malherbe*, *Règnier*, *Rotrou*: l'Angleterre, en admirant *Milton*, *Pope*, *Adisson*, *Young*, remonte jusqu'à *Chaucer*, *Spencer*, *Schakespear*, et les reconnoit pour pères de sa poësie: l'Allemagne accorde le tribut de ses hommages à *Gessner*, à *Wieland*, à *Klopstock*,

ſtock, mais elle n'en reſpecte pas moins *Canitz*, *Opitz*, et *Bodmer:* de même la Suède en applaudiſſant aux ſons mélodieux de la lyre de *Gyllenborg*, de *Creutz*, *d'Oxenſtierna*, de *Kielgrèn*, et de ceux qui les ſuivront, ne doit jamais dédaigner les heureux efforts de *Dalin*, et ſe ſouvenir que ſans lui le *Parnaſſe* national attendroit encore les poëtes diſtingués, qui l'habitent maintenant.

XIV.

OBSERVATIONS SUR QUELQUES OUVRAGES ETRANGERS, où il eſt queſtion DE LA SUEDE.

Les Voyages de Mr. Payen, Lieutenant général de Meaux, *Paris 1667*. Pour juger de la manière dont ce Mr. *Payen* a voyagé, il faut lire le paſſage ſuivant de ſon livre: "Les premières villes du royaume (de *Suède*) ſont: *Tenekopin*, *Lynkopin*, *Norrkopin*, *Nycopin*, *Telg*, *Upſalle*, *Sylfberge*, *Koperberge*, qui toutes enſemble ne valent pas *Vaugirard* et *Montmartre*." Dèja dans le tems, où *Payen* faiſoit ſes courſes, la Suède comptoit pluſieurs villes importantes, outre celles, qu'il indique; il ne falloit pas du moins oublier *Stockholm* et *Gothembourg*: de plus, ſi le voyageur ne vouloit nommer que les villes en queſtion, il devoit d'abord en porter un jugement moins leſte, et enſuite, étant ſur les lieux, ſe mettre au fait de leurs véritables noms.

Lud. Henr. Lomenii, Briennæ Comitis, regi à conſiliis, actibus et epiſtolis, Itnerarium, *Par. 1660*. Le comte de *Brienne* voyagea en 1654, accom-

pagné de l'architecte *Blondel:* il eſt généralement parlant aſſez exact dans ſes relations de la Suède; mais on y trouve une anecdote, dont il ſeroit difficile de prouver la vérité: *Veſtro-Gothicis:* (il falloit *Oſtro-Gothicis*) *ſylvis,*dit l'auteur, *equitantes inducti, Lincopiæ ab loci religionem non omittendæ, tantillum ſubſtitimus; ibi cippus lapideus, pertuſus, explorandæ maritorum membroſitati, qui, pares foramini approbantur, impares excluduntur connubiali toro: inde matrimonia ſtant aut cadunt pro modulo peculii.* Il faut, ou que le comte *de Brienne,* qui étoit jeune, quand il fit ſes voyages, et qui avoit une tournure d'eſprit ſingulière *), ſe ſoit plu à forger cette anecdote ſur un ſimple oui-dire; ou que le tems, ce deſtructeur, qui n'épargne rien, ait auſſi fait diſparoître le ſingulier et redoutable monument, qui fixa l'attention du voyageur françois. Tout le morceau qu'on vient de voir eſt retranché de la ſeconde édition du voyage: mais *Bayle* très friand de pareilles particularités, l'offre tout au long à ſes lecteurs, dans l'article *Blondel.*

Travels through Holland, Flanders, Germany, Dänmark, Sweden, Lapland, Ruſſia, the Ukraine and Poland in the Years 1769 and 1770. By Joſeph Marſhall Eſq. in 8:o. London, Almond, 1772, 3 Voll.

On dit avec raiſon de cet ouvrage dans la *Gazette littéraire de Göttingue 1773. p. 933.* que l'auteur a parcouru avec grand ſoin, mais ſans fruit, pluſieurs provinces de Suède peu connues juſqu'ici. Il prétend dans un endroit de ſon livre, que

*) Voyez le Nouveau Dict. Hiſt. art. *Loménie, (Henri Louis,* comte *de Brienne).*

que, bien qu'il ſe trouve en Suède quelques perſonnes inſtruites, entre les gens de qualité, on y chercheroit vainement des poëtes, des peintres, des ſculpteurs, des muſiciens. Il faut ſuppoſer que le voyageur anglois n'a trouvé perſonne, pendant ſon ſéjour à Stockholm, qui ait pu le mettre au fait de ce qu' *Adolphe Frédéric* et *Louiſe Ulrique* ont fait pour les ſciences et les arts, et que ſans doute il n'a pas été non plus à même de l'apprendre, ni avant, ni après ſes courſes, par le bruit de la renommée. Il n'eſt pas néceſſaire, que j'entre ici dans des détails, dont mes lecteurs peuvent être en partie inſtruits dèja, et qu'en partie ils verront dans la ſuite de mon travail.

XV.

NOTICES BIBLIOGRAPHIQUES.

Bibliotheca hiſtorica Sveo-Gothica, eller *Förtekning uppå ſå väl trykte ſom handſkrifne böcker, tractater, och Skrifter, hvilka handla om ſvenſka hiſtorien, eller dårutinnan kunna gifva ljus; med critiſka och hiſtoriſka anmärkningar, af* Carl Guſt. Warmholtz, *Hofråd. Förſta delen. Stockholm trykt hos And. Nordſtröm*, 1782.

C. a. d. *Bibliothèque hiſtorique de la Suède*, ou *Notice de tous les livres, traités, mémoires tant imprimés que manuſcrits, qui roulent ſur l'hiſtoire de la Suède, ou qui peuvent l'éclaircir, avec des remarques critiques et hiſtoriques, par* Charles Guſt. de Warmholtz, *Conſeiller de cour. Tome I. Stockholm chez A. Nord-*

Nordström, 1782. *p.* 316. *sans la préface*, *l'avertissement*, *la table des matières*, *et le régître.*

L'auteur de cet ouvrage est un des littérateurs les plus savans de la Suède: retiré depuis longtems à sa campagne de *Christineholm*, près de *Nykóping*, jouissant de l'aisance et de la tranquillité, possèdant une bibliothèque nombreuse et choisie, il profite de ces avantages pour cultiver les lettres, et pour s'en occuper utilement. Il a mis à la tête de son ouvrage une préface, qui n'est pas un de ces ornemens inutiles dont beaucoup d'auteurs chargent leur productions, sans autre but, que celui de se conformer à l'usage: c'est une bonne introduction à la lecture d'un bon livre. L'auteur y parle d'abord des *Bibliothèques historiques*, que possèdent d'autres nations. La France peut surtout se vanter de la sienne: la *Bibliothèque historique* du *P. le Long* est un modèle dans son genre, surtout depuis les soins et les recherches de Mr. *de Fontette.*

La *Bibliothéque historique de la Suéde*, dont le premier tome a paru, et dont les autres, tous achevés en manuscrit suivront peu à peu, est partagée en cinq livres, subdivisés chacun en chapitres et en sections. Ils ont pour objet, relativement à la Suède, le premier les sciences auxiliaires de l'histoire proprement dite, c. a. d. la géographie, l'histoire naturelle, et les antiquités; le second, l'histoire ecclésiastique; le troisième, l'histoire politique et civile; le quatrième, le gouvernement et la constitution du pays; le cinquième l'histoire littéraire. Tel est le contenu de la préface.

On

On n'a pu faire entrer, dans le premier tome, que le premier chapitre du premier livre, et dans ce chapitre il est question de la géographie de la Suéde.

Dans la première section l'auteur rend compte des cartes, tant des trois royaumes du nord en général, que de la Suède en particulier.

And. Bureus publia l'année 1626 une carte sous le titre, *d'Orbis Arctoi, imprimisque amplissimi regni sueciæ tabula*; elle a servi de modèle à toutes les cartes de la Suède, qui ont paru dans le XVII:me siècle, et en particulier à celles de *Piscator, Blaeu, Janssonius, de Witt, Dankerts, Bussemecher, Sanson, Mortier, Allard, Vischer.*

Entre les cartes plus modernes, il faut distinguer celle-ci; *Scandinavia, complectens Sueciæ, Daniæ, et Norwegiæ regna ex novissimis subsidiis delineata &c. ab Aug. Gottl. Bœhmio.* Norimb. cura Homann. hæred.

Les meilleures cartes de la Suède sont dues aux travaux du *comptoir d'arpentage* établi à Stockholm.

Après avoir parlé des cartes dans la première section, l'auteur passe, dans la seconde, aux Géographies mêmes de la Suède. Ce qu'il dit au sujet d'un mémoire de *Schöning*, critique Danois, mort depuis peu, est intéressant. Le mémoire traite *des idées, que les Romains et les Grecs avoient des pays du nord en général, et de la Scandinavie en particulier.* "Cette pièce, dit l'auteur, se trouve dans les *Mémoires de la société de Copenhague, t. IX, p. 151—390*; elle est divisée en six cha-

pitres, et *Schöning* y expose les opinions des Grecs et des Romains, sur les régions septentrionales, depuis les siècles les plus reculés jusqu'au tems du géographe *Ptolémée*. Bien qu'on ne soit pas toujours d'accord avec lui, on ne laisse pas de rendre justice à son savoir, à son travail, et à sa perspicacité. Il est aisé de comprendre, qu'il s'écarte plus d'une fois des idées de nos savans sur le sujet, qu'il traite. Le mémoire de *Schöning* a servi de base à *l'Introduction*, que Mr. *Schlözer* a mise a la téte de son *Histoire générale du nord*, qui fait le 31:me. volume de *l'Histoire universelle* publiée en allemand à *Halle*. Mr. *Schlözer* ne suit pas néanmoins son guide aveuglément; il le redresse quelquefois."

Mr. de *Warmholtz* parle dans la même section de la *Germanie de Tacite*, de la *Chorographie Scandinavienne d'Adam de Brême*, publiée et augmentée par *Jean Messenius*, de la *Cosmographie de Munster*, de la *Description de la Suède* par *Wexionius*, ennobli ensuite sous le nom de *Gyldenstolpe*, de la *Suède ancienne et moderne*, de la *Géographe de la Suède* par Mr. *Tuneld*, de la *Géographie* de Mr. *Büsching* art. *Suède*, &c.

A la suite de la section, dont on vient de voir le contenu, se trouve celle, que l'auteur a consacrée aux *Voyages* faits dans la Suède en général, ou dans quelques provinces de ce royaume. Le plus ancien de ces voyages a pour titre: *Periplus Otheri et Wulfstani ab Ælfredo M. descriptus*. *Other* et *Wulfstan*, le premier Norvégien, le second Anglois, parcoururent la mer Baltique dans le neuvième siècle; ils donnèrent leurs ob-

ser-

ſervations au célèbre roi *Alfrède* leur contemporain, qui les rédigea et les inſéra dans la préface de ſa traduction *d'Oroſe*. Elles ſont imprimées en latin, et en Anglo-Saxon dans les *Appendices ad hiſtoriam vitæ Ælfrèdi M. à Johanne Spelman*.

Les voyages en Suède *d'Ogier* et *de Payen* ſont remplis de fautes; celui de *comte de Brienne* eſt plus exact.

Le fameux *Pierre Daniel Huet* fut en Suède l'année 1652, avec ſon compatriote le docte *Bochart*. On voit pluſieurs détails touchant ſon voyage et ſon ſéjour, dans ſa vie compoſée par lui même, et connue ſous le titre de *Huetii Commentarius de rebus ad eum pertinentibus;* mais outre cela il a fait un poëme intitulé *Iter Suecicum*, qui eſt imprimé ſéparément, et dans le recueil de ſes poëſies latines, ainſi que dans les *Huetiana*.

Suivent les voyages faits dans quelques provinces du royaume. Ceux du chevalier *de Linné*, du baron *de Hårleman*, du profeſſeur *Kalm*, et du directeur *Hülph rs* y tiennent un rang diſtingué. On n'oublie pas non plus d'indiquer les *Voyages métallurgiques* de *Gabriel de Jars*, le *Voyage de Laponie*, par *Règnard*, la *Relation de quelques Mathématiciens françois, qui ſont allés dans le nord pour y faire des obſervations;* (Bibl. germ. t. 38), la *Relation d'un voyage fait dans la Lapponie ſeptentrionale, pour trouver un ancien monument*, par *Mr. de Maupertuis*; (Hiſt. de l'acad. des ſciences et b. l. de Berlin, 1747).

Dans la cinquième et dernière ſection l'auteur raſſemble toutes les deſcriptions géographiques,

 topo-

topographiques, historiques, économiques des provinces et des villes de Suède. Cette section eût éte mieux placée, ce me semble, immédiatement après les *Géographies générales* du royaume, et les voyages auroient pu la suivre.

Mr. *de Warmholtz* commence par la province *d'Uplande*. En parcourant les livres, qui traitent de la ville d'Upsal, il s'étend s'ur *l'Upsalia* de *Jean Scheffer*, et rapporte les détails de la dispute que cet ouvrage fit naitre entre l'auteur et *Olaus Verelius*. *Scheffer* soutient que l'ancienne résidence des roi de Suède, et le temple payen autrefois fameux dans le nord, étoient situés à la même place, où est à présent la ville d'Upsal. *Verelius* trouva cet avis contraire aux monumens historiques épargnés par le tems, et prétendit prouver, que l'ancienne résidence et le temple payen étoient là, où l'on voit maintenant le village appelé *Gamla Upsala*, *vieux Upsal*. *Scheffer* répliqua; *Verelius* en fit autant, mais sa replique ne put voir le jour; des ordres supérieurs l'empéchèrent de la publier. N'osant attaquer son adversaire directement, il mit au jour un monument qu'il avoit reçu de son ami zélé *Olaus Rudbeck*, le père: la pièce a pour titre *Annotationes ex scriptis Caroli Episcopi Arosiensis excerptæ*, et confirme l'opinion de *Verelius*. *Scheffer* la déclara supposée; ressource peu satisfaisante pour *Verelius*, qui fut très sensible à la conduite de son adversaire, et qui résolut de traiter l'affaire juridiquement en rendant plainte contre *Scheffer*: mais les troubles de la guerre survinrent, et terminèrent le procès. Des intèrets plus graves devoient sans doute faire oublier

lier des débats d'aſſez peu d'importance, et pour les quels deux ſavans comme *Scheffer* et *Verelius* n'auroient pas du prendre feu. Que des écrivains ſubalternes ſe plaiſent à la guerre et au tumulte; il ne faut pas en être ſurpris; c'eſt une ruſe, dont leur médiocrité ſe ſert pour ne pas reſter enſevelie dans l'obſcurité: mais que des gens de lettres faits pour éclairer leurs ſemblables, et pour étendre les limites des connoiſſances humaines, perdent leur tems à faire des ſatyres et des libelles, inutiles aux autres, honteux pour eux mêmes, c'eſt ce que l'on ne conçoit, qu'en ſongeant à l'empire de l'amour propre, et d'une ſenſibilité outrée ſur les hommes mêmes les plus raiſonnables et les plus inſtruits.

Entre les ouvrages, qui traitent de la *Lapponie*, il ſ'en trouve auſſi un de *Scheffer*, ayant pour titre *Lapponia;* il a été traduit en françois et en allemand. Mais on a des deſcriptions de la *Lapponie* plus récentes, et qui doivent naturellement intéreſſer d'avantage, que celle de *Scheffer:* l'une eſt en Danois et en latin; elle a pour auteur un Danois nommé *Knut Leem*, et a étré imprimée à Copenhague en 1767: quoiqu'elle ſe rapporte proprement à la Lapponie Danoiſe, elle contient auſſi beaucoup d'obſervations relatives au pays en général: l'autre, en ſuèdois, et ayant pour auteur Mr. *Högſtröm*, eſt deſtinée à faire connoitre la Lapponie ſuèdoiſe; mais elle ne répand pas moins de jour, que celle de *Leem*, ſur toute cette vaſte région, placée à l'extrémité, de l'Europe ſeptentrionale.

Les

Les Lappons ont des tambours magiques, qui ont été très longtems redoutables parmi eux, et dans leur voisinage; il y a sur ces tambours des caractères singuliers, que l'on croit être des hiéroglyphes: on a écrit sur ce sujet une dissertation curieuse intitulée, *Dissertatio de Tympanis magicis, Aboæ* 1680.

Les articles, qui regardent la Finlande, sont intéressans. L'obscurité répandue sur l'origine des habitans de ce duché a fait naitre une foule d'ouvrages, les uns plus singuliers que les autres: on y voit jusqu'à quel point la manie des conjectures peut aller, et dans combien d'erreurs on tombe, en voulant découvrir la vérité, lorsqu'elle se refuse aux regards des hommes. Les uns ont fait descendre les Finois des Samaritains, les autres des grecs. Les savans plus solidement instruits des antiquités du nord, ont démontré le ridicule de ces suppositions fantastiques; quelques uns d'entre eux disent les Finois aborigènes dans leur pays; d'autres ont cherché le berceau de cette nation dans le nord de l'Asie. L'illustre Mr. *Suhm* discute cette matière avec sagacité dans un mémoire académique; (*Mém. de la société roy. de Copenh. t. X.*) et Mr. *Schlözer* la traite aussi dans plusieurs de ses ouvrages. Dans la *Correspondance politique* du dernier c. 28, on trouve une discription géographique et économique de la Finlande, extraite de plusieurs pièces tant imprimèes, que manuscrites, et enrichie de remarques, qui ont pour auteur Mr. *Porthan*, Professeur en l'Université d'Åbo.

C'est

Mr. *Gjörwell*, est l'éditeur de l'ouvrage de Mr. *de Warmholtz*: ses liaisons avec l'auteur, et l'intèret du public l'ont engagé à se charger de cette entreprise, comme il le dit lui même dans un avertissement. C'est un nouveau service, que Mr. *Gjörwell* ajoute à ceux, qu'il a déja rendus à la littérature, tant par ses productions, que par sa librairie

Minne öfver Joh. Schefferus, &c. *som vann belöningen uti upfostrings sällskapet, författat af* Eric Michael Fant, *hist. prof. i Upsala, Stockholm* 1782, *tryckt hos* A. Carlbohm.

C. a. d. *La vie de* Jean Scheffer, *pièce, qui a remporté le prix de* la *société pour l'éducation, par Mr.* Eric Michel Fant, *prof. d'hist. à Upsal. Stockholm de l'impr. de* A. Carlbohm, *8:vo p. 92.*

Jean Scheffer étoit un savant distingué; il a fait quelques ouvrages, qu'on estimera toujours; la Suède littéraire doit beaucoup à l' influence de ses travaux: il valoit donc la peine de lui consacrer une biographie.

Mr. *Fant* expose d'abord les circonstances de la vie de *Scheffer*. *Jean Scheffer* étoit de Strasbourg, où il naquit en 1621; il descendoit de *Pierre Schöffer*, ou *Schoiffer*, un des premiers imprimeurs. *Jean Henri Boecler*, son compatriote, dirigea ses études. La chaire de professeur d'éloquence et de belles lettres étant devenue vacante à Upsal, par la retraite de *Freinshemius*, on l'offrit à *Schef-*

Scheffer, qui l'accepta et ſe rendit en Suède l'année 1648. *Freinshemius* le préſenta à la reine *Chriſtine*, qui, en zélée protectrice des enfans d'*Apollon*, le conduiſit elle même à Upſal, dans la chalouppe royale, et aſſiſta à ſon diſcours d'entrée. Peu de tems après, le profeſſeur épouſa la fille *de Loccenius*. Il ſe concilia les eſprits, et captiva ſurtout *Magnus Gabriel de la Gardie*, mécène, que ſon crédit mettoit à même de protéger les ſciences avec poids. *Scheffer* devint ſucceſſivement profeſſeur honoraire du droit naturel et des gens, bibliothécaire de l'univerſité, et aſſeſſeur au collège des antiquités. Sa place de profeſſeur d'éloquence et de belles lettres l'occupoit cependant le plus; ſon auditoire étoit fréquenté de ce qu'il y avoit de plus notable en Suède. Honoré de la protection, de tous les mécènes diſtingués du royaume, récompenſé de ſes travaux par des charges importantes, de plus étranger en Suède, il ne put échapper à la jalouſie; on lui ſuſcita pluſieurs querelles, et *Verelius* ſurtout l'attaqua vivement. Il mourut à Upſal en 16 9. Ses deſcendans ſe ſont tous diſtingués, et forment une des familles remarquables de Suède.

Je vais offrir maintenant à mes lecteurs le réſultat des réflexions de Mr. *Fant*, ſur les travaux de *Jean Scheffer*, et ſur les fruits, que la littérature ſuèdoiſe en a retirés.

Scheffer avoit une connoiſſance profonde des langues grecque et latine; il pouvoit rivaliſer à cet égard avec les *Juſte Lipſe*, les *Heinſius*, les

les *Gronovius*. Quoique ce genre d'études eut été cultivé en Suède, avant l'arrivée de *Scheffer*, il ne l'avoit pas été assez généralement, ni avec assez de critique; il ne dut ces deux avantages qu'au savant professeur venu de Strasbourg.

On avoit cependant encore plus besoin en Suède d'un guide sur dans l'étude de l'histoire nationale. *Rudbeck*, *Verelius* et plusieurs autres fournissoient cette carrière; mais égarés par des préventions, épris de leurs systèmes, ils avoient l'art de convertir les annales de leur patrie, en roman bisarre et ennuyeux. *Scheffer* éclaira ses recherches du flambeau de la critique; il examina les monumens, qu'on sembloit n'avoir découverts, que pour en étayer des fables: il sappa l'édifice fantastique, élevé par l'erreur et soutenu par les préjugés d'un patriotisme mal entendu: bientôt un ensemble lumineux, des résultats clairs et certains, furent les fruits de ses travaux. L'ouvrage intitulé, *Upsalia antiqua*, est sans contredit ce qu'il a fait de mieux dans ce genre. Les yeux se dessillèrent: *Benzelius* et *Wilde* mirent de l'ordre, de la clarté, et de la méthode dans l'histoire nationale: *Celsius*, *Ihre*, *Dalin*, *Lagerbring* ont continué de même, et leurs efforts ont été couronnés du succès. Les suèdois les plus zélés pour la gloire de leur patrie, conviennent maintenant, que ni *Japhet*, ni *Magog* ne l'ont peuplée, et que la nation doit se contenter de pouvoir prouver sa généalogie depuis le célèbre *Odèn*.

L'histoire littéraire de la Suède dut aussi sa naissance à *Scheffer*; elle n'étoit ni connue, ni

cultivée, lorsqu'il publia sa *Suecia litterata*, et fraya la route à d'habiles successeurs, aux *Wallin*, aux *von Celse*, aux *Stiernman*, aux *Warmholtz*, aux *Gjörwell*; descendans, qui, de même que les savans hommes indiqués plus haut, ne l'honorent pas moins que la famille distinguée, dont il a été la tige.

A la suite de la vie de *Scheffer*, on a placé deux appendices; l'un, de Mr. *Biörkegrèn*, offre la généalogie complète de la famille *Scheffer*; l'autre, de Mr. *Gjörwell*, contient des recherches sur l'ancien *Pierre Schoiffer*.

Åminelse Tal öfver högstsal. hennes majes. Drottning Lovisa Ulrica, *Sveriges, Göthes, och Vendes enke-Drottning, m. m. som höls på Consist. Acad. vågnar d. 3 Oct. 1782. af Hr.* Eric Mich. Fant, *Hist. prof. Upsal. Ups. 1782 hos Edman, p. 22. in 8.*

C. a. d. *Panégyrique de feu sa majesté la reine* Louise Ulrique, *reine douairiere de Suède &c. prononcé à Upsal, par ordre du consist. acad. le 3 Oct. 1782, par Mr.* Eric Mich. Fant, *prof. d'hist. à Upsal. Ups. 1782, chez Edman, p. 32, in 8.*

Voici encore un ouvrage de Mr. *Fant*, qui ne lui fait pas moins d'honneur que le précédent. Le panégyriste parle d'abord de l'éducation de *Louise Ulrique*; il la représente elévée sous les yeux d'un père laborieux, austère, et même rude en plus d'une occasion; il la montre puisant à cette école ce gout du travail, cette vertu mâle et for-

forte, qui l'ont diſtinguée pendant toute ſa vie; après cela ſes regards la ſuivent à la cour de *Frédéric*, et l'y enviſagent au milieu des grands hommes raſſemblés autour d'un plus grand homme encore; autre école pour *Louiſe*; ce fut celle des lettres, et du zéle, qui leur eſt du.

Parvenu à l'époque la plus glorieuſe de la vie de *Louiſe Ulrique*, celle, qui l'offre comme reine de Suède, Mr. *Fant* entre dans des détails intéreſſans.

La reine ſe déclara la protectrice de tous les hommes diſtingués, qu'elle trouva en Suède. Les ſciences, les belles lettres, les arts, fixèrent également ſon attention. La bibliothèque et le cabinet d'hiſtoire naturelle de Drottningholm, l'académie des belles lettres de Stockholm, quels monumens du zèle littéraire de *Louiſe Ulrique!* Elle fit plus encore.

"Son vaſte, génie ne connoiſſoit d'autres bornes, que celles, qui ſont preſcrites par la providence à tous les ètres créés. On la voyoit, tantôt donner à la Suède, et qui plus eſt, cultiver de ſes mains cet inſecte, la richeſſe de l'orient, et dont les travaux embelliſſent le ſexe de nos climats; tantôt, honorer de ſes ſoins le métal le plus vil en apparence, mais le plus utile, et lui faire obtenir, ſous ſa direction, le plus haut degré de valeur; tantôt, deſcendre dans nos mines, y obſerver les tréſors de la Suède, et la ſueur de ſes habitans; tantôt, ſuivre l'oeil de *Wargentin* à la voute céleſte, et en admirer, avec cet illuſtre obſervateur, la ſtructure étonnante".

Mr. *Fant* retrace enfin les qualités morales de la reine, et finit ſon tableau de cette manière: "la reine avoit une qualité, qui lui étoit propre; ſon ame ſe peignoit dans ſes yeux; calme et tranquille, elle les rempliſſoit de tous les charmes de la douceur; émue, agitée, elle y faiſoit briller un feu conſumant. *Louiſe* n'avoit pas, dirai-je le talent, ou la foibleſſe de ſe cacher".

"Mais, finit l'orateur, *Louiſe* n'eſt plus; ſi nous ne partagions la douleur de cette perte avec le plus eclairé et le meilleur des rois; ſi, autour de ſon trône, ne s'étoient raſſemblés de nouveau, les vertus et les muſes, qui n'aguère pleuroient au tombeau de la reine; ſi la force de ſon age ne nous faiſoit eſpérer de les voir fleurir longtems à l'ombre de ſon empire, quelle conſolation pourrions nous gouter maintenant? quel eſpoir l'avenir nous offriroit-il, d'adoucir notre chagrin"?



Ta-

Table des pièces contenues dans les trois parties du premier tome.

I. partie.

II. partie.

III. partie.

Er-

Errata.

P. 137. l. 15, continna, lis. *continua.*
P. 158. l. 23, L'ennui, lis. *l'ennui.*
P. 164. l. 14, effragant . lis. *effrayante.*
P. 168. l. 13, le lis. *de.*
P. 179. l. 28, Itnerarium lis. *Itinerarium.*
P. 184. l. 22, Gegraphe, lis. *géographie.*
P. 187. l. 23, étré lis *été.*
P. 178. l. 32, Schakespear. lis. *Shakespear.*
P. 190. l. 5, chalouppe, lis. *chaloupe.*



